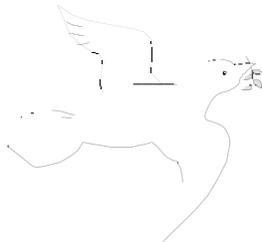


Joël S. Goldsmith

LETTRES
de
La Voie Infinie
1983



Joël S. Goldsmith

Lettres
de
La Voie Infinie
1983

Ces lettres sont la traduction de celles envoyées
par Joël Goldsmith à ses étudiants en 1958.

SOMMAIRE

N° 37 – Janvier	
Se développer spirituellement	
grâce à l'étude de la Voie Infinie	5
N° 38 – Février	
Les problèmes ne sont plus des problèmes.....	27
N° 39 – Mars	
La pratique de la guérison spirituelle	47
N° 40 – Avril	
Le message de Pâques :	
«J'ai vaincu le monde»	67
N° 41 – Mai	
Le but de notre quête.....	87
N° 42 – Juin	
La sécurité grâce à la réalisation de Dieu	101
N° 43 – Juillet	
La peur n'a aucun pouvoir.....	121
N° 44 – Août	
La Conscience-Père.....	139
N° 45 – Septembre	
Prier de la manière juste	153
N° 46 – Octobre	
Brisez les chaînes qui vous entravent!.....	169

N° 47 – Novembre	
Les fruits de l’Esprit	185
N° 48 – Décembre	
L’unique grand miracle.....	203

SE DÉVELOPPER SPIRITUELLEMENT GRÂCE À L'ÉTUDE DE LA VOIE INFINIE

A moins qu'un enseignement spirituel n'utilise la lettre de la vérité comme base sur laquelle il s'appuie, il en résulte souvent une foi aveugle en quelque espèce de pouvoir extérieur à nous-mêmes, pouvoir dont nous attendons et espérons quelque action en notre faveur. Une compréhension des principes spirituels s'obtient d'abord par l'étude de la lettre de la vérité, puis par son application aux problèmes quotidiens de l'existence humaine – à nos relations humaines et à nos maux de tête, à nos cors aux pieds, oignons et simples rhumes. Ensuite, nous apprendrons à appliquer ces principes aux grands problèmes de l'existence individuelle et finalement, nous parviendrons à réaliser que ces principes, s'ils étaient pleinement acceptés, pourraient résoudre les problèmes à l'échelle nationale et internationale.

Si elle ne consiste qu'en simples déclarations, la vérité n'est d'aucune utilité, mais lorsque nous vivons avec la lettre de la vérité et demeurons constamment en elle, un jour arrive où se produit l'expérience de transition. Le mental cesse de répéter des mots. Ce sont les mots qui se présentent à notre conscience, en provenance de l'intérieur. La Bible, les écrits de la Voie Infinie, les cassettes, les réunions d'auditions de cassettes et les séminaires, s'ils sont correctement utilisés, servent à double fin. D'abord, ils implantent dans notre esprit la lettre de la

vérité et deviennent alors les instruments grâce auxquels la vérité devient une perception consciente, un sentiment dans notre cœur.

Au cours des premières étapes du développement spirituel de la conscience, vous vous remplissez de vérité par la lecture, par l'audition de cassettes et votre participation à des réunions d'audition de cassettes, par l'étude individuelle sous la direction d'un instructeur qui a fait un pas de plus que vous et par votre participation à des séminaires. Plus vous lisez de littérature inspirée, plus vous assistez à des séminaires et plus vous écoutez de cassettes, plus votre pensée se spiritualise et plus vous devenez une claire transparence pour la vérité.

Quel que soit le chemin sur lequel vous pouvez être engagés, vous découvrirez qu'il y a certaines disciplines à suivre: il y a un travail à faire; il se présente des périodes pendant lesquelles il vous est nécessaire de vous élever dans l'atmosphère de Dieu, de vous hisser jusqu'au niveau dont vous avez peut-être glissé à cause de l'hypnotisme du monde. Parvenir à cela peut exiger parfois une somme considérable d'efforts pour étudier, méditer et fréquenter ceux qui sont sur le chemin. Vous devez avoir une connaissance réelle de ce qu'est la vérité, au point qu'elle fasse tellement partie de votre être qu'il vous devienne impossible de l'oublier dans les moments de difficultés. Laissez-moi vous en donner une démonstration par la citation suivante:

Notre conscience constitue la substance de notre monde... Nous voyons dans l'Invisible Infini la loi, la cause et l'activité de tout ce qui est et laissons tomber toute préoccupation concernant la forme, qu'il s'agisse d'une personne, d'une chose ou d'une condition.

Pratique de la Présence divine

Cent fois par jour, cette affirmation se trouve démentie. Cent fois par jour, on vous rappelle que vous avez besoin d'argent, de vêtements, de nourriture ou que vous devez trouver

sécurité ou salut. Cent fois par jour, des arguments vous sont présentés qui contredisent le fait fondamental que votre conscience est le lieu secret du Très haut, que cette conscience est votre sécurité et votre salut, et qu'il n'existe rien en dehors de vous qui puisse entrer dans votre conscience pour y introduire souillure ou mensonge. Votre conscience est votre forteresse et votre rocher ; et c'est parce que vous demeurez en elle que rien d'extérieur ne peut entrer dans cette conscience, ou votre vie, pour vous blesser, vous induire en erreur ou vous priver de quoi que ce soit. Mille fois les suggestions du monde vous seront jetées à la face et chaque fois votre réponse doit être : « Non, la sécurité et le salut ne se trouvent pas à l'extérieur. La sécurité et le salut se trouvent uniquement dans le lieu secret du Très haut, dans le temple de Dieu au-dedans de mon propre être, au-dedans de ma propre conscience. »

Il semble très extravagant à l'esprit humain qu'on puisse lui dire que cette conscience que vous êtes est une protection contre les microbes et les bombes. Et pourtant, c'est la vérité des Écritures. Dans l'épisode où Ezéchias encouragea son peuple – qui se trouvait confronté à une immense armée – dans les termes suivants : « Soyez forts et braves ! Ne craignez pas et ne soyez pas effrayés devant le roi d'Assyrie et devant toute la multitude qui est avec lui, car il y a plus avec nous qu'avec lui. Avec lui est un bras de chair, mais avec nous est le Seigneur notre Dieu pour nous aider », vous découvrez que « le peuple mit sa confiance dans les paroles d'Ezéchias. » (Chronique 32 : 7, 8) C'est là une bien étrange confiance, n'est-ce pas ? Vous auriez pu croire qu'ils avaient eu confiance dans leur armée et dans leurs munitions ; mais non, ils eurent foi dans les paroles d'Ezéchias. De même, nous sommes invités à avoir foi dans la lettre des Écritures.

Lorsque nous sommes confrontés à quelque forme d'erreur que ce soit, il est souvent sage de méditer ce passage des Écritures : « Je ne donnerai pas Ma gloire à un autre » (Isaïe 42 : 8). Dieu n'accorde pas Son pouvoir, Sa substance, Sa loi ou Son activité à une forme quelconque de péché, de maladie ou de limitation. Pensez à la signification profonde de paroles telles que celles-

ci : aucune forme de discorde n'a de pouvoir, d'activité ou de loi qui la justifie. Aucun concept mortel, aucune croyance ou théorie humaine ne sont spirituellement fondés. Il n'est donc pas étonnant qu'Ezéchias ait dit que les ennemis ne disposaient que d'un bras de chair et que son peuple ensuite eut foi en ses paroles. Quelle foi et quelle confiance ! Quel pouvoir ! « *Le peuple mit sa confiance dans les paroles d'Ezéchias.* » Ne pouvons-nous, de la même façon, nous reposer sur la certitude que les armées de l'ennemi – c'est-à-dire l'erreur sous toutes ses formes – n'ont aucune base spirituelle ? Dieu ne leur a pas accordé Son pouvoir : elles ne disposent que d'un bras de chair qui n'est que néant.

Toutefois, même après avoir entendu ces paroles et même après les avoir crues, quelques heures à peine s'écouleront avant que vous soyez tentés de ne plus y croire ou d'en douter – juste le temps d'entendre une information radiodiffusée, ou de lire une manchette de journal. Alors, toute la vérité s'envolera, à moins que vous ne soyez entraînés à la vigilance en vous disciplinant par l'étude et la pratique, de manière à répondre instantanément à toute suggestion et à toute apparence de mal par une réfutation consciente.

Dans votre état actuel de développement, il est nécessaire que vous reconnaissiez que la moindre parcelle de mal qui se présente à vous dans le monde n'est que suggestion ou apparence. Il est possible que, sous la pression des circonstances, vous ne soyez pas capables de tenir bon en ne l'acceptant pas dans votre conscience comme quelque chose de réel. En de pareilles circonstances, vous serez avisés de vous tourner vers le dedans de vous-mêmes et de vous rappeler quelques vérités :

Quelle est la nature de ce qui m'arrive ? Dois-je y croire ? Pourquoi devrais-je croire quoi que ce soit en dehors de Dieu ? Dieu a fait tout ce qui a été fait et tout ce que Dieu a fait est bon. Toute chose que Dieu n'a point faite n'a pas été faite, de sorte que ce qui m'arrive n'a jamais été créé. Ce n'est pas une réalité puisque cela n'a ni substance, ni loi, ni cause ou effet

pour le justifier; par conséquent, je ne suis pas tenu d'y croire ou de l'accepter dans ma conscience.

Tel est le traitement. Tout ce que vous avez fait a consisté à clarifier votre propre conscience de manière à ne pas accepter l'apparence comme une réalité. Vous devez alors devenir très silencieux: « Parle, Ô Éternel, ton serviteur écoute » (Samuel 3 : 9). Et dans cette attitude de réceptivité, vous opérez votre contact conscient avec Dieu. C'est seulement lorsque la conscience est ouverte à Dieu que Dieu devient disponible.

Tant que vous ne serez pas convaincus que le seul pouvoir qui existe se trouve au-dedans de votre propre être, vous serez soumis à la nécessité de vous discipliner mentalement chaque fois que vous êtes confrontés à une apparence. C'est ainsi que vous construirez votre conscience spirituelle. La Conscience Spirituelle devient votre conscience lorsque vous avez une confiance totale dans l'Invisible Infini.

La Bible

Il n'existe pas meilleur moyen que l'étude de la Bible pour commencer à développer la conscience spirituelle. La Bible est un grand document historique et, en tant qu'œuvre littéraire, se place parmi les plus grandes par sa beauté d'expression. Toutefois, ce n'est pas pour de telles raisons que nous l'étudions car, pour nous, la bible contient un grand enseignement spirituel; c'est un guide qui peut nous conduire sans fin sur le chemin. Il est possible que les aspects historique et littéraire de la bible soient intéressants pour nous, mais notre véritable objectif est de trouver dans la bible une manière de vivre.

Les étudiants de la Voie Infinie devraient emporter une Bible partout où ils se rendent. Que ce soit une Bible très mince, facile à glisser dans un portefeuille ou dans un sac à main, mais qu'elle soit toujours à portée de la main, parce que c'est à travers la bible que Dieu nous parle principalement.

Vous serez étonnés de découvrir combien il est très réconfortant de recevoir une impulsion du dedans et même une légère pichenette dans le dos signifiant: «Ouvre cette Bible et observe ce qui se passe.»

Vous pouvez vous tourner vers de nombreux passages des Écritures hébraïques et trouver en eux de grandes vérités, mais vous pouvez aussi prendre tous les passages de la révélation du Maître et, en les acceptant dans leur vérité littérale, partir en faire la démonstration. Achetez une édition du Nouveau Testament à lettres rouges et lisez les passages en rouge qui correspondent aux paroles du Maître; mais faites bien attention de ne pas isoler une phrase de son contexte, ce qui embrumerait sa signification.

La Bible en tant que livre ne vous révélera pas Dieu. Dieu a été révélé à ceux qui ont reçu la Parole à partir de laquelle la Bible a été élaborée, et si vous êtes assidus dans votre étude de la Bible, il vous sera possible de recevoir suffisamment d'inspiration pour devenir, à votre tour, réceptif à Dieu. La Bible est la source de la sagesse et de la puissance spirituelles, mais les Écritures simplement lues, enregistrées dans la mémoire ou répétées ne sont pas, par elles-mêmes, un pouvoir spirituel. Les Écritures doivent être comprises et discernées spirituellement: c'est alors seulement qu'elles deviennent le pouvoir capable d'apporter la paix sur la terre.

La Voie Infinie

À mesure que j'observais le développement de la Voie Infinie, il me paraissait étrange que si peu d'études soient consacrées au livre *La Voie Infinie**. Sans doute le lit-on et, de temps à autre, les étudiants le reprennent en mains pour l'étudier un peu plus à fond, mais je doute qu'il y ait un grand nombre d'étudiants qui en réalisent toute la portée. Le livre *La Voie Infinie*, si petit soit-il, contient tout ce que nous connaissons à l'heure actuelle en matière de développement spirituel, de vie

spirituelle et de guérison spirituelle. En fait, pratiquement chaque paragraphe du livre est un texte métaphysique et spirituel dont le thème pourrait donner lieu à la rédaction d'un volume complet et sur lequel de nombreux livres ont déjà été écrits. Pas un seul énoncé de la vérité ne se trouve dans mes autres écrits qui n'ait pas figuré tout d'abord dans ce livre-là. Des centaines de pages de commentaires ont été imprimées, mais ces ouvrages de dix, vingt-cinq ou cinquante mille mots peuvent n'être que le développement d'une seule phrase tirée de *La Voie Infinie*.

Il y a dans *La Voie Infinie* une courte phrase énonçant que **« toute chose existant dans le domaine des effets ne peut être une cause, qu'elle est sans puissance créatrice et donc n'a aucun pouvoir sur nous »** (*La Voie Infinie*, chap. Les ressources, 2^{ème} partie). Cette seule phrase exigerait trois années d'étude fervente. Il n'est pas un seul problème présenté à votre pensée qui ne soit fondé sur la croyance que vous êtes un effet et qu'il existe quelque part une cause capable de faire quelque chose contre vous ou en votre faveur.

Le chapitre consacré à la « Guérison Métaphysique » expose le fait que **« les guérisons sont toujours proportionnelles à notre degré de compréhension de la vérité relativement à Dieu, à l'homme, à l'idée, au corps »**. Je ne vois pas comment un étudiant sérieux pourrait consacrer moins d'une année à méditer cette seule phrase. Il devrait la transcrire, la coller sur une glace, en porter une copie dans l'une de ses poches et, quelles que soient ses lectures de l'année suivante, examiner quelle est leur relation avec Dieu, l'homme, l'idée et le corps. Si vous connaissiez la vérité au sujet de Dieu et de l'homme, la vérité relative à l'idée et au corps ne tarderait pas à se révéler, car nul homme ne trouvera jamais sa libération tant qu'il n'aura pas compris qu'il n'est pas un être humain. Tant qu'existe en vous la croyance consciente, inconsciente ou subconsciente que vous êtes un être humain, vous chercherez un Dieu situé en quelque endroit extérieur à vous et Dieu ne peut pas être trouvé là. Méditez cette déclaration concernant Dieu, l'homme,

l'idée et le corps jusqu'à ce que sa signification profonde vous soit révélée.

Si l'on demeure dans la vérité de cette manière, en prenant une seule sentence à la fois pour la méditer, sa signification *profonde* est dégagée et toute la vérité à son sujet se révèle. De nombreux passages de *La Voie Infinie* révéleront d'importants principes qui régissent la vie et la guérison, à condition toutefois de les étudier, de les approfondir par la méditation, puis *de les mettre en pratique dans la vie quotidienne*.

Dans pratiquement chaque livre de la Voie Infinie, vous trouverez des chapitres sur Dieu, l'Âme, l'Esprit, ou tout autre des synonymes de Dieu. Lisez tout ce que vous pouvez trouver sur un sujet particulier. Par exemple, prenez le mot Dieu et lisez tous les chapitres des Écrits qui traitent de ce thème particulier. Étudiez-les à fond et méditez sur ce que vous découvrirez. Laissez de côté tous les autres chapitres du livre pendant cette étude. Vivez avec le mot Dieu durant des semaines ou des mois consécutifs jusqu'à ce que son vrai sens vous soit dévoilé intérieurement. Continuez alors votre étude en prenant de la même manière tous les synonymes de Dieu. Après ces derniers, vous pouvez continuer avec des sujets tels que «le Christ», «la Prière», «la Méditation», «la Communion», «le Traitement», «l'Unité» ou «la nature de l'erreur». L'ordre dans lequel ces sujets sont abordés n'est pas très important. Ce qui importe, c'est que vous vous appesantissiez sur quelque facette de Dieu ou que vous travailliez avec un principe spécifique de la Voie Infinie jusqu'à ce que vous puissiez recevoir un certain degré d'illumination à son sujet et commenciez à en faire la démonstration dans votre vie quotidienne.

Les «Sagesses» de La Voie Infinie

Les «Sagesses» contenues dans *La Voie Infinie* m'ont été communiquées sur une période de deux ans. Certains étudiants peuvent ne pas comprendre ces Vérités parce qu'elles

n'émanent pas de la sagesse humaine : Dieu me les a données et, pour les comprendre, une sagesse spirituelle est nécessaire. Avant de les rendre publiques, je les ai livrées à un petit groupe d'étudiants pour qu'ils les méditent et les intègrent en conscience.

La première « sagesse » est celle-ci :

Commencez votre vie spirituelle en comprenant que tous les conflits doivent se régler dans votre propre conscience.

Il n'existe jamais de conflit avec une personne ou une condition...

Pourrait-il y avoir quelque chose qui contredise davantage tout ce qui se passe sur la scène humaine ? L'expérience humaine est faite de conflits perpétuels avec des gens ou des situations. Spirituellement toutefois, cela ne peut jamais être vrai car, chaque fois qu'un conflit s'élève au-dedans de vous, il ne s'agit pas d'un conflit avec une personne, même si quelque personne semble être impliquée. Il s'agit en fait d'un conflit au-dedans de vous, concernant votre concept de cette personne, ou votre concept de la relation existant entre cette personne et vous. Par conséquent, il ne vous est pas demandé de corriger une personne, de la changer ou de l'amender. Ce qui vous est demandé, c'est de rentrer en vous-même et d'y rétablir la vérité *au sujet* de la personne en question. Alors le conflit cesse et vous êtes en harmonie avec elle.

De la même manière, il ne saurait y avoir de conflit avec un péché, une bronchite, ou avec quelque maladie que ce soit. Selon votre sens des choses, il peut y avoir conflit parce qu'il vous semble que quelque chose ou quelqu'un, dans le monde extérieur, devrait être éliminé de votre expérience. Quoique ce soit qui vous apparaisse comme étant une erreur n'est en fait qu'un faux concept que vous entretenez et, en conséquence, rien ne se trouvera définitivement réglé en combattant une bronchite, un cancer ou la polio et, en ce qui concerne ce sujet,

toute lutte contre le péché ou même des tyrans est également vaine. Chaque conflit doit être réglé au-dedans de votre propre conscience. Lorsque vous l'avez réglé là, vous devez encore attendre que se produise ce déclic intérieur, cette respiration profonde, ce soulagement qui vous donnent la certitude que Dieu est sur le terrain. Alors, lorsque vous tournez votre attention vers ce qui a causé le conflit, vous découvrez que ce conflit a disparu et que la paix a pris sa place. Vous n'êtes pas allé vers Dieu pour Lui demander de faire quoique ce soit au sujet d'une personne, d'un corps, d'une maladie, d'un péché ou d'une pénurie. Tout ce que vous avez fait, c'est de vous établir dans la lettre correcte de la vérité et d'attendre que la Présence de Dieu vous soit révélée.

Par conséquent, effectuez la correction au-dedans de vous-même, au lieu d'essayer de changer quiconque ou quoi que ce soit dans le monde extérieur.

C'est là un point important dans l'œuvre de guérison. Vous pouvez être appelés à l'aide une fois par jour ou cent fois, mais jamais cette première fois, pas plus que la centième, vous ne devez essayer de changer votre patient. Quelques systèmes de métaphysique enseignent que certains traits de caractère causent la maladie mais, pour nous, un trait de caractère malheureux est une erreur au même titre que la maladie qu'il est supposé avoir causée – et c'est tout autant qu'elle est une illusion. Tenter de se débarrasser de ce trait de caractère consisterait à travailler sur un niveau identique à celui de la tentative visant à se débarrasser de la maladie elle-même. Ce qu'il vous faut faire, c'est vous détourner non seulement de la maladie, mais également des caractéristiques mentales qui sont censées l'avoir causée et vous ancrer dans la réalisation que Dieu est la cause unique.

Humainement, vous êtes sous la domination des pensées; humainement, vous êtes assujettis à la pensée. Si vous entrez dans une pièce remplie de personnes aimables, généreuses et

aimantes, vous vous sentirez soulevés par leurs pensées et vice-versa. Nous sommes tous influencés par la pensée, mais dans la Voie Infinie, nous devons apprendre à ne pas réagir aux pensées, et la méthode pour atteindre cet objectif est donnée dans « Les Sagesses » :

Lorsque vous vivez tout à partir du centre de votre Être, vous n'êtes pas touchés par les pensées, opinions, lois et théories de ce monde. Rien n'agit sur vous puisque vous ne réagissez pas au monde des apparences.

Cela n'est pas vrai, toutefois, tant que vous ne vous êtes pas spécifiquement élevés au-dessus de la domination des lois, opinions et théories humaines, tant que vous n'êtes pas encore à l'unisson de l'Esprit. Notez que rien n'a d'action sur vous *lorsque* vous ne réagissez pas au monde des apparences. Si quelqu'un vous traitait de voleur, vous souririez probablement d'une telle sottise et passeriez votre chemin, sans être touchés ni blessés. Si vous vivez en harmonie avec Dieu, vous ne réagissez pas à une accusation fautive et sans fondement de cette nature : vous ne vous sentez pas insultés. Vous ne pourriez ressentir l'insulte que si l'accusation était fondée.

En revanche, si quelqu'un vous disait : « J'ai l'impression que vous êtes en train de couvrir une grippe », il se peut que votre réaction immédiate soit : « Je me demande ce que j'ai bien pu faire pour attraper ça. Suis-je resté dans un courant d'air hier ? » Mais si vous êtes branchés sur l'Esprit, votre réponse sera d'une nature entièrement différente, du genre suivant : « Sottise ! Vous pouvez être assujetti à une semblable croyance, mais elle ne contient pas un grain de vérité. Je ne suis pas soumis à la « grippe » mais à l'influence divine, à l'influence de Dieu. »*

* Note : un terme ancien pour désigner la grippe est « influenza » issu de la même racine que le mot influence !

Le succès remporté sur les conditions adverses dépend de notre réaction à leur égard. Un coup de fil peut vous apprendre qu'un patient est en train de mourir. C'est le moment précis de mettre en pratique la leçon sur la réaction. « Qui peut me convaincre de mourir? Le Maître a dit: « Qui peut me convaincre de péché? » (Jean 8:46) Et qui peut me convaincre de mourir? Qui est capable ici de me faire croire à une vie séparée de Dieu? » Vous êtes un étudiant de la sagesse spirituelle et l'on fait appel à vous, non dans le but de changer une matière corrompue en une matière saine, ou la pauvreté en richesse, ou des personnes pécheresses en des personnes pures, mais dans le but d'établir l'Identité Christique d'un individu.

Dans la vie spirituelle, vous ne posez pas d'étiquettes sur le monde. Vous ne jugez pas en terme de bien et de mal, de maladie ou de santé, de richesse ou de pauvreté. Bien que les apparences puissent témoigner de l'harmonie ou de la discorde, en vous abstenant de juger, vous connaissez seulement ce qui EST et vous laissez ce qui EST réellement Se définir Lui-même.

En regardant quelqu'un, vous ne pouvez pas savoir s'il est malade ou bien portant, car personne ne peut juger d'après les apparences. La personne que vous voyez peut sembler en bonne santé, mais cela ne prouve rien. En fait, vous ne pouvez même pas savoir si elle est bonne ou mauvaise, riche ou pauvre, d'un niveau supérieur ou inférieur. Il n'y a qu'une seule chose que vous sachiez à son sujet: vous savez qu'elle existe; vous savez qu'elle est et c'est tout ce que vous avez à connaître. Dieu étant infini, il ne peut rien y avoir d'autre que Dieu en cette personne puisqu'il ne saurait y avoir un Dieu *et* un lui (ou elle).

Vivre spirituellement, c'est savoir que tout est – et par conséquent, ne pas nommer, étiqueter, définir ou juger ce qui est. Soyez satisfaits de connaître ce qui EST et laissez ce qui EST vous révéler Son être, Sa nature et Son caractère.

Quelqu'un peut se présenter à vous sous des apparences de santé ou de maladie, de jeunesse ou de vieillesse, de vie ou de mort, mais vous devez rester tranquillement assis jusqu'à ce que vous parveniez à reconnaître cela qui EST ; puis vous attendez. Vous devez non seulement connaître l'Être, mais *qui* est, et *quoi*, et *pourquoi*, ainsi que ce qui est éternellement. C'est alors que vous pouvez entendre ces mots : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection » (Matthieu 3 : 17).

Ne cherchez jamais par votre prière à obtenir quelque chose ou quelque condition. Laissez l'harmonie se définir et se révéler elle-même. Que votre prière laisse apparaître ce qui EST.

C'est l'attitude diamétralement opposée à celle qui est communément acceptée à l'égard de la prière. Si vous désirez prier pour quelqu'un, laissez l'Esprit vous révéler que « Tu es mon fils bien-aimé, l' élu de Dieu ».

Assurez-vous que votre prière n'est pas issue de votre désir d'améliorer l'Univers de Dieu.

Si vous sélectionnez cette seule phrase dans l'ouvrage *La Voie Infinie* et vivez avec elle durant un mois, de sorte que, chaque fois que vous vous installez pour prier et que vous êtes tentés de croire que votre patient ou votre étudiant est en chômage, vous puissiez demeurer fermement dans votre intégrité spirituelle en refusant de demander à Dieu de faire quoi que ce soit à ce sujet. Si vous ne faites rien d'autre que cela jusqu'à ce que vous vous sentiez de nouveau en paix et *laissez* Dieu Se manifester, vous aurez donné le traitement le plus parfait du monde et vous découvrirez qu'il n'y a plus de chômage, ni de situation discordante de quelque nature que ce soit.

Abandonnez l'espoir que vous allez rencontrer une grande puissance qui va faire quelque chose en votre faveur. Dieu est un état d'être, une ÊTREté qui ne peut être influencée en votre

faveur. Dieu est bonté; Dieu est amour; Dieu est intelligence; Dieu est omniprésent et Dieu est omnipotent. Votre prière ne changera rien à cela. Elle ne rendra pas ces qualités plus grandes et elle ne les rendra pas plus efficaces à votre égard. Dieu agit en permanence et tout ce que vous pouvez faire est de vous mettre en harmonie avec Son action. Tout le secret consiste à apprendre la façon de s'harmoniser à Lui; après quoi vous découvrirez que la plénitude divine est déjà au-dedans de vous.

Étudiez les «Sagesses» très profondément. Vivez avec elles jour et nuit. Méditez-les, afin qu'elles ouvrent un chemin devant vous – le chemin de l'accomplissement.

Les enregistrements

Peu de temps après la diffusion publique du message de la Voie Infinie au moyen des écrits, le besoin d'une instruction personnelle se fit jour, et cela a entraîné ensuite l'utilisation de bandes magnétiques. Par un procédé électronique, ces enregistrements sur bandes captent non seulement les mots du message, mais réellement la conscience de l'orateur. Elles transmettent à l'auditeur beaucoup plus que les mots eux-mêmes; elles lui communiquent effectivement l'esprit du message. Les écrits et les enregistrements sont notre moyen de conserver la sagesse qui nous a été donnée. Grâce au magnétophone, il est possible de réécouter le même message un grand nombre de fois jusqu'à ce que les points importants pour le développement de la conscience individuelle aient été assimilés. Le but de la lettre de vérité, que ce soit dans les écrits ou sur bandes magnétiques, n'est pas de développer le mental, mais d'agir réellement de manière à tranquilliser le mental pour que l'Âme prenne la relève. L'audition de la Parole contribue à construire dans la conscience une perception vivante de l'unique Présence et de l'unique Pouvoir. Avec le rappel une, deux ou trois fois par jour ou par semaine, que Dieu est la réa-

lité de l'être, vous finirez par vous éveiller à la réalisation de Dieu et par faire l'expérience d'une plus grande harmonie.

Il existe plusieurs centaines d'endroits dans diverses parties du monde où ce message est entendu sur bandes magnétiques par des groupes de deux, trois ou cinq ou même cinquante, soixante ou soixante-dix personnes. Des séminaires qui ont lieu en Australie peuvent être entendus à Seattle, Chicago ou Londres, tandis que les séminaires de Seattle, Chicago et Londres peuvent être écoutés en Australie. Chaque fois qu'un séminaire a lieu quelque part, les étudiants de la Voie Infinie dans le monde entier ont la possibilité de suivre ce même séminaire. Au lieu d'un groupe de cent, deux cents ou cinq cents personnes qui écoutent le message, ce sont des milliers d'étudiants de la Voie Infinie, ainsi que leurs familles, invités ou amis, à qui il est donné de l'entendre. Les séminaires qui se sont tenus dans le monde entier au cours des cinq dernières années sont disponibles sur bandes pour les étudiants. L'assistance à des réunions de groupes durant lesquelles ces enregistrements sont écoutés contribuera à créer l'ambiance spirituelle favorable à l'élévation de la conscience, la rendant ainsi réceptive à la parole de vérité. *« Car là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux. »* (Matthieu 18 : 20)

Il existe entre nous un lien spirituel. Pendant les vingt-quatre heures de chaque journée, des étudiants de la Voie Infinie se réunissent quelque part pour méditer, prier et contempler. Ils se réunissent pour écouter le message tel qu'il est présenté dans les enregistrements et ils prient et méditent de manière spécifique pour ceux d'entre nous qui seront en communion avec eux. Ces enregistrements établissent un lien entre nous, en nous maintenant dans l'unique conscience spirituelle de la vérité. Nous ne sommes jamais séparés de l'activité spirituelle de la prière ; jamais nous ne sommes privés du bénéfice des prières de quelqu'un, quelque part – de la communion et de la méditation qui sont faites en notre faveur, tout comme en faveur du monde entier. Tel est le but de ce travail.

Travail en séminaire

L'une des expériences les plus sacrées qui puisse se produire dans notre vie, en dehors de la réalisation authentique de Dieu, c'est notre expérience de participation à un séminaire. C'est une expérience sacrée parce qu'elle est le chemin qui peut nous conduire jusqu'à la porte des cieux. Le Royaume des cieux lui-même, cependant, ne vient à nous que par la seule activité de notre propre conscience.

La valeur d'un séminaire ne peut s'évaluer du point de vue financier. Si un séminaire était apprécié à sa juste valeur, il ne serait jamais payé assez cher. La contribution demandée pour les séminaires est relativement peu élevée, non pas parce que leur importance n'est pas reconnue, mais afin de les mettre à la portée de ceux qui désirent sérieusement s'engager sur ce chemin, et de leur en faciliter l'accès, non seulement une ou deux fois, mais de nombreuses fois, aussi longtemps qu'il faut pour que l'étudiant découvre qu'il a atteint le point où le contact avec Dieu lui a été possible – où il est uni à Dieu consciemment.

Les séminaires de la Voie Infinie ne sont pas publics : l'étudiant qui s'inscrit à ces séminaires doit être suffisamment familiarisé avec les écrits de la Voie Infinie pour avoir décidé dans son propre esprit si ce message est bien celui qu'il désire et souhaite recevoir avec ferveur. En outre, il doit avoir pris ses dispositions pour être en mesure de consacrer six journées ou soirées consécutives aux sessions d'un séminaire. Il arrive souvent que des étudiants qui s'inscrivent à un séminaire de la Voie Infinie proviennent de différents milieux métaphysiques et ne sont pas a priori complètement unis dans leur compréhension de ce message. À la fin de la seconde ou de la troisième session du séminaire, cependant, ils sont parvenus à une meilleure compréhension de la Voie Infinie et se rapprochent par conséquent de plus en plus d'un accord harmonieux. Une unité de conscience s'établit qui s'ouvre aux suggestions de

l'Esprit Lui-même. Si je pouvais demeurer une heure ou deux dans le Silence, le séminaire serait une réussite car nous serions tellement à l'unisson de la Sagesse unique et infinie que nous recevions des intuitions divines. C'est alors que se manifeste quelque chose de plus important que tout ce qui peut être dit sur le podium et, quelles que soient les paroles prononcées, elles sont immédiatement comprises, reçues et acceptées activement dans cette unité de conscience.

L'œuvre de ma vie est consacrée à amener ceux qui entrent dans la Voie Infinie jusqu'à ce niveau de conscience où eux-mêmes reçoivent des suggestions divines et ne dépendent plus désormais de livres, d'instructeurs, ou même de séminaires. J'ai l'espoir que notre travail suscitera des étudiants qui seront capables d'élever leur conscience jusqu'au niveau de l'union consciente avec Dieu. Tout étudiant fervent qui se tourne vers moi pour recevoir de l'aide, ou vers quiconque dont la conscience est suffisamment élevée, et qui le fait pendant une période assez longue, peut se sentir tellement soulevé qu'il atteigne le point où il est en mesure de recevoir lui-même le message de l'Esprit. C'est là le but de la Voie Infinie.

Une classe «fermée» est une expérience, non un enseignement. Si une telle classe était quelque chose qui puisse être donné de mémoire, ou en s'inspirant des expériences passées, ou comme un programme soigneusement préparé et défini à l'avance, on pourrait en avoir une chaque jour de la semaine. Mais un séminaire n'a pas pour but de vous faire savoir ce que j'ai appris au cours des quarante dernières années, ni de vous donner un résumé et une répétition de quelques aspects de la vérité intellectuellement perçus. Un séminaire est une occasion, après des semaines et des mois de méditation et de communion, d'obtenir assez de silence pour que Dieu puisse nous donner un message qui soit nouveau et frais du jour.

Il n'y a pas grand-chose qui puisse être enseigné au sujet de Dieu, mais Dieu peut Se révéler à l'infini et à chaque instant à chacun d'entre nous. Lorsque je prends place pour un séminaire, grâce à ma préparation poursuivie jour après jour, au

cours de nombreuses heures de méditation, ma conscience s'est ouverte à la révélation de Dieu en moi, et les étudiants qui participent au séminaire, grâce à leur préparation et grâce au travail qui a été accompli par eux et pour eux, se présentent avec leur conscience ouverte, non pas pour écouter un homme, mais plutôt pour que Dieu puisse Se révéler dans leur conscience. Il est assez surprenant que cela puisse passer à travers moi ou à travers les paroles qui sont dites par mon intermédiaire, mais il n'en est pas nécessairement ainsi. Parfois, cela peut venir sous la forme d'une idée ou d'une pensée individuelle qui se présente à la conscience de l'étudiant pendant qu'il est dans la salle de réunion et qui n'a peut-être aucun rapport avec ce que je suis en train de dire ; cela peut également se produire quand l'étudiant rentre chez lui, après la réunion, ou au milieu de la nuit. Il est même possible que cela n'arrive que deux semaines ou deux mois après le séminaire, mais lorsque la chose se produit, c'est la révélation de Dieu au-dedans de vous. Une classe « fermée » ou retraite est une expérience, et vous découvrirez que c'est une expérience de Dieu en vous. En venant assister à une telle classe, vous faites partie d'une conscience spirituelle unifiée qui encercle le globe.

De la lettre à l'Esprit

Les nouveaux étudiants doivent apprendre la lettre de la vérité et ceux qui ont déjà acquis la discipline de base devront s'y maintenir. La lettre correcte de la vérité, dans la mesure où nous la connaissons, conduit à de nouveaux développements de la vérité. Il existe un petit nombre de vérités de base qui constituent la lettre de la vérité et qui ne doivent jamais être oubliées à cause de leur nature fondamentale et de leur impact sur nos vies. Mais rappelez-vous toujours que la lumière sur ces quelques vérités doit être individuelle et doit se répandre continuellement, nouvelle et fraîche chaque jour.

Suivre des séminaires, étudier les écrits et écouter des enregistrements qui traitent de la nature de Dieu, de la nature de l'être individuel, de la nature du Christ et de la nature de l'erreur, tels sont les moyens de maintenir la pureté de votre temple. Si vous ne vous maintenez pas plongés dans l'Esprit en écoutant et en étudiant la Parole, vous risquez de vous retrouver soumis au mesmérisme du monde. Ne vous découragez pas, toutefois, si vous ne comprenez pas immédiatement la lettre de vérité dans son intégralité et sa totalité, d'une manière qui vous permette d'en faire la démonstration dans toutes les circonstances de la vie quotidienne. Il faut des années pour développer la conscience spirituelle; cela ne peut se faire en quelques jours ou en quelques mois.

Si importante que soit la lettre de vérité, elle n'est d'aucune utilité par elle-même. « C'est l'Esprit qui vivifie » (Jean 6 : 63) et l'Esprit vient à nous au cours de nos heures de méditation pendant lesquelles la lettre s'illumine. C'est alors qu'elle devient la nourriture, le vin et l'eau – la vie même. Elle n'habite plus désormais le royaume du mental, mais a trouvé son lieu de repos dans le cœur. Acceptez la responsabilité qui est placée sur vos épaules.

Médite sur ces choses; donne-toi entièrement à elles, afin que ta démonstration soit évidente pour tous (1 Timothée 4 : 15)... J'ai mis devant toi une porte ouverte (Apocalypse 3 : 8).

NOTE BRÈVE

*Regardez à ce jour!
Car il est la Vie, la vraie Vie de toute vie.
Dans sa course brève se trouvent toutes les
Vérités et réalités de votre Existence:
La Félicité de la Croissance,*

*La Gloire de l'Action,
La Splendeur de la Beauté.
Car hier n'est qu'un Rêve
Et demain n'est qu'une Vision.
Mais Aujourd'hui, s'il est bien vécu,
Fait de chaque Hier un Rêve de Bonheur,
Et de chaque Lendemain une Vision d'Espoir.
Regardez donc bien à ce jour!*

«La Salutation de l'Aube», tirée du Sanskrit.

En cette aube du Nouvel An, je vous salue avec mon amour et mes vœux! Elbert Hubbard nous a donné un concept élevé d'une vie réussie lorsqu'il a écrit: «L'amour que vous faites circuler dans vos œuvres est l'amour qui vous est acquis.» Je m'émerveille qu'une aussi profonde sagesse puisse se trouver dans un message aussi bref.

D'habitude, nous passons nos vies à faire des choses qui nous sont imposées, sans considération du fait qu'il y a certaines choses que nous aimerions faire ou qu'il nous tarde de faire. Peut-être y a-t-il tant d'années que vous n'avez plus pensé à ce que vous aimeriez faire que vous ne vous rappelez plus ce que c'était; ou bien vous avez le sentiment qu'il est maintenant trop tard pour commencer.

Rejetez de telles pensées! Tournez-vous vers le dedans et demandez-vous ce que vous aimeriez faire plus que tout. Dans quelle activité souhaiteriez-vous vous accomplir de tout votre cœur et de toute votre âme? À quelle réalisation consacreriez-vous joyeusement votre temps, vos efforts et votre argent? Que pourriez-vous faire qui vous apporterait une satisfaction authentique: y a-t-il quelque étude que vous avez toujours souhaité entreprendre? Les grandes librairies peuvent vous fournir tous les livres nécessaires. Y a-t-il une collection que vous aimeriez constituer – timbres, monnaies, manuscrits rares ou livres? Y a-t-il une cause valable que vous voudriez soutenir – Éclaireurs, Scouts, Armée du Salut ou autre? Avez-vous rêvé de devenir un bon nageur, ou joueur de golf, ou tireur à l'arc? Existe-t-il un

sujet que vous trouviez particulièrement intéressant à l'école mais que vous n'avez jamais eu le temps d'étudier ?

Avant tout, cherchez en vous-même en cet instant précis quelque chose qui mérite que vous lui consacriez votre amour, votre énergie, et même votre argent. Sans tenir compte du degré d'impossibilité apparente de réaliser ou d'accomplir votre but, reconnaissez que cette chose existe dans laquelle vous aimeriez vous jeter corps et âme. Cette étape doit être franche – la reconnaissance qu'il s'agit de la seule chose à laquelle vous puissiez vous donner entièrement, de tout votre cœur, avec votre moi tout entier.

Remplissez-vous aujourd'hui d'amour pour ce vieux rêve. Laissez-vous transporter par l'amour que vous avez éprouvé autrefois à l'égard de vos rêves. Laissez l'amour remplir tout votre être d'émerveillement pour la résurrection de la vision que vous aviez laissée s'enterrer pendant de si longues années.

L'étape suivante consiste à consacrer quelques minutes chaque jour à demeurer seul avec votre rêve. Pouvez-vous percevoir ce qui peut être accompli – la joie que vous pouvez donner ou recevoir, les services que vous pourriez rendre et tout le bien qui pourrait en résulter ? Pensez à la joie intérieure et à la satisfaction que vous pourrez obtenir, grâce à cela que vous aimez si profondément. Pensez aux nombreuses heures vacantes qui seront remplies de bonheur et de paix grâce au niveau de conscience élevé dans lequel vous vivrez lorsque la totalité de votre nature sera transformée par l'amour que vous portez à ce que vous souhaitez tellement réaliser.

Voici un secret que j'ai appris « de la manière la plus dure » : nos problèmes ne peuvent être résolus de façon permanente que par l'amour – non pas l'amour que les autres nous donnent, mais l'amour qui s'écoule de nous ; et l'amour le plus puissant qui existe, celui qui balayera tous nos problèmes, c'est l'amour que nous investissons dans l'accomplissement de notre rêve.

Parcourez ces deux premières étapes et observez ensuite comment se déroulera la troisième étape – à savoir, ce qui rendra

possible votre rêve. Vous n'avez à vous préoccuper que des deux premières phases de l'opération: la troisième se présentera d'elle-même. Trouvez quelque chose à aimer – mais non quelqu'un. Donnez alors tout votre être à cette chose-là.

LES PROBLÈMES NE SONT PLUS DES PROBLÈMES

Chacun de nous, dans la vie, a rencontré des problèmes d'une sorte ou d'une autre. La plupart d'entre nous viennent à l'étude de la sagesse spirituelle à cause de quelque problème, d'ordre physique, mental, moral, financier, ou peut-être d'une espèce qui ne relève d'aucune de ces catégories. L'un des problèmes les plus difficiles de tous, en raison de son caractère intangible qui le rend si frustrant, c'est un sentiment d'imperfection ; mais c'est précisément ce sentiment d'imperfection et d'inachèvement qui nous force à chercher la vérité et nous stimule dans notre quête de Dieu. Pendant les premières phases de notre développement, les problèmes sont réellement des problèmes, mais si nous suivons sérieusement le chemin spirituel, nous finissons par atteindre un point où les problèmes ne sont plus des problèmes.

Notre expérience des problèmes comporte trois phases. La première période est celle où nous avons un problème qui nous semble bien réel et où nous nous adressons à un praticien, un instructeur ou un enseignement pour nous aider à résoudre ce problème. Toutefois, le praticien vraiment doté de discernement spirituel sera en mesure de vous dire : « Oui, c'est vrai, vous avez effectivement un problème, mais votre problème n'est pas ce que vous pensez qu'il est. Votre réel problème est un sentiment d'être séparé de Dieu ; votre problème, c'est de n'avoir pas atteint la réalisation de Dieu – pas même à l'état

d'ébauche». Vous découvrirez que lorsque vous atteindrez un certain degré de réalisation de Dieu, votre problème commencera à s'estomper pour finir par disparaître. Cela ne veut pas dire que la première fois que vous verrez poindre une lueur, automatiquement tous vos problèmes seront résolus, mais cela signifie que, dans la mesure où nous obtenons la conscience de Dieu, nos problèmes commencent à se dissoudre et finalement les problèmes changent de nature.

La seconde phase de notre développement est celle dans laquelle un problème devient une occasion, mais c'est seulement lorsque nous sommes entrés dans cette seconde phase que nous pouvons considérer un problème sous ce nouveau jour. Si nous utilisions pareil langage avec un débutant, il répliquerait probablement: «Je serais heureux de laisser à quelqu'un d'autre cette glorieuse occasion.»

Très souvent, les étudiants se révoltent contre les problèmes; et pourtant, aucun développement spirituel ne serait possible si ce n'était grâce aux problèmes. Certes, nous continuerions probablement à lire ou à assister à des séminaires et à des conférences, mais nous cesserions de progresser spirituellement parce que le développement spirituel nous vient par la pratique de la sagesse spirituelle. Il vient tout à fait de la même manière que le succès dans n'importe quelle branche professionnelle. Par exemple, un comptable réussit parce ce qu'il a appliqué ses connaissances en matière de comptabilité aux nombreux registres avec lesquels il a dû travailler; un architecte réussit uniquement à cause des nombreux problèmes qu'il a rencontrés en établissant les plans des bâtiments à construire. Lorsque les gens sont occupés à surmonter leurs problèmes, il est possible qu'ils ne se sentent pas en train de réussir dans la vie à un quelconque degré. C'est seulement après avoir résolu un nombre suffisant de problèmes que les années de réussite arrivent et qu'alors la réponse adéquate à n'importe quel problème susceptible de se poser est toujours disponible.

Accueillez les problèmes comme des occasions

Ainsi en est-il de nous-mêmes. Nous croyons que nous sommes tellement intéressés par Dieu que rien ne pourra jamais contrecarrer ou bloquer notre quête de Dieu ; mais il est surprenant de constater que tant de choses peuvent nous arrêter. Il est si facile de se reposer sur la sensation de confort que l'on trouve dans la santé, la richesse ou la sagacité – mais en fait, la bonne santé et l'abondance peuvent poser un plus grand problème que leur absence. Ainsi, nous parvenons à une seconde phase de développement dans laquelle les problèmes ne sont plus des problèmes, ils sont devenus désormais nos bonnes occasions. Jacob avait atteint ce point lorsqu'il lutta avec l'ange toute la nuit et ne voulut point le laisser partir. « *Je ne te laisserai point aller, que tu ne m'aies béni.* » (Genèse 32 : 26) C'est lorsque nous avons atteint ce point que, nous aussi, nous pouvons dire : « Je ne veux pas laisser ce problème sans avoir vu la lumière spirituelle qui le dissoudra et qui, en dissolvant ce problème, dissoudra tous les problèmes susceptibles de se présenter demain ou l'année prochaine. » Au cours de notre expérience humaine, il est nécessaire que nous rencontrions quelque défi qui nous stimule et nous éveille à nos occasions spirituelles, jusqu'à ce que nous parvenions, par la constance dans la persévérance, à la réalisation de Dieu.

Une harmonie temporaire peut être instaurée dans votre vie et dans celle de votre famille et de vos associés grâce à l'intervention d'un praticien ou d'un instructeur dont la conscience est élevée, mais cette expérience d'harmonie temporaire ne constitue pas votre démonstration de la vie. Toute guérison dont vous pouvez bénéficier ou toute amélioration de votre existence dont vous pouvez faire l'expérience grâce au travail d'un praticien ou d'un instructeur, doit être acceptée avec reconnaissance comme une preuve du principe mis en œuvre, mais en dernière analyse, c'est vous, qui devez vous-mêmes, par l'activité de votre propre conscience, rendre témoignage de

la Présence du Christ dans votre vie et dans votre travail. Portez témoignage que l'Invisible Infini est la source, la loi, la cause et la totalité de tout ce qui est visible ; et portez témoignage que toutes les discordes terrestres représentent seulement l'activité d'une croyance universelle dans un moi, une vie et une loi séparés de Dieu. C'est alors que vous vivrez dans la dépendance d'un principe et non d'une personne. Cela nous conduit à un niveau de conscience pour lequel il n'y a plus ni jugements, ni critiques, ni condamnation. C'est un état d'être purement spirituel dans lequel nous ne nous adonnons plus à la glorification ni à la condamnation de qui que ce soit. Nous voyons à travers chaque apparence, reconnaissant en elle un piège et une illusion se présentant sur notre chemin. Nous ne reconnaissons dans notre prochain qu'un autre aspect du Christ, qu'une autre individualisation de Dieu. Il n'y a pas de place pour la condamnation ou pour la louange, mais pour la constatation qu'il existe des états et des degrés de conscience et que certains individus sont plus avancés que d'autres sur ce chemin – certains ayant réalisé à un plus haut degré leur condition christique. Personne n'est un état christique plus élevé, mais chacun peut atteindre plus qu'un autre une meilleure réalisation de cet état, à un moment donné. Il n'y a pas de limites à l'état de conscience christique qu'une personne peut manifester, à l'exception des limites qu'elle impose elle-même à sa propre démonstration – et ces limites viennent de la croyance qu'une personne, en elle-même et par elle-même, a une démonstration à faire et qu'elle peut la faire, ce qui naturellement n'est pas vrai. Toute démonstration susceptible d'être faite est toujours la démonstration de l'activité du Christ. Nous utilisons encore souvent le mot «Je», en croyant que «Je» peut faire quelque chose, alors que «Je» n'est qu'un instrument à travers lequel opèrent l'Intelligence infinie et l'Amour divin.

En portant témoignage de Dieu comme réalité de l'être et en témoignant de la nature impersonnelle de ce qui paraît être le mal, nous atteignons un niveau de conscience qui ne juge pas, ne tenant pas compte de la suggestion qui peut se pré-

senter à notre esprit sous la forme d'un problème. La suggestion peut consister en une maladie; elle peut se présenter sous la forme d'un homme emprisonné dont l'esprit est séparé de Dieu, un esprit capable de pécher; ou bien elle peut prendre l'aspect de conducteurs imprudents sur l'autoroute. La suggestion peut apparaître sous n'importe quelle forme, mais quelle que soit cette forme, elle n'est rien de plus qu'une suggestion ou une croyance qui s'exprime dans la vie du croyant. Tant qu'une personne entretient la croyance qu'il existe une activité séparée de Dieu, une âme indépendante de Dieu, une vie, un esprit ou une loi séparés de Dieu, les choses se passent alors comme l'a dit le Maître: «*Qu'il vous soit fait selon votre foi*» (Matthieu 9: 29) – car selon ce que vous acceptez, votre vie se déroule conformément à votre croyance.

La plupart d'entre nous n'ont pas suffisamment développé leur confiance dans l'Invisible Infini en tant que principe de vie qui opère dans notre propre expérience individuelle par l'activité de notre conscience. Nous reconnaissons qu'il y a un Dieu – que, sous un nom ou sous un autre, Dieu est – mais nous ne sommes pas encore parvenus à une conviction profonde que ce Dieu, cet Invisible Infini, opère en nous et par nous, étant la vie même de notre être. Une fois que nous avons atteint à la réalisation consciente de Dieu, nous avons atteint Sa présence pour l'éternité. Notre écueil réside dans notre échec à reconnaître que nous ne pouvons obtenir aucun succès tant que nous ne sommes pas parvenus à cette réalisation consciente.

Si nous pouvons nous hausser jusqu'au point où Dieu est réalisé, en travaillant à résoudre l'un après l'autre nos problèmes, nous n'avons plus jamais besoin de craindre que Dieu nous abandonne le jour suivant. Nous demeurerons dans le lieu secret du Très-Haut, confiants dans la réalisation de l'Invisible Infini, en sécurité dans notre union avec Dieu. Une fois que cette réalisation est obtenue, nous avons la certitude permanente que «*Je ne m'abandonnera ni ne me délaissera jamais*. De même que *Je* était avec Abraham, Isaac, Jacob, Jésus, Jean

et Paul, de même *Je sera avec moi*. Même dans les épreuves du désert, *Je sera avec moi* ».

Ne commettez pas l'erreur de croire qu'il est possible à Dieu de vous abandonner ou d'être absent de votre vie. Vous pouvez abandonner Dieu en devenant tellement absorbés par « ce monde » que vous en oubliez de demeurer dans la Parole, mais Dieu ne vous abandonne jamais. Si vous aviez été présents lorsque Jésus a été crucifié sur la Croix, lorsque Jean fut exilé sur l'île de Patmos, ou lorsque Paul fut emprisonné à Rome, vous auriez pu penser que Dieu les avait certainement abandonnés. Si vous aviez vu Pierre chargé de chaînes, vous auriez pu accepter cela comme une preuve de l'abandon de Dieu. Si vous aviez été sur place quand les Chrétiens furent jetés en pâture aux lions, vous vous seriez sans doute émerveillés devant leur courage à endurer pareille persécution.

Tout martyr qui a subi l'emprisonnement ou la mort se trouvait dans un état de conscience où il avait démasqué l'illusion de la mort et réalisé que la mort n'existe pas. De sorte que, lorsque les martyrs étaient jetés dans la fosse aux lions ou dans un four brûlant, ils ne pensaient aucunement à leur mort : ils étaient déjà parvenus à la réalisation du message chrétien de l'immortalité de la vie. Ils avaient rejeté tout désir et s'étaient élevés à la vision de l'immortalité, de la vie éternelle – à la réalisation qu'il n'y a point de mort. Dans cette vision, la prison, l'huile bouillante et la crucifixion n'étaient pas terrifiantes ; elles ne constituaient pas des épreuves, mais des occasions de prouver la non-existence de la mort, de la destruction et de toutes les tentations de « ce monde ».

Et qu'en est-il de nous ? Supposons que nous ayons effectivement un problème de maladie ? Supposons que nous soyons confrontés à la pénurie et à la limitation ? Pourquoi nous en soucier et pourquoi lutter, comme si nous devons nous débarrasser de ces problèmes, alors que notre fonction consiste à prouver qu'ils ne sont rien du tout ? C'est en cela que réside le secret. Si notre fonction est de prouver que toutes les apparences que le monde nomme discordes ne sont que néant, pour-

quoi devrions-nous donc nous préoccuper quand une occasion nouvelle se présente à nous de prouver leur néant, pour nous-mêmes d'abord puis pour notre entourage? Si nous pouvions nous acquitter de notre tâche aujourd'hui avec une absolue conviction que ni le péché, ni la maladie, ni la mort ne sont des réalités, nous ne nous sentirions jamais concernés lorsque nous sommes appelés à faire face aux apparences de cette espèce. Notre réponse serait: «Comment pourrais-je être affecté, alors que ma vie toute entière est consacrée à la démonstration que tout ce qui apparaît sous forme de péché, de maladie, de mort, de pénurie et de limitation n'est que néant? Quelle que soit l'apparence qui se présente à moi, à ma famille, à mes patients ou à mes étudiants, même dans le cas où cette apparence serait comparable à celles qu'ont affrontées Jésus sur la Croix, Jean à Patmos, Paul en prison, ou Pierre enchaîné, je dirai: «Merci, Père. Merci de m'avoir fait prendre conscience du néant de ces choses, de sorte que je ne tente pas de m'en débarrasser ou de les surmonter. Je suis reconnaissant d'avoir l'occasion de porter témoignage de leur néant.»

Quand vous êtes en mesure, dans votre propre expérience personnelle ou dans celle de vos amis, de votre famille, de vos patients ou de vos étudiants, de prouver aux yeux du monde que toutes les apparences qu'il a redoutées, y compris l'ultime ennemi, ne sont pas des réalités, mais seulement des apparences, ne comprenez-vous pas que c'est de cette manière, et seulement de cette manière, qu'il est possible d'éveiller le monde à la réalisation de la vérité spirituelle?

À cette fin je suis né

C'est le moment où il devient évident pour nous que notre étude n'a pas eu pour but de surmonter péché, maladie, mort, pénurie et limitation, mais que nous avons étudié, médité, et approfondi ces grandes vérités spirituelles afin de pouvoir réaliser que le péché, la maladie, la mort, la pénurie et la limitation n'existent qu'à l'état d'apparences et non de réalités. Nous

ne les considérons plus comme des problèmes, mais comme de nouvelles occasions. Aucun des premiers martyrs n'a estimé que c'était un problème de mourir pour son enseignement : pour eux, c'était une occasion de montrer au monde que la mort n'existe pas. Nous devons également bien accueillir chaque occasion qui se présente de montrer au monde que la mort est une illusion et que la maladie n'a pas de réalité ; elles ne doivent pas être un objet de crainte ou de haine.

Le péché, la maladie et la mort sont-ils réels ? Y a-t-il des lois qui les établissent et les maintiennent ? Du point de vue spirituel, la réponse est : « Non ! Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir s'il ne t'avait été donné d'En-Haut » (Jean 19 : 11). Ce sont là de magnifiques paroles, des paroles d'encouragement, des paroles inspirées ! Mais une heure plus tard, si l'estomac, la tête ou le pied nous font mal, bien souvent notre réaction est la suivante : « Pourquoi cela m'est-il arrivé ? Pourquoi dois-je endurer ce problème ? » Ne voyez-vous donc pas que c'est pour cela que nous avons travaillé, que le moment est arrivé, ce moment auquel précisément nous nous sommes préparés ? C'est notre occasion – l'occasion d'affronter toute apparence de discorde en réalisant que sa véritable nature n'est rien d'autre qu'un pur néant se faisant passer pour quelque chose.

Lorsque la suggestion se présente, qu'il s'agisse d'un appel téléphonique, de l'appel de notre propre enfant ou de notre propre corps, accueillons-la de la façon suivante : « Ceci n'est pas un problème, ce n'est pas quelque chose de regrettable, c'est la chose pour laquelle précisément j'ai vécu, c'est le but même en vue duquel j'ai consacré tant d'heures d'étude et tant d'argent – à savoir, l'occasion de prouver au monde que les choses qu'il a redoutées et détestées n'ont pas le moindre pouvoir et n'ont pas de présence, si ce n'est une présence illusoire résultant de mon ignorance et de mon éducation erronée.

« De par mes années d'étude, suis-je parvenu à la conviction que la maladie n'a pas de loi, que le péché n'a pas de loi, pas plus que la pauvreté et la pénurie n'ont de loi ? Suis-je parvenu à la conclusion qu'en raison de l'omni-totalité de Dieu,

tout sentiment de discorde n'est rien d'autre que cela, un *sentiment* de discorde, et pas la discorde elle-même? Ai-je obtenu la réalisation du fait que l'omni-totalité de Dieu exclut la possibilité d'un moi indépendant de Dieu, d'une volonté étrangère à Dieu, d'une loi séparée de Dieu? »

Si nous pouvons répondre à ces questions par l'affirmative, nous pouvons rester assis dans notre appartement ou dans notre bureau, en laissant un millier de personnes venir à nous pour chercher de l'aide, sachant qu'elles viennent toutes dans un seul et unique but: gagner l'assurance grâce à notre conviction, que telle apparence n'est pas ce qu'elle prétend être, n'a pas de loi, de cause ou de réalité d'être. Même si nous sommes nous-mêmes confrontés à ces tentations, que ce soit sous forme de péché, de maladie ou de l'ennemi ultime lui-même, nous serons en mesure d'évaluer la situation avec un détachement complet: j'ai longuement étudié, prié et médité, tout cela à une seule fin – me faire réaliser que les apparences ne peuvent pas détruire, car les apparences n'ont pas de pouvoir. Que cette apparence s'appelle Pilate ou qu'elle se nomme un lion avec ses terribles mâchoires, qu'il s'agisse d'infection ou de contagion, de dépression économique ou de surproduction, je me suis entraîné pendant toutes ces années à faire face précisément à de semblables situations avec cette prise de conscience: «Merci, Père; Tu es, et rien d'autre n'est.» En regardant à travers ces apparences, nous maintenons en nous la même indifférence divine qu'avaient les martyrs confrontés aux lions, à l'huile bouillante, à la crucifixion, à l'emprisonnement ou au fouet: «Ce sont là des ombres de la pensée mortelle; ce ne sont pas des réalités, mais des images reflétant les croyances humaines. En elles il n'y a ni personne, ni lieu, ni chose, ni condition.»

Aucun pouvoir ne réside dans les problèmes

Seuls ceux qui ont obtenu une vision spirituelle semblable à celle qu'avait le Maître, ou à celle que réalisèrent Paul, Jean,

Pierre et Joseph, sont en mesure d'affronter les discordes de l'existence humaine avec un sourire aux lèvres, en disant : « Ce qui pour vous signifie un mal, est un bien pour Dieu. » Il n'existe pas la moindre réalité dans les discordes de la vie humaine, et il en est vraiment ainsi dès que nous cessons de les craindre et de les haïr en commençant à en comprendre la nature ; c'est alors que nous serons, nous aussi, disposés à subir le sort du martyr, mais pour une seule raison : prouver que la mort n'existe pas, prouver au monde que ni la maladie ni la mort n'ont le pouvoir de mettre un terme à la conscience individuelle, à la vie et à l'être.

Abordons cette question des problèmes d'un point de vue supérieur. Comprenons tout d'abord que nous avons consacré des années – beaucoup, beaucoup d'années – à l'étude des choses spirituelles – mais dans quel but ? Dans le but de nous amener à l'ultime réalisation que ces choses que le monde redoute et hait n'ont même pas de pouvoir. Tel est l'objet de notre étude ; tel est le but auquel nous nous consacrons. Nous ne recherchons pas une nouvelle religion : nous cherchons un principe de vie, un principe selon lequel nous vivrons.

Pensez-vous que vous trouverez jamais le bonheur, le succès ou la joie tant que vous ne serez pas éveillés à la réalisation que Dieu est l'unique Pouvoir ? Même si vous découvrez une nouvelle et meilleure façon de guérir la maladie, de réformer les pécheurs ou de susciter la prospérité, croyez-vous un seul instant que cela vous aidera de façon permanente ? Non, les moyens vont et viennent, mais tant que dure la croyance en deux pouvoirs, vous ne saurez jamais ce que c'est que de trouver votre paix éternelle. Tant que vous entretenez en vous la moindre trace de croyance en quelque chose qui a le pouvoir de détruire votre vie, celle de votre enfant, celle de votre patient ou celle de votre étudiant, que ce soit aujourd'hui ou dans vingt ans, jamais vous ne pourrez connaître le repos ou la véritable paix. C'est seulement lorsque vous parvenez à l'ultime révélation et à la réalisation finale que Dieu est l'unique pouvoir et qu'en dehors de Lui aucun pouvoir n'existe, c'est

alors seulement que vous vous détendez. C'est seulement à ce moment-là que vous vous retrouvez installés dans un état de détente et d'apaisement, sur l'oreiller que constitue ce nuage de réalisation spirituelle: «Maintenant, je suis de retour en Toi. Maintenant, je sais qu'il n'y a rien à craindre; qu'il n'y a rien contre quoi le pouvoir de Dieu puisse être utilisé; qu'il n'existe ni conditions, ni personnes contre lesquelles le pouvoir de Dieu puisse être utilisé.» Tel est le secret ultime.

Toutefois, vous ne parviendrez pas à cet état de conscience tant que vous n'aurez pas été confrontés à un nombre suffisant de problèmes, qu'il s'agisse des vôtres ou de ceux des autres, tant que vous n'aurez pas été assaillis par toutes sortes de tentations – toutes sortes de maladies, toutes sortes de péchés, toute espèce de pauvreté et toute espèce de richesse – sans qu'aucune de ces tentations puisse vous ébranler. Vous ne les considérez pas comme des problèmes. Comment pourraient-elles être des problèmes s'il n'y a pas en elles de pouvoir? Pouvez-vous comprendre, par conséquent, que vous ne redouterez pas ce qui peut arriver à qui que ce soit? Vous ne craignez même pas ce qui peut vous arriver à vous-même. Vous serez à même, désormais, de réaliser un principe de vie.

Merci, Père. Tout ce que Dieu est, je le suis, tout ce qu'a le Père est à moi. Là où je suis, Dieu est; là où Dieu est, je suis. Moi et le Père, nous sommes un. La totalité du royaume de Dieu est en moi.

Après cela, avec ou sans bourse ou billets, vous pourrez vous rendre dans n'importe quel lieu du monde, aller là où Dieu vous conduit et vous sentir toujours dans la présence même de Dieu. Et dans cette Présence, vous ferez l'expérience du miracle – la présence de Dieu se traduira pour vous de manière tangible par quelqu'un qui vous apportera de la nourriture dans le désert, ou par un sauvetage, la sécurité, une bonne compagnie ou la paix.

Cependant, jusqu'à ce que vous vienne la réalisation qu'il n'existe aucune séparation – qu'il n'y a pas de danger, pas de

division – jusqu'à ce que cette réalisation s'accomplisse en vous, vous aurez des problèmes. Ces problèmes ne seront pas réels puisqu'aucune séparation ne peut exister en Dieu ou par rapport à Dieu. Puisque « Moi et mon Père sommes un » (Jean 10 : 30), quelle importance peut avoir dans la vie de quiconque ce que sont les apparences puisqu'il est inévitable que Dieu se manifeste en tant que personne, lieux, choses, circonstances et conditions, et toujours au moment précis où Il est nécessaire? Quelle importance pourraient avoir les apparences extérieures pour un individu qui a la conviction que Dieu constitue son être même?

Les problèmes ne sont des problèmes que pour la personne qui ne connaît pas le principe de la vie. La personne qui n'est pas avertie qu'un principe de vie existe, ou qui ignore en quoi consiste ce principe de vie, a toujours un problème, mais pour celle qui a atteint la réalisation du message christique, il n'y a plus de problèmes. Une telle personne peut se trouver devant les mâchoires du lion, elle peut se trouver face à la Mer Rouge, elle peut faire l'expérience du désert; elle peut passer par la vallée de l'ombre de la mort sans que cela soit pour elle un problème. Pourquoi? Parce que « Tu es là ». Telle est la réponse qui élève chaque problème au-dessus de la catégorie des problèmes.

Tu es là. J'ai étudié et pratiqué pendant toutes ces années afin d'être capable de rire de ce qui m'arrive sous forme de problème en étant désormais capable de dire avec conviction: «Je vous connais; vous n'êtes pas ce que vous semblez être. Je ne vous hais point, pas plus que je ne vous crains ou ne vous aime. Je ne vous respecte même pas assez pour nier votre existence.» Je suis parvenu désormais à la conviction intérieure que Dieu est l'unique pouvoir, de sorte que le monde entier peut m'apporter ses problèmes parce que pour moi, ce ne sont pas des problèmes. Je sais que la maladie ne recèle aucun pouvoir, aucune activité ne peut se manifester sous forme de maladie, la maladie n'a pas de loi, et il n'y a pas de réalité dans la mort. Alors qu'avant j'étais aveugle, maintenant je vois.

Ceci n'est pas un problème. C'est une occasion de montrer au monde qu'il n'y a pas de problèmes et que ce qui nous apparaît sous forme de péché, de maladie ou de mort n'est qu'un sentiment d'être séparé de Dieu. Je n'ai pas à combattre ces problèmes, je n'ai pas à les surmonter, je n'ai pas à m'élever au-dessus d'eux ou à les détruire. «J'ai vaincu le monde» (Jean 16: 33). Désormais, le monde ne pourra jamais plus me présenter des conditions, personnes ou circonstances que je sois tenté de combattre, de détruire ou de surmonter. Je peux maintenant regarder l'apparence et voir à travers elle.

***Les problèmes représentent un sentiment
d'être séparé de Dieu***

Les problèmes n'existent plus lorsque nous avons établi notre contact avec Dieu. Les problèmes font partie de notre expérience seulement dans la mesure où nous n'avons pas établi et maintenu un contact conscient – ou union – avec Dieu, une unité consciente avec Dieu. Nous sommes tous nés avec le sentiment d'être séparés de Dieu et c'est la raison pour laquelle n'importe quoi peut nous arriver à n'importe quel moment depuis le berceau jusqu'à la tombe – n'importe quoi d'agréable ou de désagréable. Ce sentiment de séparation nous coupe de la sollicitude de Dieu, du soutien de Dieu et de l'action permanente de Dieu à maintenir Son Univers, c'est-à-dire de notre légitime héritage en tant qu'enfants de Dieu.

Il peut nous arriver à certains moments de faire l'expérience de contact avec Dieu, de ressentir le bonheur de l'union avec Dieu; nous pouvons même avoir de longues périodes pendant lesquelles nous vivons dans la Présence même de Dieu; et pourtant, de temps en temps, nous aurons des problèmes; ces problèmes, toutefois, représentent le sentiment d'être séparés de Dieu, qui s'est faufilé en nous grâce au mesmérisme universel, c'est-à-dire grâce aux croyances universelles du monde. Ayant compris cela, il devient vital pour nous, en tant que chercheurs

en quête de Dieu, de nous retirer aussi souvent que possible dans le lieu secret du Très-Haut, ce sanctuaire intérieur de notre propre être, et là, de ré-établir notre union consciente avec Dieu, de façon que la Présence de Dieu puisse nous envelopper au point qu'aucune autre présence ne demeure.

Toutes les expériences de l'existence humaine nous échoient en raison de la croyance en deux pouvoirs, un pouvoir appelé bien et un pouvoir appelé mal. Nous avons appris, toutefois, qu'il n'y a pas de pouvoir réel dans le mal, à l'exception du pouvoir que lui confère la croyance universelle, et nous ne faisons l'expérience du mal qu'en raison de notre acceptation de cette croyance universelle. Les problèmes disparaissent de notre vie, par conséquent, dans la mesure où nous atteignons cet esprit qui était aussi en Jésus-Christ – la réalisation de Dieu comme pouvoir unique et loi unique. Cela signifie réellement que les lois que nous avons redoutées – lois régissant le climat, la température, la nourriture, les microbes, l'infection, la contagion, les accidents – ne sont pas du tout des lois, mais plutôt une interprétation de la loi dénuée de pouvoir, si ce n'est celui que lui confère la croyance universelle.

Dieu ne nous envoie pas de problèmes. Il n'existe pas de circonstances, de conditions et de moments dans lesquels Dieu nous inflige un problème quel qu'il soit. L'ayant compris, nous accueillons volontiers les circonstances et les gens qui nous apparaissent sous forme de problèmes, à cause de l'occasion qu'ils nous fournissent de nous élever jusqu'à la réalisation spirituelle et jusqu'au royaume spirituel dans lesquels nous ne trouvons pas de problèmes, pas de loi négative, pas de pouvoir destructif et point de présence nuisible.

Très souvent, des gens qui font l'expérience pendant de longues années d'une bonne santé physique et de rentrées pécuniaires satisfaisantes, s'imaginent qu'ils vivent de la grâce de Dieu, alors qu'en fait, ils ne font que jouir de la santé et de la richesse qui font partie des hauts et des bas de la vie humaine. C'est la raison pour laquelle, même si nous jouissons à un moment donné d'une bonne santé ou de ressources abon-

dantes, il nous faut nous retirer en nous-mêmes, à des intervalles réguliers au cours de la journée, pour nous assurer que nous dépendons bien de l'activité de Dieu pour être en bonne santé – de la présence, du pouvoir et de la lumière de Dieu. Nous devons nous retirer dans ce sanctuaire intérieur, au fond de notre propre être, et là, réaliser que notre approvisionnement ne dépend ni de notre mari, ni de notre femme, ni de notre situation sociale ou de nos placements financiers, mais que nos ressources sont la grâce de Dieu et qu'elles nous accompagnent sans tenir compte des apparences extérieures, des circonstances, des conditions ou des personnes.

Si, pour quelque raison, nous devons faire l'expérience d'une période de maladie, de pénurie ou de limitation, réalisons très promptement que ceci nous arrive uniquement afin de nous permettre de nous élever au-dessus des circonstances adverses aussi rapidement que possible, dans la réalisation de notre unité consciente avec Dieu. Ne combattons pas ces erreurs d'interprétation de nos sens, mais reposons-nous sur la compréhension que ces choses nous sont seulement arrivées parce que nous avons entretenu un sentiment de séparation ; nous avons cru à un moi séparé de Dieu ; nous avons cru à une loi distincte de la loi spirituelle.

Il n'y a pas de problèmes

Les problèmes ne sont plus des problèmes à partir du moment où l'on ne souhaite plus obtenir quoi que ce soit en ce monde. Lorsqu'il n'y a plus de désirs, il n'y a plus de problèmes. Qu'en est-il alors du désir d'être en bonne santé, d'avoir des ressources, un compagnon ou une compagne ? Ne devons-nous pas désirer ces choses ? La réponse à cela dépend de la longueur du chemin que nous avons parcouru dans notre développement spirituel. Des dizaines de milliers d'exemplaires des écrits de la Voie Infinie ont été achetés par des chercheurs, mais seulement quelques milliers d'exemplaires des *Lettres de*

la Voie Infinie de 1954, 1955, 1956 et 1957*, probablement parce que ces quelques milliers d'acheteurs étaient les seuls parmi nos lecteurs qui avaient atteint le point où, s'il ne reste qu'un seul désir, c'est uniquement le désir de connaître Dieu « car Le connaître de manière juste constitue la vie éternelle ». Ces volumes des *Lettres* et les « Sagesses » de la Voie Infinie que l'on trouve dans la dernière édition du livre *La Voie Infinie* sont indubitablement les plus profonds de tous les écrits de la Voie Infinie, et c'est la raison pour laquelle ils ne peuvent jamais toucher un large public. Ils contiennent les principes spécifiques qui, une fois étudiés, assimilés et mis en pratique, produisent effectivement l'état de non-désir.

Ne vous imaginez pas un seul instant qu'un état de non-désir vous enlève la joie de vivre, car je puis vous assurer, d'après ma propre expérience, que chaque jour de la semaine constitue pour moi une expérience passionnante, depuis le sentiment de joyeuse attente que j'éprouve dès mon réveil, jusqu'à l'ultime moment de paix qui s'installe avant de m'endormir. Vivre sans désir, c'est vivre d'une vie dynamique toujours en éveil. C'est comme si l'on sortait dans le jardin ou dans le parc, au printemps, pour constater que les bourgeons sont devenus des fleurs ; ou bien, c'est comme se lever avant le soleil pour attendre la première lueur de l'aube et observer ensuite le soleil qui monte à l'horizon. Dans tous ces cas, il n'y a ni désir, ni anxiété, car nous avons la tranquille conviction que toutes ces choses vont se passer. Si nous étions convaincus que la grâce de Dieu nous suffit, comment pourrions-nous avoir des désirs, quels qu'ils soient ? Dans la certitude que le Seigneur est mon berger, qu'Il me conduit vers les eaux paisibles et me fait reposer dans de verts pâturages, quelle place reste-t-il pour un désir ?

C'est là la troisième phase du développement spirituel, une phase dans laquelle, en réalité, il n'y a pas de problèmes. Bien que des situations puissent se présenter dans notre vie aux-

* En France : 1954 = 1991 ; 1955 = 1986 ; 1956 = 1988 ; 1957 = 1989.

quelles nous devons faire face, nous ne les considérons pas comme des problèmes. Elles ne sont pas des problèmes parce que nous en connaissons la solution, et connaissant la solution, nous sommes en mesure d'observer ce qui s'était présenté jusque-là comme un problème en train de se muer en l'authentique harmonie préexistante. Lorsque nous abordons cette phase, nous nous trouvons dans un état spirituel avancé. Ce temps n'arrive jamais avant qu'il n'y ait plus un seul désir pour quelque chose de terrestre. Peu importe la nature de ce désir, ou sa légitimité. Souvent, les gens me disent : « Prétendez-vous qu'il n'est pas légitime de désirer une bonne santé, ou d'abondantes ressources, ou une belle maison ? » Du point de vue humain, c'est tout à fait légitime ; mais d'un point de vue spirituel, ça ne l'est jamais car désirer, c'est reconnaître un manque. Aucun étudiant qui est conscient d'un manque n'est très avancé dans son développement spirituel.

En définitive, tout aspirant sur le chemin spirituel doit parvenir au point où il réalise que « Mon Royaume n'est pas de ce monde », le Royaume de Dieu n'est pas de ce monde ; et cette révélation entraîne une nouvelle prise de conscience : « Qu'y a-t-il dans ce monde que je désire ou dont j'ai besoin ? Qu'y a-t-il en ce monde que je voudrais ? De quoi suis-je privé ? Par mon désir pour quelque chose de ce monde, ne suis-je pas en train de perpétuer la croyance qu'une chose terrestre peut me satisfaire, ou rendre ma vie plus pleine, ou faire quelque chose en ma faveur ? » Ne voyez-vous pas que nos problèmes naissent de notre désir pour un endroit, une position dans la vie, la richesse – pour quelque chose qui n'est pas actuellement à notre portée ?

Réfléchissez au sujet des problèmes ; méditez sur ce thème jusqu'à ce que chacun de ses aspects se soit clarifié dans votre conscience. Alors, dans la mesure où cette conscience spirituelle devient la partie intégrale de votre être, les harmonies et les discordes de l'existence humaine disparaîtront de votre vie et vous vous trouverez dans l'atmosphère de Dieu où les harmonies spirituelles, et les harmonies spirituelles seulement, sont

présentes. Vous vivez dès lors une vie spirituelle, découlant de la Source spirituelle unique, maintenue et soutenue par la loi spirituelle et partagée avec tous ceux qui sont sur le chemin spirituel. Le monde constatera ses fruits, mais ne pourra jamais saisir dans leur gloire, la joie et la paix qui résultent de la prise de conscience que notre bien ne dépend d'aucune personne ; que notre bien se vit dans notre union consciente avec Dieu, indépendamment de toutes personnes, circonstances, situations ou conditions. Notre bien, c'est le déploiement du Divin en nous en tant que notre propre conscience.

Il est inévitable que nous fassions l'expérience d'un mode de vie spirituel plus élevé lorsque nous constatons que chaque problème résolu constitue une base de départ pour approfondir davantage notre vision spirituelle. Si nous considérons les expériences de notre vie quotidienne de cette manière, chaque jour sera un déploiement ininterrompu de la gloire de Dieu. L'acuité de notre vision continuera à susciter la lumière, la sagesse et les directives spirituelles sur une échelle de plus en plus vaste, de sorte que chaque jour sera un jour de discernement plus poussé, un jour plus complètement consacré que le précédent à vivre dans l'atmosphère de Dieu.

NOTE BRÈVE

Noël à Halekou a été une période vraiment joyeuse, dont la méditation et la guérison spirituelle ont été la note dominante. Plusieurs étudiants sont venus du continent, auxquels ont pu se joindre quelques étudiants locaux, ce qui a permis un plus grand nombre de périodes de méditation chaque jour, avec la guérison et une profondeur de méditation accrue comme thèmes de ces travaux. Il y a toutes raisons d'espérer un travail de guérison plus affiné que jamais, car un plus grand nombre d'entre nous se sont unis dans ce but. Il y a beaucoup moins

d'appels à l'aide de la part des étudiants qui ont suivi nos classes et de leurs familles, et un plus grand nombre d'entre eux sont prêts à en aider d'autres. Avant de quitter cette période de Noël, je puis ajouter un « merci » sincère à vous tous pour vos bons vœux à l'occasion des fêtes et vos messages d'appréciation de la Voie Infinie.

Pour le Nouvel An, je demande à chaque étudiant, d'étudier *quotidiennement* le chapitre intitulé « Aime ton prochain », dans *La Pratique de la Présence Divine*. Ceci ouvrira pour vous un champ de vision sans limites, pourvu que vous continuiez de méditer, contempler et assimiler l'essence de ce chapitre. Il est plus profond que vous ne pensez. En outre, assurez-vous d'inclure dans votre étude quotidienne la « Protection » telle qu'elle est définie dans les *Lettres de La Voie Infinie de 1955*.

Je pense que maintenant, la nature des problèmes devrait être mieux comprise. Où que vous vous situiez dans la conscience – que les problèmes soient encore pour vous des problèmes ou qu'ils se présentent comme des occasions – rappelez-vous que vous devez vous frayer un chemin, par la démonstration, jusqu'à l'étape ultime de la réalisation spirituelle. Nos étudiants ne doivent pas croire que se borner à « déclarer », « affirmer » ou « penser » que les problèmes sont irréels constitue la démonstration. Tout d'abord, il faut apprendre la lettre correcte de la vérité ; puis la pratiquer à tout moment du jour ou de la nuit ; et finalement atteindre la réalisation authentique qui constitue la démonstration. Le chemin est étroit et resserré si vous souhaitez faire partie du petit nombre de ceux qui finissent par entrer dans le Royaume – ou la réalisation – de Dieu.

LA PRATIQUE DE LA GUÉRISON SPIRITUELLE

Pour réussir dans la guérison spirituelle, il est nécessaire de sortir de la masse, de s'en distinguer – et d'adopter un principe net et précis, dont on ne dévie jamais. Pour vous libérer et libérer les autres, vous devez connaître vous-même la nature de la guérison spirituelle. La base correcte pour guérir, c'est que Dieu constitue notre être individuel, l'individualité que vous êtes et que je suis. Dieu constitue votre être et le mien ; et il n'existe rien qui puisse souiller ce pur être spirituel. Il n'existe rien en dehors de l'unique cause : *« Écoute, Israël, l'Éternel notre Dieu est le seul Éternel »* (Deutéronome 6 : 4).

La guérison spirituelle ne peut être fondée sur le fait qu'il y aurait quelque chose à éliminer et que, pour ce faire, vous devriez d'abord en trouver la cause, afin de vous débarrasser ensuite des effets. Nulle part dans le Nouveau Testament, le Maître n'indique qu'il existe une cause mentale à la maladie physique ; nulle part, Il ne dit à quelqu'un : *« Tu es malade à cause de ceci, de cela ou d'autre chose »* ; nulle part Il ne dit que vous êtes tenus en esclavage de telle erreur à cause de telle autre ; nulle part Il n'admet que la maladie ait une cause. Au contraire, Il a démontré de manière irréfutable sa ferme conviction que la maladie n'est pas un pouvoir. *« Étends ta main »* (Matthieu 12 : 13)... *« Femme, tu es délivrée de ton infirmité »* (Luc 13 : 12)... *« Lazare, sors ! »* (Jean 11 : 43). Ces paroles signifient-elles que la maladie a une cause ou que la maladie a été créée par Dieu ?

La guérison spirituelle consiste à reconnaître Dieu comme étant l'infinité de l'être, l'infinité de votre être et du mien. Tout ce qui se présente à nous comme différent de Dieu n'est qu'un simple état hypnotique, une suggestion qui nous affronte pour être acceptée ou rejetée. Peu importe que cette suggestion se présente sous la forme d'un péché ou d'une maladie, du chômage ou d'un manque, le traitement est le même – reconnaître que nous n'avons pas affaire à des conditions physiques, mais que nous sommes confrontés simplement à un état hypnotique. Quand nous réalisons cela, une grande mesure de notre travail de guérison est accomplie. Alors, qu'importe qu'il s'agisse de la jambe droite ou de la gauche, d'un estomac ou d'un dos, d'une tête ou d'un pied ?

La guérison spirituelle n'a rien à voir avec des corps ; elle n'a rien à voir avec des chômeurs, des pauvres, des sans foyers ou des esseulés. La guérison spirituelle dépend de la prière, de la reconnaissance et de l'acceptation de notre nature infinie et parfaite. La prière est notre capacité d'atteindre l'unité consciente, d'être réceptifs et sensibles à ce qu'on appelle le murmure doux et léger, c'est-à-dire l'impulsion spirituelle au-dedans de nous – le Christ.

La discorde est un état hypnotique

Aussi longtemps que notre pensée sera hypnotisée au point de regarder un corps ou un portefeuille, nous ne briserons pas cette hypnose pour obtenir notre liberté. Tant que nous essayons de traiter le corps ou de trouver une cause au péché, à la maladie ou à la pénurie, nous demeurons dans ce rêve même où nous avons toujours été et que nous essayons de briser. Ce serait comme si nous rêvions que nous sommes en train de nous noyer et que nous appelions alors à l'aide pour qu'on assèche l'océan, afin que nous puissions marcher jusqu'au rivage. Dans un pareil cas, il est seulement nécessaire que quelqu'un nous éveille du rêve. À notre réveil, nous apprenons

que nous ne sommes pas dans l'eau et que nous n'avons jamais été dans l'eau. Dans la guérison spirituelle, les choses sont très semblables : il est seulement nécessaire que quelqu'un nous éveille du rêve hypnotique de l'existence humaine pour que nous obtenions notre liberté.

La guérison spirituelle est une réalisation de Dieu. C'est une communion intérieure avec le Divin dans laquelle, ou au moyen de laquelle l'assurance nous est donnée que Dieu est entré en scène. Alors, ces images illusoires commencent à disparaître. Si, lorsque quelqu'un nous appelle à l'aide, nous devons lui répondre : « Vous souffrez parce que vous avez trop peu d'amour, ou parce que vous êtes trop déraisonnable, ou parce que vous n'avez pas assez de gratitude », cette personne continuerait d'être prisonnière précisément de ce rêve qu'elle aurait voulu voir se dissiper. Le Maître a vaincu le monde en apprenant la nature de ce dont Il s'occupait. Il n'a pas cherché à connaître la cause de la mort de Lazare. Il ne chercha pas à trouver la cause de la maladie de la belle-mère de Pierre, pas plus qu'Il ne l'attribuât à la vieillesse : Il l'éveilla de son rêve et la ramena à la vie. Lorsque le cadavre du jeune homme qu'on portait passa près de Lui, Il ne s'arrêta pas pour demander ce qui avait causé sa mort, ou sa maladie : Il se borna à faire sortir ce jeune homme de son cercueil.

Dans la pratique de la Voie Infinie, nous ne nous occupons pas de personnes malades ou pécheresses, ou pauvres ; nous n'essayons pas davantage de les améliorer. Notre tâche consiste à réaliser la nature de toutes ces discordes et de les faire disparaître par l'éveil. Le meilleur moyen d'y parvenir, c'est de comprendre, une fois pour toutes, que nous n'avons pas affaire à une condition ou une personne : nous sommes confrontés à un état hypnotique. En conséquence, si nous en restons là quant à notre problème, nous découvrirons que soixante pour cent des difficultés ont disparu sans être allé plus avant dans le traitement. Vingt pour cent d'autres disparaîtront à leur tour lorsque nous nous tournerons vers le dedans pour méditer sur la nature de Dieu – en obtenant une réalisation claire de ce que Dieu est

réellement – et sur la nature de l'erreur qui, dans son ensemble, n'est qu'un rêve – l'hypnose universelle – et non pas une condition ou une personne. Une certaine dose de sens matériel de l'existence persistera encore chez ceux qui s'entêtent à vivre de façon matérielle. Nous n'avons pas à nous soucier de ces quelques-uns, toutefois, car leur nombre est peu élevé.

Quand de l'aide est requise pour vous-mêmes ou pour d'autres, rappelez-vous immédiatement que cet appel n'a rien à voir avec une personne ou avec une condition. Il s'agit du rêve adamique, ou de la chute de l'homme. C'est l'hypnotisme du monde et rien d'autre. Arrêtez d'y souscrire; détournez-vous du tableau; cramponnez-vous à cette réalisation et ne permettez pas à votre pensée de revenir vers la personne ou la condition. Ensuite, si la guérison n'a pas eu lieu immédiatement et si de l'aide est à nouveau nécessaire ou demandée, rappelez-vous une fois de plus qu'il ne s'agit pas d'une personne, qu'il ne s'agit pas d'une condition. C'est une tentative de vous hypnotiser pour vous faire voir une erreur dans le monde créé par Dieu – et vous devez refuser de reconnaître la moindre erreur dans l'univers de Dieu.

Il n'est pas nécessaire de connaître le nom de la personne qui demande de l'aide, ni le nom ou la nature de sa maladie, ni s'il s'agit d'une apparence de maladie, de péché, de peur, de pénurie ou de limitation, ou de chômage. Il est seulement nécessaire de savoir qu'il y a eu un appel à l'aide. Lorsque l'appel arrive, la première chose à se rappeler est que cela n'a rien à voir avec la personne qui demande de l'aide; cela n'a rien à voir avec une condition: il s'agit d'une tentation qui vous est présentée d'accepter un monde séparé de Dieu, d'accepter une création indépendante de Dieu, une vie ou une loi indépendantes de Dieu; et vous devez refuser d'être troublés par cela.

Entrez alors en méditation et, après avoir médité sur la nature de Dieu et sur la nature du Christ, sur la nature de l'erreur et le néant de toutes les apparences, attendez. Attendez que se produise cette seconde unique de respiration profonde, ou de paix intérieure. Cela devrait apporter la guérison.

Comprendre la nature du travail spécifique

L'efficacité de cette façon de procéder repose sur l'hypothèse qu'en raison de vos études et de votre mise en pratique constantes, vous connaissez effectivement la nature du travail spécifique destiné à traiter des problèmes spécifiques. Par exemple, au cours de votre étude des principes de la Voie Infinie, vous avez appris que Dieu constitue tout être individuel ; que Dieu est l'unique loi en opération dans la conscience individuelle ; que l'Esprit est la seule cause et que la conscience est le seul principe créateur. D'après cela, vous savez que la maladie est revendiquée par la loi mentale ou matérielle et, par conséquent, vous reconnaissez son néant. Vous savez que la maladie est une prétention à l'existence d'une création et d'un moi séparés et indépendants de la Conscience divine. Vous savez que la maladie est une prétention à l'existence d'une vie séparée et indépendante de la vie unique de Dieu, et pendant vos années préparatoires d'étude, vous êtes devenus tellement convaincus de cela que vous n'avez pas besoin de faire un traitement spécifique chaque fois qu'un appel vous parvient, quoique lorsque cela est nécessaire, vous procédiez ainsi. De même, toute suggestion de pénurie ou de limitation se rattache à la croyance universelle que l'abondance consiste à obtenir ; mais désormais vous avez appris que vous ne pouvez démontrer l'abondance que dans la mesure où vous donnez. Vous n'avez pas nécessairement besoin de le faire chaque fois que se présente à vous une apparence de pénurie, de limitation ou de chômage, mais vous devriez être prêts à agir ainsi et vous devriez être préparés à l'expliquer à votre patient, si vous le jugez opportun.

Les appels à l'aide qui vous parviennent concernant des relations humaines, soit dans les affaires, la famille, ou la vie en communauté ont généralement pour thème des malentendus, ou l'isolement, ou le manque d'amis. Ici aussi, la suggestion consiste à croire que le bien doit venir d'une personne, au lieu de comprendre que tout bien jaillit à partir de l'individu

vers le monde extérieur. La guérison consiste à réaliser que, puisque Dieu constitue l'être individuel, tout bien s'écoule à partir de l'individu, et non vers lui. Il n'est pas nécessaire de connaître cette vérité spécifique chaque fois que la même suggestion vous est présentée, mais il est indispensable qu'en tant que praticiens, vous ayez cette conscience et si nécessaire, réalisez cette vérité spécifique dans le traitement et, de plus, l'expliquez au patient lorsque cela paraît opportun.

En fait, au cours de vos années d'études préparatoires, vous devez apprendre les principes qui forment le message de la Voie Infinie. Vous devez connaître la vérité spécifique relative à chaque suggestion, de façon que cette vérité modèle votre conscience. Alors, vous constaterez souvent que, lorsqu'on vous appelle à l'aide, vous n'avez plus besoin de connaître certaines vérités spécifiques à chaque occasion, quoique maintes fois il restera nécessaire d'être très spécifiques.

Une présentation plus complète du sujet de la guérison spirituelle se trouve dans l'édition britannique du livre *Le Maître parle* où l'on peut lire : « Ce livre même... basé sur les enseignements du Maître, le Christ Jésus, répond parfaitement au but de servir de livre de référence pour l'enseignement de la vie spirituelle et de la guérison spirituelle – et il peut être utilisé par n'importe quelle église, n'importe quelle université pratiquant la guérison, ou par tout autre groupement qui s'intéresse à ces sujets ». Les chapitres intitulés « Réalité de l'Esprit », « Une forme élevée de traitement » et « Guérison et silence » se révéleront précieux pour l'étudiant sérieux qui s'efforce de parvenir à une compréhension plus claire des principes de la guérison spirituelle et de leur application.

Instructions pratiques pour les praticiens

Il y a des cas où il est nécessaire de répéter maintes fois nos traitements. Certains cas sont tellement rebelles que vous devez les traiter une année durant avant de pouvoir briser ce

qui oppose une résistance. Que vous y réussissiez instantanément, que cela vous prenne deux jours, ou qu'il vous soit nécessaire d'y travailler une année entière, voici la manière de vous y prendre :

Ne soyez jamais tentés de jeter le blâme sur vous-mêmes ou sur votre patient à cause d'une absence de guérison. N'employez jamais les mots « vous », « lui » ou « elle ». Soyez au moins aussi équitables envers votre patient humain que vous le seriez envers votre chat, votre chien ou votre oiseau, s'ils étaient malades. Si votre animal favori – chien, chat, oiseau – était malade, comment feriez-vous pour le traiter ? Demanderiez-vous à votre chien s'il a péché, ou s'il a été ingrat, sans amour ou injuste ? Lui demanderiez-vous de lire douze pages de votre ouvrage préféré, ou lui diriez-vous qu'il doit s'acquitter de la dîme, ou se rendre à l'église ? Non, vous ne feriez rien de tout cela. Vous vous installeriez pour prier et vous réaliseriez votre communion intérieure avec Dieu ; c'est alors que votre chien, votre chat ou votre oiseau bondira soudain sur ses pattes, en parfaite santé. Il n'y a rien dans les animaux qui oppose de résistance, c'est pourquoi ils répondent si rapidement au traitement. En outre, vous avez la certitude qu'il n'y a rien dans le plan de Dieu qui entraîne la maladie d'un animal ; c'est pourquoi vous vous asseyez pour communier avec Dieu, afin de sentir la présence de Dieu, et au moment même où vous avez la conscience de cette Présence, votre chien ou votre chat se trouve guéri.

Soyez aussi équitables avec votre patient, votre étudiant, ou les membres de votre famille. Ne laissez pas la responsabilité peser sur leurs épaules. Cela ne veut pas dire que vous pouvez sillonner le monde en guérissant toute personne que vous aimeriez voir guérie. Chacun a le droit de choisir sa propre méthode de guérison et il y a des personnes qui n'ont pas un degré suffisant de réceptivité pour réagir à la guérison spirituelle.

Lorsque quelqu'un vous demande de l'aide, asseyez-vous et réalisez la présence de Dieu même si, à ce moment précis, la

personne en question n'en paraît pas digne d'un point de vue humain. Ce n'est pas à vous d'en juger et ce n'est pas à moi non plus. Une seule chose importe : quelqu'un a demandé de l'aide et vous avez l'obligation de faire de votre mieux pour la lui donner. Cela ne signifie pas que vous deviez remplir votre journée d'entrevues non nécessaires, parce que la guérison n'a rien à voir avec les entrevues. La guérison peut s'accomplir de la meilleure façon lorsqu'il n'y a pas d'entrevues, lorsque ceux qui se consacrent au travail de guérison sont laissés seuls pour méditer et prier en toute liberté. Le travail de guérison n'exige pas la proximité physique du patient et du praticien. En fait, la guérison s'accomplit généralement beaucoup plus facilement sans cette proximité, bien qu'il y ait quelques exceptions à cette règle et chaque praticien doit les découvrir en lui-même. Parfois, j'ai constaté que, lorsque le travail à distance demeurait sans résultat, un traitement occasionnel en présence du patient était efficace. Les entrevues sont seulement nécessaires soit lors de la première visite pour aider le patient à trouver sa voie, soit plus tard pour lui donner des directives.

Lorsque vient le temps de les instruire, n'oubliez jamais que votre rôle est de révéler à vos patients ou à vos étudiants la nécessité de « mourir chaque jour » à leurs qualités humaines et de renaître dans la conscience spirituelle. Je pourrais illustrer la chose de la manière suivante : lorsqu'une personne vit ainsi, pour une cause impersonnelle, qu'il s'agisse de servir l'humanité de quelque manière ou de se consacrer à une église ou à un enseignement spirituel, elle ne pourra jamais s'appauvrir, quel que soit le montant de ses revenus qu'elle y investit. En fait, nombreux sont ceux qui ont constaté qu'ils s'étaient effectivement enrichis en donnant. Ceci paraissant se situer à l'extrême opposé de ce qu'on appelle le bon sens, vous pouvez comprendre quelle tâche ardue est la vôtre de vous amener vous-mêmes à cette réalisation et à sa démonstration ; mais tant que vous n'y serez pas parvenus, il est improbable que vous aidiez les autres à sortir de leurs problèmes de pénurie ou de limitation. Lorsque vous aurez prouvé ce principe pour

vous-mêmes, enseignez-le à vos patients et à vos étudiants. *Rappelez-vous que c'est seulement la démonstration de votre propre état de conscience spirituelle qui peut aider quelqu'un d'autre, et non pas les mots que vous apprenez dans un livre.*

Lorsque les gens ont besoin d'être instruits sur la manière d'étudier, de méditer, de vivre la vie spirituelle, c'est alors qu'il est temps de commencer les entrevues. Ces entrevues doivent être courtes au début, car personne n'est capable d'assimiler plus d'une ou deux notions spirituelles à la fois. Ils doivent avoir la possibilité de mettre en pratique ce qui leur a été communiqué et ensuite revenir quelques jours plus tard pour en savoir plus.

Veillez à ne pas vous établir en juges de ceux qui se tournent vers vous pour avoir de l'aide. Ne les critiquez pas ; ne les condamnez pas ; ne leur reprochez pas d'avoir fait ceci, cela, ou autre chose. Le ministère de la Voie Infinie est un ministère de prière ; ce n'est pas une psychanalyse. Cela n'a rien à voir avec la découverte d'une erreur dans la pensée du patient ; cela n'a rien à voir avec la personne ou la chose qui sont à l'origine du mal. La Voie Infinie ne se soucie que de la prière qui, dans sa phase ultime, consiste à sentir de façon réelle et concrète, c'est-à-dire à réaliser, la présence de Dieu. Lorsque nous parvenons à ce niveau, quels que soient le nom ou la nature du prétendu mal, il doit commencer à se dissiper.

Le thème de la matière

Les étudiants en métaphysique ont souvent des difficultés à résoudre leurs problèmes de santé à cause d'un défaut de compréhension concernant la nature de leur corps, qui résulte elle-même d'une méprise sur la nature de la matière.

Dans les premiers temps de la métaphysique moderne, il était de pratique courante de nier la matière. On a beaucoup écrit sur l'irréalité de la matière, ce qui a conduit à la négation du corps, à la doctrine de l'irréalité du corps et, dans de nombreux cas, au désir de vaincre le corps ou de s'en débarrasser.

Il faut comprendre que si nos concepts aveugles au sujet de Dieu, de la vie, de l'homme et du corps forment les illusions de nos sens, toutefois, c'est néanmoins Dieu qui a fait tout ce qui a été fait et tout ce que Dieu a fait est bon ; par conséquent, de ce point de vue, tout ce qui existe participe de la nature divine.

La science physique a démontré que la matière elle-même est indestructible, que la matière n'a jamais eu de commencement et qu'elle ne pourra jamais avoir de fin. La matière change de forme mais, selon les savants d'aujourd'hui, la matière n'a jamais commencé et ne pourra jamais finir. Naturellement, cela révèle non seulement l'indestructibilité de la matière, mais en fait son immortalité. Tant que nous n'avons pas découvert la nature de la matière, son origine et ce qui constitue sa substance, ainsi que le pouvoir qui la gouverne, nous sommes laissés dans un aussi grand dilemme que lorsque nous avons nié la matière, mais sans comprendre ce que nous faisons ni pour quelles raisons.

La Voie Infinie révèle que le mental est la matière. Le mental est la substance constituante de ce que le monde appelle matière et c'est la raison pour laquelle le mental gouverne et contrôle la matière. Notre esprit imprégné de vérité produit une matière harmonieuse – forme ou corps. Notre esprit imprégné par l'erreur – ignorance et falsifications concernant Dieu, la vie, l'homme, le corps et la matière – produit une matière ou un corps sans harmonie ou discordants.

Alors que cette notion peut vous sembler révolutionnaire puisqu'elle ne vous a pas été révélée sous cette forme auparavant, nous en avons néanmoins constaté le bien-fondé au cours des soixante-quinze dernières années de guérison métaphysique dans des situations où une personne, agissant en tant que praticien et connaissant la vérité, a pu rétablir l'harmonie dans un corps où trouble et manque d'harmonie avaient existé jusqu'à la demande d'aide. Toute forme de maladie, à un moment ou à un autre, a été résolue par un traitement métaphysique efficace, c'est-à-dire par la connaissance de la vérité. La connaissance de la vérité a transformé des corps inactifs en corps actifs,

des organes malades en organes sains, des cerveaux malades en cerveaux agissant harmonieusement; elle a permis de faire baisser des fièvres, disparaître des tumeurs, éliminer l'infection et, de toutes les manières possibles, elle a transformé des corps malades en corps sains par ce processus consistant à connaître la vérité.

Parfois, cela a été interprété comme signifiant que le mental gouverne la matière, ou que le mental gouverne le corps, mais cela n'est que partiellement vrai car la vérité complète, c'est que le mental est la matière et que le mental constitue la substance dont le corps est formé. C'est pour cette raison que l'esprit (ou mental) imprégné de vérité révèle l'harmonie de l'esprit et du corps, alors que le même esprit, s'il est rempli d'erreurs, de fausses théories et d'ignorance, produit les discordes de la vie humaine.

Gouverner le corps grâce à l'activité de la vérité consciemment reconnue par l'esprit n'est toutefois qu'un premier pas vers le développement, l'expression et la démonstration spirituels. Au-dessus du Royaume du mental qui pense consciemment se trouve l'Esprit universel, où la Conscience Elle-même, sans l'aide des paroles ou des pensées, gouverne la vie individuelle, y compris le corps, d'une manière harmonieuse, joyeuse et créatrice de prospérité.

Il est difficile d'atteindre cet état de conscience plus élevé dans lequel la vie est vécue spirituellement tant que l'on n'a pas fait le premier pas consistant à comprendre que le mental est la substance du corps physique et que le mental imprégné de vérité aura pour résultat un corps complètement transformé.

Relation entre la vie spirituelle et la guérison spirituelle

La guérison spirituelle et la vie spirituelle sont inséparables; elles vont de pair. La source de la guérison est la conscience de l'individu qui agit sur le moment comme praticien.

Comprenons bien que, si l'effet doit être pur, la source doit être également maintenue libre et pure. Naturellement, les meilleurs résultats seront tirés de la conscience la plus pure et par conséquent, toute personne qui souhaite réaliser des guérisons doit vivre selon certaines normes avant que cela puisse d'accomplir. Les étudiants doivent étudier très sérieusement le chapitre intitulé « Le ministère de guérison » dans *Le Maître parle*.

Pour cette raison, chaque étudiant sur le sentier spirituel doit passer par une période de préparation avant de se consacrer au travail de guérison. Cette préparation comporte deux parties : d'abord, l'étude de la lettre de vérité correctement comprise ; en second lieu, la discipline de soi qu'une telle voie implique. Au cours de cette période de préparation, il vous est nécessaire d'étudier le Sermon sur la Montagne et d'essayer, aussi rapidement que possible, de vous libérer des comportements décrits dans les passages qui commencent par : « Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens » (Matthieu 5 : 21) et d'observer ensuite dans quelle mesure votre vie commence à se conformer aux passages qui commencent par : « Mais moi, je vous dis... » (Matthieu 5 : 22).

À mesure que votre conscience est purifiée de toute haine, animosité, ressentiment, jalousie, envie, intérêt personnel, glorification de soi-même, etc., elle devient un instrument adéquat pour la guérison spirituelle. C'est au cours de cette période de préparation que vous devez vous mettre en conformité avec l'idée que Dieu est l'unique pouvoir et, en même temps, vous défaire de la croyance conventionnelle que Dieu est une grande puissance qui peut être utilisée pour détruire des puissances maléfiques.

Vous aurez la capacité de guérir avec succès seulement dans la mesure où vous serez prêts à « mourir chaque jour » à tous les traits de caractère qui constituent notre humaine condition et à renaître en tant que conscience spirituelle, conscience qui ne contient ni amour, ni haine, ni crainte du mal. Que personne ne s' imagine pouvoir demeurer le même être humain qu'il a toujours été et cependant réussir des guérisons spirituelles. La

cause du très petit nombre de guérisseurs spirituels, c'est justement le très petit nombre de personnes qui sont prêtes à entreprendre cette préparation par l'étude et la pratique; ils sont en très petit nombre, ceux qui acceptent volontiers de se soumettre à l'autodiscipline qui affranchit leurs vies de la loi des Dix Commandements et les élève jusqu'au niveau de la Grâce – dans cette atmosphère de la Grâce où il n'existe plus que deux commandements: « Tu aimeras le Seigneur de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée... Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Matthieu 22: 37-39).

C'est seulement en renonçant au sens humain de la vie que la totalité de notre héritage spirituel peut se manifester dans notre expérience. La guérison spirituelle sans un certain degré de vie spirituelle est presque impensable et presque impossible. Le mode de vie spirituel est l'inverse du mode de vie humain. Les êtres humains ont presque toujours besoin de quelque chose. La vie humaine est largement basée sur l'acquisition: acquisition de ressources, de la santé, d'un compagnon, réussir à se marier ou à se « démarier », acquérir un home, réussir à partir en vacances ou à en revenir – obtenir, obtenir, obtenir, toujours obtenir quelque chose. L'essence de l'expérience humaine peut se résumer à peu près de la manière suivante: Que puis-je ajouter à moi-même? De quelle manière puis-je augmenter mon bien? Comment puis-je acquérir davantage?

Vivre la vie spirituelle

La vie spirituelle est à l'opposé de tout cela. La vie spirituelle commence avec cette prémisse que moi et le Père sommes un et que tout ce qu'a le Père est à moi. La vie spirituelle, par conséquent, commence avec la réalisation que nous sommes déjà infinis, que nous contenons déjà en nous-mêmes tout le bien que Dieu est prêt à nous accorder. Une telle réalisation annule immédiatement tout désir d'obtenir, d'accomplir ou de réussir.

Comment une personne peut-elle parvenir à faire l'expérience vivante de son divin héritage ? En vérité, la réponse est très simple. Il y a un moyen – le Maître l'a indiqué de manière très claire – mais c'est la mise en pratique de ce moyen qui est la pierre d'achoppement. Pourquoi ? Regardez autour de vous. Regardez dans votre propre cœur. Voyez avec quelle ténacité les êtres humains se cramponnent à leurs possessions. C'est ce qui rend si difficile la pratique de l'enseignement du Christ. Mais maintenant, faites volte-face – « Faites volte-face afin de vivre ».

Commencez par libérer ce que vous avez déjà, en grande abondance ; jetez votre pain à la surface des eaux. Au lieu de rechercher l'amour, aimez ; soyez aimants ; trouvez quelque manière ou quelque lieu pour exprimer l'amour. Au lieu de chercher de l'aide, commencez à offrir la vôtre. Au lieu de rechercher des bénédictions, cherchez à bénir. Au lieu de chercher à obtenir, cherchez à donner. Peu importe que vous commenciez à donner des francs, des centimes ou des liards ; peu importe que vous commenciez à donner seulement quinze minutes de votre temps à quelqu'un qui a besoin de vos services. Ce qui importe, c'est que vous reconnaissiez ce qui suit :

Tout ce qu'a le Père est à moi. En ce moment même, l'endroit où je me tiens est une terre sainte. Rien ne doit m'être ajouté. Je suis en cet instant dans l'une des nombreuses demeures que le Père possède, même si les apparences ne semblent pas en témoigner. « Moi et mon Père sommes un » (Jean 10 : 30). Dans mon être réel, dans ma véritable identité, « moi et mon Père sommes un ».

La nature de Dieu est accessible à tous ceux qui la cherchent. La volonté de Dieu s'accomplit sur la terre comme aux cieux et il n'existe pas d'autre volonté. La volonté de Dieu est la seule volonté. La volonté de Dieu est la seule volonté qui soit faite sur la terre comme elle l'est dans les cieux.

Ici et maintenant, la présence de Dieu m'accomplit ; la présence de Dieu est l'accomplissement de ma vie tout entière. Faire

l'expérience de réaliser la présence de Dieu, c'est avoir toute ma vie comblée. La grâce de Dieu me suffit en toutes choses, étant omniprésente là où je suis. Elle n'est pas absente de moi ; il n'est pas besoin de l'atteindre ; la grâce de Dieu a simplement besoin d'être réalisée ; c'est alors qu'elle me suffit en toutes choses.

Notre but, c'est de ne rien obtenir, de ne rien acquérir, de ne rien recevoir à l'exception d'une réalisation continue de la présence de Dieu. Cela doit se faire trois, quatre ou cinq fois par jour – aussi souvent qu'il nous est possible de trouver deux ou trois minutes pour nous isoler dans le seul but de réaliser la présence de Dieu. Dans le contexte humain, nous attendons du monde les choses dont nous avons besoin. Certaines personnes croient dépendre de leurs situations, ou de leurs employeurs ; certaines dépendent de leurs affaires, d'autres de leurs maris ou de leurs femmes ; certaines dépendent du climat et de la température ; tandis que d'autres encore dépendent du gouvernement. Le contexte spirituel est aux antipodes de cela : « Ta Grâce, la Grâce de Dieu me suffit. » Voilà qui brise toute attache humaine et tout bien humain. Nous continuons de nous associer aux autres et de partager avec eux, mais nous avons cessé d'en dépendre. La vie spirituelle implique que tout service rendu en qualité d'épouse, de mari, de mère ou de père est un acte d'amour pur et non un acte accompli par devoir ou par nécessité. La seule et unique chose qui soit nécessaire, c'est de recevoir la grâce de Dieu.

Si vous vivez spirituellement, vous perdez votre dépendance à l'égard de l'homme dont le souffle est dans les narines : vous cessez de dépendre de la température et du climat ; et vous ne dépendez plus de l'argent. Vous gagnez votre liberté complète en réalisant que moi et le Père sommes un, que tout ce qui appartient au Père est à moi et qu'à cause de cela, l'endroit où je me tiens est une terre sainte. Rappelez-vous que cela ne deviendra pas vrai à cause de votre traitement. Le traitement consiste seulement à mettre en lumière ce qui existe déjà. Avant qu'Abraham fût, cette vérité existait et n'a pas

cessé d'être vraie à votre sujet. Éveillez-vous hors du rêve adamique – c'est-à-dire de la croyance qu'il existe soit le bien soit le mal dans toute forme – et parvenez à la réalisation de votre filiation spirituelle.

Si nous sommes les enfants de Dieu, nous en sommes les héritiers ; et si nous en sommes les héritiers, nous sommes co-héritiers du Christ en Dieu. De quoi pourrions-nous avoir besoin, et de qui ? Nous n'avons besoin que de cette réalisation. La réalisation de la présence de Dieu est ce qui brise le sens hypnotique d'un moi distinct de Dieu, d'une personne séparée de Dieu, ou d'une condition étrangère à Dieu. C'est cette réalisation précise qui brise le rêve adamique dans la totalité. Lorsque nous nous éveillons, nous découvrons que nous sommes enfants de Dieu et que nous sommes réellement dans le ciel car, une fois libérés de nos attitudes de dépendance matérielle, la terre devient le ciel.

Il n'y a pas d'autre ciel que celui-là ; il n'y a pas d'autre corps que celui-ci. C'est le corps parfait que Dieu vous a donné et la seule raison pour laquelle il vous pose des problèmes est que vous avez permis à l'hypnotisme de ce monde de vous infliger ses croyances. Dès que vous aurez brisé ce rêve, vous serez satisfaits de ce corps-ci. Il pourra se mouvoir et faire tout ce que vous lui direz de faire.

Lorsque vous enlevez tout pouvoir à la forme, vous découvrirez qu'il est littéralement exact que Dieu vous a donné autorité sur ce corps et sur toutes les choses qui existent sur la terre, dans les airs ou sous les eaux. Vous constaterez que c'est vrai et vous serez alors satisfaits. Le corps sera un excellent instrument pour votre usage et vous en serez satisfaits ; le corps sera si bien disposé à faire ce que vous voulez lui faire faire, quand cela vous convient, que vous serez remplis de gratitude d'avoir un tel corps.

Cette vie que vous vivez est la vie même que vous avez recherchée. Vous vous êtes déplacés et vous avez fait bien des choses afin de la trouver, alors que pendant tout ce temps-là, satisfaction et accomplissement se trouvaient précisément en

vous. C'est vous seuls qui avez permis à la croyance hypnotique au bien et au mal de faire obstruction à cette vie et elle n'est pas dans votre champ de vision. Éveillez-vous! « Éveille-toi, toi qui dors... et Christ t'éclairera » (Ephésiens 5 : 14). Éveillez-vous et réalisez ceci :

Voici la minute même que Dieu m'a donnée. Voici le corps que Dieu m'a donné. Voici la conscience, la vie, l'Âme, l'Esprit que Dieu m'a donnés. Voici l'abondance infinie des ressources que Dieu m'a données – tout cela se trouvant ici, exactement à l'endroit où je suis maintenant.

Tandis que vous demeurerez dans cette vérité et laissez cette vérité demeurer en vous, le rêve s'évanouit, et vous vous réveillez réellement en constatant que vous êtes au ciel. Parfois, votre réveil vous tire de l'environnement physique ou matériel auquel vous aviez été assujettis par l'hypnotisme de l'existence humaine. Vous vous trouvez alors dans les verts pâturages, auprès des eaux tranquilles, alors qu'auparavant vous vous trouviez peut-être sur un champ de bataille d'un genre ou d'un autre.

Au cours de votre étude des écrits de la Voie Infinie, essayez de comprendre en quoi le message consiste : il ne s'agit pas de guérir des esprits, des corps ou des portefeuilles; il ne s'agit pas de guérison physique ou de guérison mentale; il s'agit de s'éveiller d'un rêve pour constater que nous sommes les fils de Dieu en ce moment même. Telle est l'essence de ce message.

Compte-rendu de voyage

À la mi-janvier, nous avons quitté Hawaï pour l'Australie, avec une escale pour faire le plein d'essence à l'Île de Canton, un récif de corail d'environ quinze kilomètres de longueur, à deux cent cinquante kilomètres de l'Équateur, puis à nouveau à Nandi, aux Îles Fidji. Ce fut un beau vol, bien que nous ayons

été un peu secoués. Nous avons été accueillis à l'aéroport de Sydney et nous nous sommes rapidement retrouvés assis en voiture sur une large autoroute longeant le littoral pour inspecter cette chaîne très colorée de ports et de baies. C'était une journée d'été tellement chaude – 40 degrés – que nous retournâmes à l'hôtel à trois heures de l'après-midi. Moins de deux heures plus tard, un cyclone imprévu qui soufflait à 150 kilomètres à l'heure, frappa la ville et les plages que nous venions juste de quitter. La tempête fut de courte durée, s'attardant seulement quinze minutes avant de gagner la haute mer. Ce fut l'une de ces expériences inattendues qui corsent un voyage et nous offrent des occasions supplémentaires de pratiquer les principes de la Voie Infinie.

Le séminaire débuta le lundi soir par une causerie devant un groupe d'environ soixante-cinq étudiants de Sydney. Vous serez heureux d'apprendre que tout le travail accompli en Australie et en Nouvelle-Zélande a été enregistré; de telle sorte que vous pouvez avoir l'occasion d'entendre ce message, comme les étudiants australiens. La première causerie était centrée sur l'absurdité des craintes qui nous assaillent constamment: peur de la Russie, peur des bombes; peur de la maladie et toutes ces autres formes de craintes hystériques. L'hystérie collective a créé la peur du Kaiser et de ses sous-marins, ainsi que la peur d'Hitler et de ses «raids». Le nom de Staline a fait trembler la terre entière; et maintenant, il y a encore davantage de peurs – nouveaux dictateurs, à travers le monde et même en provenance de l'espace.

Dieu est-il un mythe? Sommes-nous ou non ancrés en Dieu? Y a-t-il un pouvoir dans le «bras de chair»? La créature – qui n'est qu'effet et forme – serait-elle plus grande que le Créateur, l'Esprit invisible? Ne suis-*Je* pas plus que toutes ces choses? Avons-nous cessé de croire que «*je ne te délaisserai point, et je ne t'abandonnerai point*» (Hébreux 13: 5), même en face des bombes et des tyrans? L'humanité doit-elle succomber une fois de plus à la crainte désespérée de cet «*homme dont le souffle est dans ses narines: car d'où tire-t-il sa valeur?*» (Isaïe 2: 22)

Étudiants, soyez une lumière dans « une nation perverse » et tenez-vous en fermement à votre foi selon laquelle tout pouvoir repose sur l'Invisible ; que votre confiance s'enracine dans la ferme conviction que ce qui peut être vu, entendu, goûté, touché ou senti n'est que bras de chair – ou néant. Les peurs de ce monde ne sont pas insurmontables. La solution du problème russe devrait être la démonstration la plus évidente de ce principe sans cesse présenté à un monde accablé de crainte, car l'alternative est ici nettement tranchée : d'un côté, il y a la prétention matérialiste à considérer que la force matérielle est pouvoir et, de l'autre côté, la révélation du Christ selon laquelle « le Père en moi, c'est Lui qui fait les œuvres » (Jean 14 : 10). Laquelle de ces deux propositions correspond-elle à la vérité ? Pourquoi ne pas « rester en place et regarder la délivrance de l'Éternel » ? (Exode 14 : 13). En tant qu'étudiants de la Voie Infinie, allez-vous avoir peur de ce défi, ou lui ferez-vous face avec le courage né de la sagesse ?

La Voix m'a dit que le thème de notre travail à venir pourrait être de même nature que l'avertissement suivant ; n'essayez pas de modeler la Volonté de Dieu sur vos désirs, mais abandonnez plutôt avec foi votre personne – c'est-à-dire vos espoirs, vos désirs et votre volonté – à Dieu ; ne priez pas Dieu pour qu'il obéisse à vos ordres, ou qu'il serve vos intérêts, mais priez pour il vous soit montré comment servir Dieu et les intérêts de Dieu sur la terre.

La Voix m'a dit encore une autre chose qui pourrait faire bientôt l'objet de mes écrits, mais en attendant que ce soit le moment, étudiez l'histoire de Saphira. (Actes 5 : 1-10)

**LE MESSAGE DE PÂQUES :
« J'AI VAINCU LE MONDE »**

La prophétie des sages et voyants hébreux concernant le Messie – celui qui viendrait les délivrer de l'esclavage, de l'ignorance, du péché, de la maladie et de toutes les conditions discordantes – ne pouvait être saisie par la conscience matérialiste de cette époque. Dans le peuple hébreu d'alors, seuls les chefs spirituels qui étaient sortis de l'esclavage, de l'analphabétisme et de l'ignorance spirituelle la plus grossière, avaient été capables de s'accrocher la vision du Dieu unique. Les centaines et les centaines d'années consacrées à cette foi dans l'Invisible Infini, ainsi que la réalisation et la révélation du Dieu unique dans lesquelles ils s'étaient ancrés, portèrent finalement leur fruit en la personne du Messie, cette Présence qui dissolvait tout péché, toute maladie et toute pénurie.

C'est précisément ce Messie – ou Christ – qui se manifesta dans Jésus par la guérison des malades, la résurrection des morts, la vue rendue aux aveugles et l'audition rendue aux sourds. Ce que les intellectuels de cette époque avaient considéré comme n'étant rien de plus qu'une croyance superstitieuse de quelques chefs hébreux ignorants – du pur folklore – devint subitement une réalité vivante qui parcourait la terre et reconnaissable par tous ceux qui avaient un certain degré de vision spirituelle.

Les effets de l'apparition du Messie sur la terre furent si ahurissants que bien des matérialistes furent incapables de comprendre la portée de ce qu'ils voyaient; et ils commencèrent instinctivement à combattre le Messie pour finalement chercher à le crucifier. Oui, ils ont crucifié le Christ, mais ils L'ont crucifié afin qu'Il ressuscite et fasse son ascension, et non pas pour Le faire mourir. Maintenant, deux mille ans plus tard, le secret de ce qui s'est passé sur la terre à cette époque a été découvert – nous savons comment ce que les non-illuminés avaient taxé de superstition folklorique a pu devenir une vivante réalité et comment de nos jours, cette même Présence peut effectivement devenir une expérience pratique pour ceux qui ont leur vision fixée sur Elle. Mais, derechef, comme par le passé, partout où l'évidence de Son activité et les fruits qui en résultent sont présentés au sens matériel, le sens matériel La rejette, La combat et cherche à La détruire.

***L'opposition au Christ
vient du dedans de nous-mêmes***

Aujourd'hui, cependant, nous avons fait un pas de plus que ceux qui vivaient il y a deux mille ans ne pouvaient pas faire. Ceux qui, pour la première fois, eurent la vision du Christ en Terre Sainte, crurent que l'opposition au Christ venait des chefs religieux hébreux et du gouvernement romain; autrement dit, que l'opposition *avait une origine extérieure à eux-mêmes* – étant créée par d'autres qui ne les comprenaient pas. Aujourd'hui, une révélation d'un niveau plus élevé nous a été donnée. Aujourd'hui, nous reconnaissons que toute opposition au Christ dont nous faisons l'expérience, se situe au-dedans de notre propre conscience. Il peut sembler que cette opposition soit le fait d'amis, de parents, de gouvernements ou d'églises, mais c'est une erreur de jugement. La vérité, c'est que toute opposition au complet développement et à la démonstration de notre condition christique provient de l'aspect matérialiste de notre propre nature au-dedans de notre propre être.

Il y a un Christ, et ce Christ est notre propre conscience spirituelle – ce Lui au-dedans de nous qui accomplit ce qui nous est donné à faire. Mais au moment même où nous savons cela, où nous l'affirmons et essayons de le vivre, il y a des *forces intérieures à nous-mêmes* qui voudraient crucifier le développement et la manifestation de cette condition christique. Ces forces constituent le côté matérialiste de notre nature. Chacun de nous possède un certain degré de sens matérialiste, que nous soyons ou non assis aux pieds de Paul, de Jean ou de Jésus, ou même que nous ayons vraiment atteint le sommet qu'avait atteint Paul lorsqu'il se rendit compte que dans sa véritable identité, il se trouvait lui-même au-delà de tout péché, bien qu'un sens du péché fût à l'œuvre en lui. Même lorsque nous savons que cette véritable identité qui constitue notre propre être nous gouverne, nous nourrit et nous soutient, il y a pourtant, au même moment, une partie de nous qui trouve encore très bonnes certaines caractéristiques de la vie humaine et c'est à cause de ces apparences bénéfiques que nous cherchons précisément à accroître en nous ce sens matérialiste que le Christ voulait détruire par Son action.

L'activité du Christ dans notre conscience détruit les erreurs des sens – les discordes, les maladies, les faux besoins ; mais si vous étudiez avec soin les écrits de la Voie Infinie, vous remarquerez quelque chose qui vous a peut-être échappé : ce même Christ qui détruit les erreurs de votre vie détruit également les harmonies, les joies, les bénéfices et la santé du sens matérialiste. Il détruit *à la fois* le bon et le mauvais côté du sens matérialiste et met en lumière ce que le Messie d'autrefois avait pour but de révéler – non pas un agrandissement de « ce royaume », non pas une amélioration de « ce monde », mais « Mon Royaume » qui n'est pas de ce monde.

S'élever au-dessus du sens personnel

Le thème sous-jacent à toutes les paraboles et allégories dont sont en partie constituées les religions et les philosophies,

c'est qu'il existe un monde derrière ce monde, c'est qu'il y a une vie derrière cette vie et un homme derrière l'homme que nous connaissons. Derrière ce que vous voyez comme étant un Joël visible, ou ce que je vois comme étant un Jean ou une Marie visibles, derrière cet individu ou dans la conscience de cet individu se trouve son Moi réel, la divinité de son être – ce *Je* qui est la vérité, ce *Je* qui est l'enfant de Dieu, ce *Je* qui est le Messie annoncé dans les temps anciens. Ce *Je* traverse indemne l'ancre des lions, car l'ancre des lions ne voit pas le *Je*. Ce *Je* parcourt la terre sans être touché par les événements matériels car l'entendement matérialiste de l'homme ne voit pas ce *Je*.

Il existe une partie de notre être qui est encore matérielle et qui est en conflit avec cette autre partie qui en nous est divine. En surmontant en nous-mêmes le sens personnel, nous finissons par être en mesure de dire, avec le Maître: «J'ai vaincu le monde» (Jean 16: 33). Jésus n'a pas vaincu Rome; il n'a pas vaincu le Sanhédrin de l'église hébraïque: Il a vaincu le monde. Quel monde? «Ce monde», le monde du sens matériel au-dedans de Lui-même. Il a vaincu le monde en Lui-même, pour Son bien propre et le bénéfice de tous ceux qui se trouvaient en résonance avec son état de conscience et étaient capables de contempler cette vision que nous appelons le Christ, ou la condition christique – la vision de notre Moi divin.

Dans la mesure où nous triomphons de l'aspect matériel de notre propre être, où nous triomphons de cette partie de nous-mêmes qui cherche encore à nous enrichir, à nous anoblir, ou à glorifier de quelque manière notre identité humaine, dans cette mesure même nous avons vaincu «ce monde». Il ne sera totalement vaincu, toutefois, que lorsque nous aurons entièrement crucifié notre sens matériel de la vie et réalisé l'inexistence et le non-pouvoir de tout sens matériel du moi. La première preuve de ce nouvel état de conscience sera notre identité régénérée. On dira de nous: «C'est un homme meilleur – ou une femme meilleure – un homme en meilleure santé, plus aimable, plus tolérant, plus patient, plus juste». Cependant, les cicatrices de notre ancien moi seront encore visibles. Il restera, ici, et là,

des traces de notre vieil ego humain jusqu'à ce jour de l'ascension où nous nous élèverons si complètement au-dessus du sens matériel qu'il n'y aura plus aucun témoignage ni d'un corps physiquement sain, ni d'un corps physiquement délabré.

Le premier signe de notre développement spirituel est révélé par la disparition des discordes et des conditions inharmonieuses de nos vies. L'étape suivante, plus élevée, est de surmonter même le sens matériel du bien en réalisant ce que signifient la santé, la richesse et l'immortalité dans la perspective de « Mon Royaume », le royaume de Dieu qui est au-dedans de la conscience individuelle. Au cours de vos méditations, l'expérience du Christ ressuscité se produira de temps à autre. Vous aurez un sentiment précis et distinct d'une Présence plus grande que vous-mêmes mais qui est en réalité votre Moi – le Moi supérieur avec lequel vous n'avez pas encore bien fait connaissance. Ce n'est pas qu'il y aura deux « vous », bien qu'en apparence il semblera y en avoir deux. Le Moi réel ne s'attardera pas trop longtemps : Il viendra puis Il s'en ira. Les périodes pendant lesquelles Il sera absent seront la nuit obscure de l'âme – ces moments de désolation à travers lesquels nous passons lorsque nous réalisons que nous sommes seulement des êtres humains et que nous avons perdu le contact avec cet être spirituel authentique que nous savons être nous-mêmes, et qu'il nous tarde de le sentir vivre et de le manifester pour le révéler au monde en tant que lumière. C'est en cela que réside notre combat. Nous constatons combien nous sommes loin d'avoir atteint ce dont nous avons eu la vision fugitive intellectuellement, et parfois même spirituellement. C'est une guerre entre l'Esprit et la chair. C'est une guerre entre le Christ, notre véritable identité, et ce sens matériel de l'existence qui s'est construit en nous au cours des âges.

***S'élever au-dessus de la discorde
comme de l'harmonie***

Chaque fois que le Christ sera réalisé en vous, même s'il s'agit seulement d'un aperçu momentané sur un sommet de

montagne, vous constaterez que ce Christ vous établira une manifestation plus élevée et meilleure sur le plan humain, sous forme de santé, beauté, richesse et relations, jusqu'à ce jour où le sens matériel sera dissous et notre identité spirituelle révélée comme constituant l'exclusive totalité de nous-mêmes.

À la première phase de notre ascension vers les hauteurs spirituelles, au premier degré de notre état de disciples, ou de notre initiation, correspond notre impatience à être débarrassés de tous les troubles d'ordre physique, mental et moral, ou de toute pénurie ou limitation financière. Nous avons hâte d'être libérés de tout sens de discorde matérielle, peu conscients du fait que nous prions encore pour obtenir davantage de matérialité, bien qu'elle soit d'une nature améliorée. Nous avons déjà la jouissance d'un certain degré de bien-être dans nos vies, mais nous voudrions l'augmenter en le quadruplant ou le décuplant. Nous évaluons ce bien-être selon des normes humaines : nous voulons un cœur qui batte normalement selon les données médicales. Nous voulons un foie et des poumons fonctionnant selon ce que nous appelons la normalité. Nous voulons des revenus qui, à vues humaines, soient confortables.

Le fait que nous parvenions effectivement à un certain degré de bonne santé, d'harmonie dans les relations humaines ou d'abondance dans nos ressources, premiers fruits résultant de notre quête de Dieu, est probablement ce qui nous maintient sur le sentier, mais pour beaucoup d'entre nous, c'est une pierre d'achoppement car cela nous permet de nous attarder dans la satisfaction de ce que nous avons obtenu.

Cela ne doit pas se produire pour l'étudiant sérieux de la Voie Infinie. Si les discordes et les limitations de la vie, si les péchés et les inégalités de la vie disparaissent dans une certaine mesure de votre expérience, ne vous réjouissez pas trop ouvertement de cette manifestation d'une plus grande harmonie physique, mentale, morale et financière. Ce ne sont là que les premiers pas des débutants qui les conduiront à surmonter leur sens matériel, quand les harmonies matérielles elles-

mêmes disparaissent pour révéler « Mon Royaume », le royaume spirituel.

Les gens demandent de nos jours, exactement comme à l'époque du Maître: « Où se trouve ce royaume spirituel? Comment puis-je le reconnaître et comment l'atteindrai-je? » La réponse d'aujourd'hui doit être la même que celle faite par le Maître aux chercheurs d'autrefois: « On ne dira point: il est ici, ou: il est là. Car voici, le Royaume de Dieu est au-dedans de vous » (Luc 17:21). Ce royaume ne peut être vu avec les yeux. Nul ne peut le reconnaître au moyen de la vue matérielle. Le Messie se présente seulement à la conscience de ceux qui reconnaissent et réalisent Sa possibilité et qui ont, en outre, la passion requise pour L'atteindre. Soyez assurés d'une chose: une passion est requise de nos jours tout comme elle l'était à l'époque où les premiers chrétiens devaient accepter de souffrir l'emprisonnement, d'être jetés dans les cages des lions, d'être crucifiés sur des croix ou brûlés sur des bûchers.

Atteindre le Christ à l'époque actuelle n'est pas une entreprise plus facile qu'elle ne l'était lorsque le Maître disait que le chemin est étroit et resserré et que peu nombreux sont ceux qui y entrent. En définitive, chacun doit faire face en lui-même à la crucifixion du sens matériel de l'existence, afin que puissent avoir lieu une résurrection et une ascension. L'opposition que nous rencontrons au début de notre ascension spirituelle, c'est presque toujours aux autres que nous l'attribuons. Nous croyons que les autres nous attaquent, mais ce n'est pas exact. En chacun de nous s'attarde encore un certain degré de sens matériel et c'est ce sens matériel, profondément enfoui dans notre conscience, qui est cause du conflit.

Il existe une zone en chacun de nous où personne ne pénètre jamais. C'est dans cette zone au-dedans de nous que se trouve le lieu où nos batailles doivent être livrées et c'est là que la domination doit prendre place. Nous n'avons pas à dominer des personnes; nous n'avons pas à triompher de gouvernements; nous n'avons pas à triompher d'idéologies. Nous avons seulement à triompher du sens matériel qui existe encore en

nous-mêmes, et l'intensité de la bataille et la nature du combat sont déterminées par la ténacité de certains aspects du sens matériel qui existent en nous.

Les épreuves et les tribulations nous forcent à abandonner la paix humaine et les biens matériels au profit de l'éveil spirituel. C'est seulement en traversant les problèmes les plus graves que se produit la plus haute envolée dans l'Esprit.

PÂQUES

Dans le monde chrétien, la saison pascale est célébrée en souvenir de la Crucifixion, de la Résurrection et de l'Ascension de Jésus-Christ, il y a presque deux mille ans. Selon les enseignements chrétiens, le Maître se soumit à la Crucifixion afin de prouver la justesse de son enseignement en démontrant son Pouvoir, bien que son corps fût détruit, de le ressusciter en trois jours. On enseigne qu'en se soumettant à la mort du corps, il a pris sur lui les péchés du monde et, de ce fait, est mort pour nous.

Pâques est donc une commémoration de ces événements – pour honorer le souvenir de l'homme qui s'est volontairement soumis à cette expérience pour le salut du monde. L'étudiant de la vérité peut se joindre à la totalité du monde chrétien pour chanter des hymnes de louange et rendre hommage à celui qui, par la grandeur de son amour et la profondeur de sa compréhension de Dieu et de l'homme, a démontré au moyen de la Crucifixion la capacité de sortir de la tombe et de s'élever au-dessus de toute croyance humaine. L'étudiant de la vérité comprend de même que, dans l'expérience de la Crucifixion, le Maître a littéralement démontré son pouvoir sur la méchanceté de ses adversaires et sur les lois matérielles de la vie – lois qui, en pratique, attribuent au corps le pouvoir de la vie au lieu de reconnaître que c'est la Vie elle-même qui gouverne le corps. Pour l'étudiant de la vérité, la Crucifixion symbolise également la destruction des péchés de ce monde.

Plus nous étudions dans le Nouveau Testament les exposés du message et de la mission du Christ Jésus, d'où s'ensuit cette série d'événements de Pâques, plus s'accroît en profondeur notre amour pour le Maître, ainsi que pour son travail. Avec cet amour se développe un grand désir de comprendre le principe de sa vie, de sa mission, de son message et de sa démonstration. Aucun homme ne saurait avoir un amour plus grand que celui qui consiste à donner sa vie pour son ami. Quel ne doit pas être, alors, notre élan intérieur lorsque nous contemplons la profondeur de l'amour que cette grande âme a porté au monde et démontré sur le Calvaire, qui a culminé lors du repas au bord de la mer de Galilée, puis dans l'Ascension.

Lorsque l'étudiant de la vérité a reçu une inspiration suffisante par la lecture puis la réflexion et la méditation sur cette glorieuse expérience vécue par la Maître pour notre salut, il doit passer à l'étape suivante en se posant cette question : quel est le principe qui sert de base à la crucifixion, à la Résurrection et à l'Ascension ? Quelle leçon le Maître avait-il l'intention de nous faire comprendre ? Le Maître nous disait-il qu'il subissait cette expérience afin de nous montrer que, nous aussi, nous pouvions connaître crucifixion, résurrection et ascension ? Le Maître nous disait-il qu'il s'agissait là de la démonstration d'un principe que nous devons étudier, assimiler, faire vivre et finalement démontrer ? Le Maître, dans ces expériences, nous présentait-il le principe de l'immortalité et, dans ce cas, quel est ce principe qui nous est démontré par ces expériences ?

Tous les voyants spirituels ont appris que chaque âme incarnée sur la terre doit subir la même crucifixion, la même résurrection et la même ascension dont le Christ a fait l'expérience, et ils ont entrepris la tâche d'apprendre les principes impliqués, de les vivre et de les démontrer ensuite au profit d'autrui. Nul ne peut devenir à juste titre un praticien ou un instructeur de la vérité spirituelle tant qu'il n'a pas subi, à quelque degré que ce soit, l'expérience de la crucifixion et de la résurrection et dirigé finalement ses pas dans la direction d'une démonstration de l'ascension. Aucun étudiant de la vérité

ne peut espérer faire l'expérience, sur le plan spirituel, de la santé, de l'abondance, d'un foyer ou de l'harmonie dans les affaires humaines tant qu'il n'a pas commencé lui aussi, dans une certaine mesure, l'étude, la pratique et la démonstration des principes cachés derrière les événements de la saison pascale.

Notre crucifixion commence au moment où nous acceptons l'enseignement du Christ selon lequel « *de moi-même, je ne puis rien faire (Jean 5 : 30) . . . le Père qui demeure en moi, c'est Lui qui fait les œuvres* » (Jean 14 : 10). C'est le moment précis où nous commençons à relâcher tout effort personnel. C'est notre acceptation du fait que l'homme ne vivra pas seulement de pain, c'est-à-dire grâce aux forces physiques, ou même grâce à la sagesse humaine, mais que la vie est soutenue par toute parole qui sort de la bouche de Dieu. C'est ici que nous apprenons notre première leçon de guérison spirituelle qui enseigne que la vie ne dépend pas du fonctionnement du cœur ou d'autres organes du corps physique, mais qu'au contraire, l'activité des fonctions organiques du corps humain dépend de notre conscience de la vérité spirituelle.

Il est capital que nous ne nous hâtions pas de poursuivre plus avant notre développement tant que nous n'avons pas parfaitement compris que notre santé, nos ressources et l'harmonie de nos relations humaines ne dépendent pas du seul effort humain, ou de la seule sagesse humaine, ou de la force physique, comme nous l'avons cru en raison de notre expérience sur la scène humaine, mais qu'en fait – chaque parole de Dieu conservée dans notre conscience se traduit finalement par l'harmonie de notre vie quotidienne. Nous apprenons maintenant la vraie signification des paroles de Jésus : « *J'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez pas* » (Jean 4 : 32). Comprenant la Parole de Dieu, demeurant dans cette Parole et laissant cette Parole demeurer en nous, nous avons une substance intérieure, une source interne de bien, un guérisseur et un sauveur au-dedans de nous – c'est-à-dire la nourriture que le monde ne connaît pas.

Nous crucifions les craintes et les doutes humains lorsque, loin de nous précipiter bêtement dans tous les sens, avec angoisse et souci, pour entreprendre nos tâches quotidiennes, nous pouvons nous détendre en réalisant ceci : Je suis le pain, le vin et l'eau. Toutes ces choses que le monde recherche fiévreusement, avec d'anxieuses pensées et beaucoup de labeur physique, elles sont déjà miennes. Nous nous détendons dans l'assurance que Dieu nous a donnée : « *Mon enfant, tu es toujours avec moi et tout ce que j'ai est à toi* » (Luc 15 : 31). Là aussi, c'est la crucifixion sous une autre forme : la crucifixion de l'agitation, du doute et du travail fastidieux.

En méditant le message du Maître relatif au pardon, si souvent répété dans les Évangiles – message nous exhortant à pardonner « soixante-dix fois sept fois » tous ceux qui nous trompent et à pardonner au point de prier pour ceux-là mêmes qui nous persécutent et nous traitent injustement – nous apprenons en outre que dans la mesure où nous mettons en pratique ce message, nous crucifions notre haine, nos préjugés, notre bigoterie et nos craintes à l'égard de notre prochain.

En méditant profondément sur le message du Maître qui révèle que sa mission, en tant que Christ, consistait à guérir les malades, ressusciter les morts, ouvrir les yeux des aveugles et déboucher les oreilles de sourds, nous réalisons que Celui qui a dit : *Je ne te délaisserai point et je ne t'abandonnerai point* (Hébreux 13 : 5)... *Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde* (Matthieu 28 : 21), Celui-là est le Christ, toujours présent parmi nous, accomplissant maintenant Sa même mission que jadis, guérissant nos esprits et nos corps, purifiant nos âmes, pardonnant nos péchés, nous nourrissant avec le pain de vie et nous soutenant avec l'eau de la vie éternelle. Et de cette façon une autre partie de nous-mêmes se trouve encore crucifiée.

Le point culminant de cette expérience de crucifixion s'atteint, pour vous comme pour moi, par l'étude et la pratique constantes d'un message spirituel jusqu'à ce qu'un beau jour la vérité se fasse jour dans notre conscience : « Ne savez-vous pas que vous êtes les enfants du Dieu vivant ? » Alors, tout sens

personnel au-dedans de nous a été crucifié et est mort. Il faut un court laps de temps, symboliquement représenté par les trois jours au tombeau, pour que commence à poindre en nous la réalisation que nous sommes nés de nouveau, et, cette fois, nés de l'Esprit. Dans cette réalisation, nous sortons, nous aussi, du tombeau – le tombeau des croyances humaines, le tombeau des puissances physiques, le tombeau de la personnalité humaine. En nous révélant au monde, nous manifestons de plus en plus les qualités inhérentes à notre filiation divine; mais dans les premières phases de cette renaissance, de même que le Maître a montré un corps qui portait encore les marques de la crucifixion, nous manifestons aussi pendant un certain temps quelques-uns de nos anciens travers humains, de nos échecs humains et de nos tragédies humaines. Celles-ci ne sont que les apparences extérieures qui restent avec nous pour un peu de temps encore: intérieurement, nous avons réalisé la résurrection, la renaissance – la nouvelle naissance – la filiation divine.

Désormais, nous marchons sur la terre en tant qu'enfants spirituels de Dieu, bien qu'extérieurement nous apparaissions sous le même aspect humain avec, de temps à autre, certaines marques apparentes de notre passé. Ces marques restent aussi visibles en nous dans le seul but de symboliser ce qu'on pourrait appeler « les quarante jours », mais même au cours de cette période, nous cheminons sur terre pour nos disciples, nos amis et nos parents, comme des preuves vivantes de la filiation spirituelle que nous avons réalisée et des fruits de cette réalisation.

C'est la période dans laquelle notre monde commence à s'apercevoir que nous ne dépendons plus de « l'homme dont le souffle est dans les narines », que nous ne craignons plus les Pilates de ce monde, que nous ne sommes plus transportés par les apparents succès de ce monde; mais qu'au contraire nous sommes parvenus à un état de grâce intérieure, de communion intime avec notre Père. Comme le Maître, nous parcourons la terre avec une humble confiance, en déclarant au monde: « Je ne puis rien faire de moi-même, le Père qui demeure en moi, c'est Lui qui fait les œuvres ».

Tandis que les étudiants de la Voie Infinie à travers le monde réalisaient qu'ils pouvaient bénéficier de guérisons et autres conditions harmonieuses grâce à l'expérience des praticiens et des instructeurs et, de ce fait, tirer profit de la conscience élevée de ceux qui ont fait un pas de plus qu'eux, ils comprenaient également qu'il leur était nécessaire d'apprendre du mieux possible le message et la mission du Christ Jésus, tels qu'ils nous sont donnés dans les quatre Évangiles et dans certains écrits de Paul. Ils comprenaient la nécessité d'étudier à fond ce message spirituel afin qu'eux aussi puissent à leur tour entrer dans une conscience plus haute, grâce à la crucifixion de leur dépendance relative à des modes et méthodes humains – grâce à la crucifixion de leur dépendance relative à la puissance humaine, à la sagesse humaine et aux forces humaines, grâce enfin à la prise de conscience du pouvoir spirituel et à sa démonstration, c'est-à-dire à l'entrée dans la conscience d'une vie qui n'est plus seulement vécue à l'aide de pain, mais à l'aide de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.

Les étudiants de la Voie Infinie s'unissent à tous les étudiants de la vérité dans l'amour et une appréciation profonde de la vie et de la mission du Maître, le Christ Jésus, et leur prière est que, dans cette unité de conscience, la grâce de Dieu, le Saint-Esprit, puisse descendre sur nous, que son Esprit puisse se déverser en nous de façon à ce que, nous aussi, nous puissions aller reconforter le monde, guérir les malades, annoncer l'Évangile à ceux qui sont dans l'obscurité spirituelle, ressusciter les morts hors des tombeaux de la foi matérialiste et, de ce fait, mériter notre ascension au-dessus de toutes les phases du sens matériel.

Compte-rendu de voyage

Pendant que j'écris ce compte-rendu de voyage que vous lirez en avril, nous sommes en janvier, dans la belle ville de

Melbourne, en Australie, une cité dotée de parcs, d'arbres magnifiques et de fleurs aux couleurs vives qui sont à leur maximum d'éclat à la mi-été. Nous avons une classe-retraite avec des étudiants qui ont franchi pour venir des distances considérables quand on les évalue sur une carte – Brisbane, Sydney, Adélaïde et bien entendu Melbourne. Le thème de notre travail est le suivant: toute forme de crainte revient à encenser d'autres dieux – c'est de l'athéisme, de l'oubli de Dieu. C'est seulement lorsque cette crainte est remplacée par la réalisation consciente de la Puissance Unique que nous pouvons faire l'expérience de Pâques.

Pâques – la saison consacrée à l'Ascension! Y a-t-il pour nous un secret à discerner dans la leçon de Pâques? Assurément il en est un, puisque toute expérience relatée dans la Bible possède un sens ésotérique, interne ou caché, discernable uniquement par ceux qui ont des yeux pour voir et des oreilles pour entendre. Pâques commémore le moment où Jésus fut « enlevé aux cieux » (Luc 24: 51). Mais est-il possible qu'un être humain soit emporté sur un nuage – s'élevant ainsi en bravant la loi de gravitation, alors qu'il transporte encore avec lui son poids physique? Il est certain que ce n'est pas possible tant qu'il existe une croyance dans une force matérielle, ou une croyance dans le pouvoir de la matière, et telle est la signification de Pâques. C'est un symbole de l'élévation, ou de l'ascension au-dessus du sens humain de la vie, au-dessus de toute puissance matérielle.

Croire en la puissance des forces matérielles est de l'athéisme. Dieu est Esprit; Dieu est infini; par conséquent, l'Esprit est l'Unique Pouvoir. Accorder du pouvoir à la matière, à la forme ou à l'effet, telle est la croyance athée qui refuse à Dieu la *totalité* du pouvoir, qui refuse la nature infinie de l'Esprit. La crainte de conditions matérielles, qu'il s'agisse du corps ou de bombes, est un retour à l'athéisme, parce que c'est renier Dieu.

Un membre du gouvernement britannique, après une tournée des États-Unis, déclara à la presse anglaise que les États-Unis sont un pays où règne la peur. A son retour des États-

Unis, un ministre a informé le peuple australien, au cours d'une émission télévisée, que le degré de peur régnant en Amérique est choquant. Des articles de journaux, ici en Australie, font état du fait que le Président des États-Unis a commencé une campagne religieuse sous forme de prières avant et après les réunions ; que le Vice-Président commence ses discours à travers le pays par des prières, et que les hommes politiques prient – tout cela dans une Amérique aux prises avec la peur.

Ces prières dont on nous parle ne sont pas, pour la plupart, la conséquence naturelle d'un profond amour de Dieu, ou d'une confiance inébranlable en Dieu. Elles sont au contraire le résultat d'une peur abjecte – la peur des bombes. Il est certain que si ces prières représentaient l'amour de Dieu et la confiance dans Sa puissance, il ne serait pas nécessaire d'effrayer les citoyens pour leur faire dépenser davantage de milliards dans l'équipement anti-nucléaire.

Étudiants, faites carrément face à toutes les craintes, ici et maintenant, et résolvez-les. Ne vous laissez pas hypnotiser jusqu'à accepter cette hystérie collective. Rappelez-vous la signification de Pâques : la démonstration de l'impuissance des forces matérielles. Rappelez-vous que chaque guérison spirituelle dont vous avez pu être le témoin est une preuve de la Présence de Dieu et de l'impuissance des forces matérielles. Lorsque vous êtes tentés d'accepter la croyance athée de l'invincibilité de la puissance matérielle, rappelez-vous que Dieu seul est pouvoir ; que l'Esprit seul est substance et loi. Attribuer du pouvoir aux organes et aux fonctions du corps, ou aux bombes, c'est adorer d'autres dieux, d'autres puissances : c'est brûler de l'encens à d'autres dieux. Toute crainte est de l'athéisme, un reniement du Dieu Un, de la Puissance Unique, de l'Être Un.

L'histoire du peuple hébreu, depuis le temps de son esclavage sous le Pharaon, suivi de ses luttes pendant sa marche hors d'Égypte jusqu'à la Terre Sainte et en Terre Sainte pendant les siècles qui ont précédé le passage du Maître, le Christ Jésus, cette histoire est faite de luttes et de combats, avec plus

de défaites que de victoires, avec un certain degré d'illumination obscurcie ensuite par davantage d'ignorance, de superstition et de crainte. À l'époque du Maître, la vie politique des Hébreux est sous la domination de César et de ses représentants; quant à leur vie religieuse, elle est sous la domination de chefs hébreux avides de pouvoir personnel. Après des siècles de pareilles luttes et discordes, il est assez naturel que la crucifixion fasse normalement partie de l'existence.

La crucifixion, cependant, appartient à cette lointaine époque hébraïque et pour nous, elle représente aujourd'hui notre combat pour sortir du sens humain. Cette période intermédiaire de notre développement, pendant laquelle le Christ a touché notre conscience et où nous nous sommes éveillés à la possibilité de sortir de la tombe d'une vie physique discordante et sans harmonie, cette période constitue notre résurrection. Lorsque le Christ, l'Esprit de Dieu, vient jusqu'à nous; lorsque le Christ monte au zénith de notre conscience, nous approchons de l'ascension; c'est alors que nous entrons dans un état de conscience dans lequel crucifixion et résurrection quittent notre pensée et sont à jamais oubliées. Cette conscience nouvelle et plus élevée, ce royaume de celui qui est né de nouveau, c'est une vie vécue par la grâce.

S'il a été nécessaire, à vous ou à moi, de vivre cette époque hébraïque d'épreuves et de tribulations, de péché, de maladie et de mort, et s'il a été nécessaire, pour vous ou pour moi, d'être crucifiés afin de ressusciter à une nouvelle vie, du moins sommes-nous capables de comprendre que ces expériences ne sont que les signes précurseurs d'une ascension et d'une vie vécue par la grâce, et nous pouvons rapidement rejeter le passé ainsi que tout souvenir relatif à la fois à la crucifixion et à la résurrection.

En commençant tout de suite à enseigner à nos enfants comment vivre par la grâce, nous pouvons leur épargner l'expérience de la crucifixion et de la résurrection. Personnellement, je suis convaincu que le Maître, le Christ Jésus, n'avait pas l'intention de voir se perpétuer la crucifixion et la résurrection

dans nos vies, mais qu'Il s'est soumis à ces deux expériences afin de nous prouver qu'il existe pour la conscience qui a réalisé son ascension, une vie par la grâce qui, lorsqu'elle est comprise, nous délivre, nous et tous ceux qui viendront après nous, de la crucifixion et de la résurrection.

La grâce de Dieu n'est pas un événement à venir, pas plus qu'elle n'est quelque chose qui doit être gagné ou mérité. La grâce de Dieu est omniprésente. Notre travail ne consiste pas à nous procurer la grâce de Dieu, mais à la réaliser par l'activité du Christ dans la conscience humaine.

En regardant un arbre revêtu de toute la gloire de son feuillage, nous sommes frappés par la splendeur de sa vie. Cette splendeur de vie n'a rien à voir avec l'avenir ou avec le passé, ni avec quoi que ce soit que l'arbre ait pu faire. La vie anime l'arbre – c'est un état *d'être*. Il en va de même pour nous. Nous sommes en vie, intelligents, engagés dans une activité spirituelle, au service de notre Père, mais cela n'est vrai qu'en raison de la grâce de Dieu. Dès que nous reconnaissons ce fait, nous sommes déjà sous la grâce de Dieu et la grâce de Dieu devient pour nous une expérience de réalisation. Si nous espérons bénéficier de la grâce de Dieu en quelque période future, ou si nous espérons pouvoir faire quelque chose pour nous procurer cette grâce, elle nous échappera toujours. La grâce de Dieu fournit tout ce qui peut être nécessaire à la plénitude de l'instant présent. Elle nous maintient et nous soutient, elle nous prête appui et agit comme un ciment unificateur qui établit la paix entre nous et nos voisins. La grâce de Dieu est une expérience toujours présente. Elle était présente avant que nous entrions dans la voie spirituelle. C'est même elle qui nous a placés sur le chemin spirituel. Le fait que nous nous trouvions maintenant sur ce chemin est une preuve que la grâce de Dieu a été à l'œuvre dans notre vie pour nous amener à ce degré de réalisation. La grâce de Dieu est une omniprésence qui nous remplit et nous accomplit.

Le monde se prive lui-même de la grâce de Dieu en l'imaginant comme un événement futur. Exactement ici et maintenant,

c'est la grâce et la grâce seulement qui entretient le mouvement de tous nos rouages. Les yeux physiques ne peuvent voir ni les oreilles entendre, mais la grâce de Dieu nous permet à la fois de voir et d'entendre. La grâce de Dieu ne rend jamais un malade bien portant, ni un pauvre fortuné, mais elle provoque l'affaiblissement du sens humain du moi à mesure que le Moi-Christ est révélé. Il faut constamment reconnaître que la grâce de Dieu est sans cesse à l'œuvre et alors vous vous rendez compte qu'à cause de cette grâce de Dieu, vous ne pouvez pas échouer. Vous ne pouvez pas obtenir la grâce de Dieu : vous pouvez seulement réaliser sa présence.

Dieu ne peut pas être influencé par l'homme afin qu'Il fasse la volonté de l'homme. Dieu est déjà en train de faire ce qui relève de Sa fonction divine. Dieu ne peut pas être influencé en vue de vous bénir ou de me bénir, et pas davantage en vue de bénir les vôtres ou les miens. La grâce de Dieu opère maintenant dans la vie de tout individu qui ouvre sa conscience à ce fait. Dans un tel état de prise de conscience, quelle sottise que de vouloir atteindre Dieu ou d'espérer que Dieu exauce vos prières dans le sens qui vous paraît nécessaire pour combler vos besoins ou ceux de quelqu'un d'autre. Puisque la grâce de Dieu est plus proche de votre souffle, il n'y a pas à lutter pour l'obtenir, mais simplement à la reconnaître ; de sorte que la prière devient désormais un repos en Dieu, un lâcher-prise, une communion.

Le lis est en pleine possession de la grâce de Dieu sans effort ou tentative de préserver la gloire qui est sienne en vertu de son être. Dieu est intelligence infinie, omnisciente. Dieu est amour divin, soutenant et maintenant toutes choses. Par conséquent, il convient de ne faire aucun effort pour influencer Dieu, mais seulement de saisir toute occasion de s'installer paisiblement et dans le silence, afin que la divine Présence puisse nous envelopper et nous étreindre.

Lorsque *La Pratique de la Présence* fut publiée en 1955, en Angleterre, ce livre s'avéra bientôt des plus utiles pour ouvrir la conscience à cette vie par la grâce. Il a montré que par une

pratique consciente et constante de la présence de Dieu à chaque moment de notre vie quotidienne, les luttes de l'existence s'éloignent de nous et l'harmonie s'établit dans toutes les circonstances de notre vie. Ce livre et *L'Art de la Méditation* ont inauguré une ère nouvelle dans le message de la Voie Infinie puisqu'ils nous ont libéré en grande partie des luttes pour atteindre notre but et nous ont révélé une harmonie spirituelle plus intense qui relève de la grâce.

J'ai maintenant l'espoir qu'une bonne partie de la crucifixion, et même de la résurrection, dont nous avons fait jusqu'ici l'expérience en vivant selon la métaphysique, sera éliminée et que, grâce à l'art de la méditation et à la pratique de la présence de Dieu, nous serons capables de réaliser le passage de la vie humaine à la condition christique sans crucifixion.

Vous découvrirez que le Christ est venu pour dissoudre toute l'existence matérielle, et non pour l'améliorer, et que cette dissolution de l'expérience humaine n'est pas une mort, ni une crucifixion, mais l'expérience d'un passage résultant de l'illumination, une illumination qui se produit seulement lorsque nous avons constamment la vie, le mouvement et l'être enracinés dans la conscience de Dieu.

Ces deux années écoulées m'ont prouvé que lorsque des étudiants n'ayant eu aucune base métaphysique préliminaire trouvent la *Pratique de la Présence* et *L'Art de la Méditation*, ils sont libérés de leurs discordes et conflits humains sans avoir à lutter autant que bien des gens de l'ancienne métaphysique.

Je sais qu'une ère nouvelle est amorcée, et cette ère est celle de la vie par la grâce, obtenue par une pratique constante et consciencieuse de la présence de Dieu associée à la pratique de la méditation quotidienne.

LE BUT DE NOTRE QUÊTE

Dieu n'intervient pas dans les affaires humaines, si ce n'est par l'intermédiaire de la conscience individuelle. Lorsque nous ouvrons notre conscience à l'activité de Dieu, le Christ endormi au-dedans de nous S'éveille graduellement jusqu'à un point de transition à partir duquel ce Christ prend complètement en mains la situation. Dès lors, nous vivons dans l'atmosphère divine : Dieu maintenant vit notre vie.

Cependant, tant que cette transition n'a pas eu lieu, la responsabilité est encore sur nos épaules. Même si la présence et l'activité divines se sont manifestées dans notre vie au point de provoquer des guérisons miraculeuses, cela ne signifie pas toujours qu'il ne se produira plus de nouvelles discordes et que nous jouirons à jamais d'une harmonie complète.

Dans les premières phases de notre vie d'étudiants, ou de disciples, lorsque nous commençons à bénéficier des bénédictions qui sont les fruits de l'Esprit, la tendance à revenir à notre ancien mode de vie humain se fait souvent sentir. Nous nous laissons prendre par des préoccupations et des angoisses humaines, nous sommes emportés par des plaisirs humains et, de ce fait, nous nous coupons de l'activité de Dieu jusqu'à ce qu'un moment particulièrement critique nous oblige à nous en sortir en rétablissant notre contact. Nous ne nous sommes pas encore suffisamment stabilisés dans la conscience de Dieu pour

y demeurer fermement établis ; c'est pourquoi nous retournons encore et encore à nos façons humaines de vivre et de penser. Ce va-et-vient du pendule d'avant en arrière continu jusqu'à ce que, tôt ou tard, nous nous rendions compte que nous n'avons jusqu'alors cessé d'osciller entre l'Esprit et « ce monde », faisant l'expérience de guérisons suivies par la réapparition de certaines formes de discordances, puis de nouvelles guérisons suivies encore de nouvelles « notes discordantes ». Ceci nous conduit finalement à reconnaître la nécessité de nous préoccuper de façon plus cohérente des choses de Dieu, ainsi que celle de recourir à la méditation quotidienne.

À mesure que nous poursuivons notre progression dans la voie spirituelle, nous constatons qu'au lieu de consacrer trente minutes par jour à la réalisation de Dieu, nous finissons par demeurer en Dieu quatre, cinq ou six heures par jour en faisant l'expérience des fruits de l'Esprit sous la forme d'une plus grande harmonie liée à moins de discordes et de discordances. Après des semaines et des mois de cette pratique de la Présence, Dieu – le Christ ou la Vérité spirituelle – commence à devenir opératif en nous pendant sept, huit, neuf ou dix heures sur vingt-quatre. À ce moment-là, nous nous trouvons au point où la balance bascule de l'autre côté : un « *Cela* » prend alors notre relève. Nous n'avons plus à penser à la manière d'entrer en contact conscient avec Cela ; c'est Cela qui a pris contact avec nous et Se maintient Lui-même en nous en tant que notre propre conscience. Tout ce que nous faisons s'accomplit spontanément, car il s'agit de Son activité s'exprimant en nous et à travers nous.

Dans cet état de conscience, les maux de la terre – le piège de l'oiseleur, la fosse, la chute – n'approchent point de notre demeure. Elles s'en approchent, toutefois, tant que Dieu n'est pas devenu l'activité de notre conscience individuelle, tant que le Christ n'est pas devenu le principe qui anime notre être. Nous découvrons alors que le ciel et la terre ne font qu'un : l'harmonie du ciel est devenue l'harmonie de la terre.

Interprétation spirituelle de la justice

On pose souvent la question suivante: « Pourquoi le Maître a-t-il dit: *Demandez et vous recevrez* (Matthieu 7: 7)? Toute ma vie, j'ai demandé et je n'ai toujours pas reçu de réponse. » Pourquoi les gens, pendant des milliers d'années, ont-ils demandé à Dieu la sécurité, la sûreté, la santé, la paix et une protection, sans jamais les recevoir? Pour quelle raison des gens, d'honnêtes gens, des gens qui vont à l'église une, deux ou trois fois par semaine pour demander des voitures neuves, de nouvelles maisons, de nouveaux mariages, de nouveaux divorces et toutes autres choses de ce monde, ne les reçoivent-ils point? La réponse est: « *Vous demandez mal* » (Jacques 4: 3). Dieu est Esprit et lorsque Jésus disait: « *Demandez et vous recevrez* », nous pouvons être assurés qu'il s'attendait à ce que sa déclaration soit interprétée à la lumière de son enseignement. Et quel était son enseignement? Dieu est Esprit. Que pouvons-nous donc demander à un Dieu qui est Esprit sinon des choses spirituelles?

« *La prière fervente du juste a une grande efficacité* » (Jacques 5: 16). Qu'est-ce qu'un juste? Beaucoup se représentent comme étant quelqu'un qui satisfait aux concepts humains de la justice, mais est-ce bien l'interprétation que Dieu donne de la justice? Non, un homme juste est celui qui vit conformément à la vision spirituelle et qui dirige ses affaires selon la sagesse spirituelle. Aller à l'église sept fois par semaine n'a rien à voir avec l'état d'être spirituel. Une personne peut aller sept fois par semaine à l'église, tout en gardant encore toute son attention centrée sur des choses matérielles et le désir d'accroître et d'embellir toujours plus les formes de sa vie matérielle. En d'autres termes, il est possible de se rendre à l'église soixantedix fois par semaine, tout en recherchant encore une pêche plus abondante dans ses filets: de plus gros poissons, ou des poissons de qualité meilleure, alors que la vie spirituelle consiste à laisser là nos filets, c'est-à-dire quitter notre dépendance relative aux formes et modes d'activité ordinaires.

La justice, au sens spirituel, consiste à placer notre confiance dans l'Invisible Infini. L'homme juste ne combat pas, mais demeure tranquille et voit s'opérer le salut du Seigneur. Pour le monde, cette attitude équivaut à « ne rien faire », mais cela n'a rien à voir avec l'absence d'action. Il s'agit en fait de faire ce qui est presque impossible pour la plupart des êtres humains, à savoir demeurer dans l'attente du Seigneur, en nous reposant dans Sa Parole.

L'homme juste, d'après les normes spirituelles, pourrait donner à n'importe quelle personne, partager avec elle et même recevoir d'elle sans toutefois attendre quoi que ce soit d'elle. Il pourrait avoir des millions de dollars en actions et n'avoir pas une seule fois la pensée que cet argent constitue ses ressources. Il se rappellerait sans cesse que l'Esprit est sa source, sa substance et son soutien. L'homme spirituellement juste peut posséder toutes les bonnes choses de la vie, en jouir, mais sans toutefois être affecté demain si elles ne font plus alors partie de son existence. C'est en vérité d'un tel homme dont Jacques a parlé lorsqu'il a déclaré que « la prière du juste a une grande efficacité ».

La prière spirituelle est un complet silence : c'est réfréner en soi tout désir, toute recherche, toutes paroles et pensées. C'est un état de réceptivité, une écoute tranquille. Rien n'est plus recherché dans le monde des effets ; rien n'est plus désiré dans le monde des effets. Un seul désir demeure – faire l'expérience de l'union avec Dieu, afin de prendre conscience de l'unicité.

Désirer l'union avec Dieu en vue d'accomplir quelque chose – avec quelque objectif en tête – c'est courir à l'échec. Une telle attitude fait de Dieu un moyen pour parvenir à une fin. Il y a une impossibilité à utiliser Dieu en tant que moyen pour accomplir quelque chose : Dieu lui-même est l'objet de notre désir, de notre prière, de notre méditation, de notre communion – non pas Dieu pour une quelconque raison, non pas Dieu dans un certain but, mais seulement Dieu.

Atteindre Dieu, c'est atteindre tout ce que la vie comporte : il n'existe rien au-delà de cette réalisation. Il ne peut y avoir de

joie permanente en quoi que ce soit qui est de nature matérielle, mais dès que Dieu a été réalisé, il y a plénitude à tous les niveaux de conscience. En fait, en réalisant Dieu, ce que nous appelons santé ou prospérité n'existent plus, car en Dieu seule existe l'infinité de l'harmonie. Aucun sens d'une pénurie quelconque ne subsiste, aucun sens d'avoir à atteindre quoi que ce soit ; c'est un état de plénitude en Soi.

Nulle part dans les Écritures il est dit que Dieu nous procurera une forteresse. Les Écritures insistent sur le fait que Dieu est :

L'Éternel est mon rocher, ma forteresse, mon libérateur.

C'est mon Dieu, je m'abrite en Lui, mon rocher ; mon bouclier et ma corne de salut, ma citadelle et mon refuge, mon Sauveur... (II Samuel 22 : 2, 3).

Seigneur, tu as été pour nous un refuge de génération en génération. (Psaume 90 : 1)

Car tu es pour moi un refuge, une tour forte en face de l'ennemi.

Je séjournerai éternellement dans ta tente ; je me réfugierai à l'abri de tes ailes. (Psaume 61 : 3, 4)*

L'Éternel est ma lumière et mon salut ; de qui aurais-je crainte ? L'Éternel est le soutien de ma vie ; de qui aurais-je peur ? (Psaume 27 : 1)

Dieu est vie ; Dieu est une forteresse ; Dieu est une tour haute ; Dieu est le rocher ; Dieu est la maison ; Dieu est le salut. Dieu ne procure pas ces choses parce qu'il n'y a rien qui soit au-delà de Dieu : il ne saurait y avoir Dieu *et* quelque chose que Dieu puisse procurer. Dieu est Lui-même la totalité de l'être et lorsque Dieu est atteint, il ne reste rien d'autre à atteindre, pas même la santé ou la prospérité, la satisfaction ou la paix, la sécurité ou la sûreté.

* Note de l'éditrice : la traduction des Bibles françaises apparaît ici très pauvre, car il s'agit en fait du « tabernacle » ou tente en laquelle reposait, chez les Hébreux, l'arche de l'alliance.

La fin de la quête

Lorsque la conscience sera libérée de l'idée qu'en trouvant Dieu des choses seront données de surcroît et quand les gens en viendront à réaliser qu'en trouvant Dieu, ils trouveront toutes choses incluses, c'est alors que viendra la fin de la quête de Dieu. Lorsque se produit la prise de conscience que Dieu Lui-même est l'objet de la quête – sans autre but – en cet instant se fait la réalisation suivante: «*Je suis au milieu de toi; où tu es, Je suis; où Je suis, tu es, car nous sommes un*».

Il existe une paix qui défie l'entendement. Cette paix ne sera jamais réalisée par la personne qui s'accroche à ses désirs. La paix qui défie l'entendement vient seulement lorsqu'on a réalisé qu'il n'y a rien à désirer ou à espérer. C'est un fait bien connu que, plus nous entretenons notre appétit, plus celui-ci grandit – qu'il s'agisse d'un appétit pour la nourriture, ou pour l'argent ou les plaisirs – quel qu'il soit, plus nous nous y laissons aller, plus notre désir augmente. Si vous pouviez obtenir tout ce que vous désirez à l'instant même, c'est-à-dire la satisfaction de tous vos désirs à l'exception du désir de Dieu, très peu d'heures s'écouleraient avant qu'un autre désir ne se présente; et vous devriez alors vous mettre en route pour atteindre cet objectif particulier. Il n'y a pas de limite au désir parce que le désir engendre le désir.

Lorsque le désir est éliminé – et cela n'implique pas un retour à la vie végétative – lorsque tout désir relatif aux objectifs de la vie est abandonné en réalisant que Dieu est plénitude d'accomplissement, nous sommes très proches du but. Notre activité gagne en expansion, au lieu de se restreindre, mais cet accroissement d'activité s'accompagne toujours de la paix qui défie l'entendement. Très souvent, les gens confondent la vie mystique avec une vie consistant à ne rien faire, ou à ne rien accomplir, à être assis au sommet d'une montagne ou au bord de la mer, à flâner. Au contraire, la vie sans désir dans la paix qui défie l'entendement entraîne une telle somme d'activité

qu'on en arrive à dire : « Je n'ai même pas assez de temps pour tout faire ». Il ne reste pas de désirs non comblés ; il n'y a pas de tension ; il n'y a pas d'efforts pour atteindre quelque chose. Tout s'accomplit dans, avec et par une paix intérieure. La vie est devenue une glorieuse aventure.

Si seulement, lorsque nous sommes seuls, nous pouvions trouver un moment pour éliminer de notre pensée tous nos soucis humains, d'une manière identique à celle-là : « Oui, je peux sincèrement dire qu'en ce moment, je serai satisfait si je parviens à réaliser Dieu. Je suis parfaitement disposé à laisser l'heure qui vient prendre soin d'elle-même si, en ce moment même, je peux obtenir cette paix qui défie l'entendement – si je puis atteindre la réalisation de Dieu, sans aucun motif, sans aucun objectif, sans aucun désir, à part l'unique désir de rester assis pendant les cinq minutes à venir, ou pendant l'heure qui suit, installé au cœur même de Dieu ». Que l'expérience de Dieu se produise ou non en cet instant précis, nous pourrions être sûrs qu'elle finira par se produire. En outre, si nous persistions dans cette attitude quelques minutes par jour, cette paix descendrait sur nous et nous nous sentirions enveloppés par Dieu, dans l'étreinte de Dieu, même si cela ne devait durer qu'un instant seulement, ou deux ou trois instants. La poursuite de cette pratique cependant, conduirait à cette transition dans la conscience qui permet au Christ de prendre en charge notre vie. Ensuite, à partir de ce moment-là, chaque tâche, si petite soit-elle qui nous sera donnée à faire, sera accomplie comme si Dieu l'accomplissait. Elle ne pourrait plus jamais être accomplie par désir, ambition, ou espoir de se faire remarquer. Elle s'accomplira simplement à travers nous agissant en tant qu'instruments de Dieu.

Chacun de nous doit consacrer des périodes à la réalisation du Christ, des périodes pendant lesquelles nous nous tournons vers Dieu sans but, sans désir d'obtenir quoi que ce soit pour nous-mêmes – pas même une guérison. Nous ne devons avoir absolument aucun objectif autre que celui d'atteindre la réalisation de l'activité du Christ ; nous ne devons pas même prier

pour nos amis ou nos proches, ou pour le monde. Si nous entendions la voix, ressentions l'attouchement ou recevions quelque avertissement que la présence et l'activité du Christ sont avec nous, où pourrions-nous aller, de jour ou de nuit, où nous ne serions pas une bénédiction pour chaque personne rencontrée, du moins pour chaque personne un tant soit peu réceptive aux choses spirituelles? Si, l'esprit vide de tout objectif, nous nous mettons en route pour atteindre la réalisation consciente de la présence et du pouvoir du Christ, nous obtiendrons ce qui constituera un accomplissement, non seulement dans notre propre vie, mais dans celle de tous ceux qui toucheront l'ourlet de la Robe, que nous sachions ou non qu'ils l'ont touchée.

Dieu Lui-même est l'objet de notre quête. Nous n'avons pas besoin de l'activité du Christ pour L'inciter à faire quelque chose pour nous : *nous n'avons besoin que de l'activité du Christ*. Et le Christ Lui-même fera tout ce qui est à faire. Il sera Lui-même une lumière pour nos pas ; Il sera Lui-même le Salut de nos âmes ; Il multipliera Lui-même les pains et les poissons. Mais désirer le Christ dans le but de multiplier les pains et les poissons, c'est Le perdre et s'assurer la défaite dès le départ. Trop de gens qui s'imaginent chercher Dieu ne cherchent pas Dieu du tout : ils recherchent la santé ou la richesse, et c'est la raison pour laquelle ils ne peuvent trouver Dieu. Nous trouvons généralement ce que nous cherchons. Si nous recherchons la santé avec assez de persévérance, même sans Dieu, il est probable que nous la trouverons ; du moins, nous obtiendrons un sens matériel de la santé. Chercher Dieu doit être la recherche de Dieu et de Dieu seul – non point la recherche de Dieu *et* de quelque chose d'autre, ni la recherche de Dieu *en vue de* quelque chose d'autre.

Accomplissement spirituel

Essayez d'imaginer ce qui se passerait si vous pouviez, en ce moment précis, sentir au-dedans de vous, ou à côté de vous,

la présence même et le pouvoir du Christ, si en cet instant Son Doigt vous touchait pour dire : « Je suis là », ou si vous pouviez voir Son Sourire s'adresser à vous en vous disant : « Où croyez-vous que J'étais pendant tout ce temps-là ? Je suis à côté de vous. Je suis au-dedans de vous. Où que tu ailles, J'y vais. Je ne te délaisserai point ni ne t'abandonnerai. Je suis la Présence qui te précède pour redresser les chemins tortueux. »

Il serait absolument impossible que vous fassiez l'expérience de la présence de Dieu sans que quelqu'un dans le courant de la journée ne se sente réconforté par le seul fait d'être en votre présence. Il ne peut en être autrement car « là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté ». (II Corinthiens 3 : 17). Partout où se trouve l'Esprit du Seigneur, partout où se trouve la présence consciente de Dieu, il y a la liberté, une liberté spirituelle qui s'interprète elle-même, selon nous, comme une libération du péché, de la maladie, de la mort, de la pénurie et des limitations.

Observez la quiétude qui vous vient, à la fois sur les plans mental et physique, lorsque vous parvenez à réaliser la Présence : vous commencez à comprendre pourquoi le Maître a pu dire : « J'ai vaincu le monde » (Jean 16 : 33). Il n'y a rien qui puisse s'approcher de cet état de conscience christique réalisée. Observez le miracle – le poids qui tombe de vos épaules, la tension qui s'envole – à la minute précise où la présence de l'Esprit est réalisée. Alors, vous saurez ce que veut dire : « Ne vous souciez point » ; il n'y aura plus rien dont vous puissiez vous préoccuper. Vous aurez seulement à vous réjouir, avec une joie et un plaisir intérieurs, sans qu'il y ait de cause particulière. Il s'agit d'un sens de plénitude parfaite, d'un sens d'accomplissement. Au moment où l'Esprit nous touche, où nous ressentons Sa présence, c'est alors que nos péchés s'évanouissent, nos désirs pécheurs ou nos pensées pécheresses, nos pensées de crainte ou nos doutes, nos pensées de maladie ou de douleur – tout cela disparaît avec la réalisation de la Présence.

Réaliser le Christ est la *fin* de la démonstration, non son début. Réaliser le Christ est la fin de la démonstration parce

que c'est la plénitude même de cette démonstration. Il ne nous reste plus rien à désirer car, dès lors, tout est accomplissement.

Compte-rendu de voyage

Vous savez déjà que ma vie est riche en aventures. Elle ne comporte que peu de moments d'oisiveté sans jamais aucun moment ennuyeux. Quelquefois se présentent des moments pénibles qui peuvent durer un jour, une nuit ou même une semaine, pendant lesquels une nouvelle idée christique est en train de se concevoir ou se transmettre en moi. Toujours, cependant, partout où me portent mes voyages, je trouve la joie et la beauté du compagnonnage et de l'amitié.

Mon voyage à travers l'Australie, la Nouvelle-Zélande et les Îles Fidji déborda en expériences de ce genre. À Melbourne, en Australie, notre classe de la Voie Infinie fut composée presque exclusivement d'étudiants que j'avais rencontrés dix-huit mois plus tôt, de sorte que l'ambiance était intime et familiale. En fait, l'atmosphère de Melbourne en général est faite de gentillesse et de beauté. Elle me rappelle Victoria, en Colombie Britannique, avec son aspect d'une autre époque. Le monde trépidant de « demain » n'a pas encore touché Melbourne.

De Melbourne, notre programme de travail nous conduisit à Adélaïde, au sud de l'Australie, où vous découvrirez, dans les environs, des maisons simples entourées de magnifiques jardins, de petites maisons installées au milieu de merveilleux jardins aux couleurs vives. La ville elle-même laisse entrevoir des immeubles du même style qu'à Détroit ou à Chicago : l'âge des machines arrive à grands pas pour Adélaïde. À ma joyeuse surprise, toutefois, le journal du matin de cette ville consacre son éditorial du samedi à un article religieux de nature profonde et des plus avancées. Lorsque viendra l'époque où tous les journaux publieront un éditorial de cette qualité, un changement se produira dans l'histoire du monde.

À Adélaïde, ce qui nous a été révélé sur le thème de la guérison est l'un des messages les plus clairs jamais présentés concernant la manière de guérir et d'être guéri.

Nous avons ensuite traversé le continent par avion, d'Adélaïde à Perth, sur la rivière du Cygne, près de l'Océan Indien. On appelle Perth la Ville Amicale. Elle est cela et plus encore – une tranquille et charmante ville rappelant la vieille Angleterre, une ville toute de sérénité et de paix, mais exposée aux coups de bec du monde extérieur qui s'efforce de briser sa coquille. Ici, au Centre des Chercheurs, des conférences ont été données, ainsi qu'une importante classe privée.

La Nouvelle Zélande était un pays nouveau pour moi, mais à Christchurch, dans l'île du Sud, et à Auckland, dans l'île du Nord, nous rencontrâmes de nombreux étudiants intéressés, venus nous accueillir et écouter le message. En Australie comme en Nouvelle Zélande, les libraires nous ont informés que les écrits de la Voie Infinie trouvent un public réceptif.

Après notre conférence et la classe, nous nous rendîmes aux Îles Fidji, pour y passer quatre jours de vacances et nous reposer de notre mois de voyage éprouvant. Le Swami Rudrananda, de la Mission Ramakrishna, m'invita à parler à ses assistants et à trois cents élèves de son collège. Cela se révéla être une de mes très grandes expériences. Imaginez-vous que j'ai pu parler aux élèves d'un collège sur les thèmes de Dieu, de la prière et du caractère pratique de la religion, en ressentant le profond intérêt que mes paroles éveillaient chez ces adolescents ! On servit le thé après ma causerie, puis le Swami et deux de ses élèves nous invitèrent à dîner – un véritable repas indien. À une heure du matin, nous reprîmes l'avion pour rentrer chez nous, à Hawaï. Pour tous ceux qui participèrent activement à l'organisation des réunions, dans chaque ville d'Australie, de Nouvelle Zélande et des Îles Fidji, de simples mots de remerciements seraient inadéquats, car une profonde gratitude est ressentie par nous pour ces expériences inoubliables.

Au cours des cinq dernières années, j'ai fait six voyages à travers l'Europe, deux du nord au sud de l'Afrique, deux vers

l'Australie, l'Inde, la Chine et le Japon. Dans la majorité des endroits, j'ai fait des conférences et j'ai enseigné. J'ai toujours eu des occasions d'entretiens privés avec des personnes appartenant à tous les horizons religieux. En lisant les journaux, nous sommes en mesure de déchiffrer les mentalités de « ce monde », les préoccupations de ces gens qui n'ont pas de convictions religieuses ou qui n'ont que la conception traditionnelle de la religion, sans aucune compréhension de la présence et de la puissance spirituelles. C'est parmi ces gens qu'on trouve l'angoisse et la peur d'une guerre nucléaire, ainsi que la précipitation menaçante de toute individualité dans une société d'esclaves de type communiste, ou le poison mortel d'un socialisme où tous sont égaux, mais de l'espèce d'égalité qui caractérise les robots. Les doutes et les craintes de « ce monde » poussent les gens vers les plaisirs matérialistes et autres formes d'évasion qui émoussent et sclérosent les sens.

Le monde que je rencontre au cours de mes voyages est tout à fait différent. Ce n'est pas « ce monde ». Mon monde se situe parmi ceux qui ont des convictions religieuses – les étudiants en métaphysique, les occultistes et les mystiques. Quel que soit l'aspect religieux particulier sous lequel ils poursuivent leur quête d'une compréhension plus approfondie, ils ne suivent pas aveuglément des cérémonies, des rites, rituels ou croyances ; ce sont des individus qui cherchent individuellement, avec profondeur et sérieux, des principes spécifiques de vie capables de leur révéler les harmonies éternelles, tout autant pour eux-mêmes que pour la totalité du monde des hommes. Dans ces cercles, des doutes peuvent s'élever ; des questions peuvent se poser ; mais il n'y a jamais de crainte. C'est ici que nous trouvons la conviction qu'il existe une solution spirituelle aux problèmes du monde même si cette voie n'est pas encore assez complètement démontrée pour dissoudre effectivement les maux de l'humanité. Ici, la quête continue avec une vigueur accrue ; l'espoir brille davantage ; la ferveur se fait plus profonde. Le fait que notre compréhension actuelle et notre niveau de conscience soient suffisants pour combler les besoins immé-

diats de ceux qui se trouvent dans la voie spirituelle est en train d'être prouvé à travers le monde d'aujourd'hui. Une question, cependant, demeure : sommes-nous prêts, nous les disciples spirituels des enseignements métaphysiques et mystiques, comme l'étaient les prophètes hébreux d'autrefois, pour repousser et dissoudre la puissance matérielle et le pouvoir temporel, en révélant de ce fait le pouvoir de la Parole vivante ?

Une pensée rigoureuse a prouvé à tous les chercheurs religieux authentiques que l'humanité est en butte à un seul et unique problème : la puissance *temporelle* va-t-elle vaincre le monde ? Tous ceux qui recherchent et trouvent la grâce de Dieu savent, au fond de leurs cœurs, que la puissance spirituelle est la réponse à tous les problèmes de santé, de ressources et de paix. De sorte qu'une seule question demeure actuellement sans réponse : puisque toute la puissance temporelle qui menace le monde n'est que « le bras de chair » (11 Chroniques 32 : 8) n'existe-t-il point maintenant un principe ou un pouvoir qui peut révéler, en le démontrant, le néant de la force, ou puissance, matérielle ?

« Je vous donne ma paix. Je ne vous la donne pas comme le monde donne » (Jean 14 : 27). Savez-vous qui a prononcé ces paroles ? Croyez-vous que par la grâce de Dieu, Jésus de Nazareth a pu vous établir dans la paix de Dieu ? Croyez-vous cela au temps passé – mais non au présent ? Vous rappelez-vous les paroles : « Silence, calme-toi ! » (Marc 4 : 39). Peut-il exister une tempête que cette Parole ne saurait calmer ? Vous souvenez-vous de ce tendre appel : « Venez à moi ! » (Matthieu 11 : 28). Avez-vous entendu Jésus dire à Pierre : « Remets ton épée à sa place ; car tous ceux qui prendront l'épée périront par l'épée ? » (Matthieu 26 : 52).

Je suis le cep, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruits, car sans moi vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors, comme le sarment, et il sèche ; puis on ramasse les sarments, on les jette au feu, et ils brûlent. Si vous demeurez en moi et que mes

paroles demeurent en vous, demande ce que vous voudrez, et cela vous sera accordé. Si vous portez beaucoup de fruits, c'est ainsi que mon Père sera glorifié, et que vous serez mes disciples. (Jean 15: 5-8).

Cela n'était-il vrai que dans le passé, ou bien le Christ est-Il une vérité vivante, démontrable aujourd'hui et toujours comme dans le passé?

Comme à l'époque du Christ Jésus, le monde d'aujourd'hui se trouve confronté à un choix: d'une part, tout le pouvoir temporel et la force matérielle de César; d'autre part, le « murmure doux et léger » (1 Rois 19: 12) qui nous appelle: « Venez à moi » (Matthieu 11: 28) et soyez sauvés; d'un côté l'épée, et de l'autre, l'armure de l'Esprit. Le « Choisissez! » résonne dans tous les pays. Ferez-vous confiance à la puissance matérielle ou à la Présence spirituelle? Allons-nous aller à la rencontre de Goliath avec un bélier de combat – ou avec un caillou? Nous sommes à l'heure de la décision: « Choisissez! ». D'une part, c'est l'hystérie des masses en proie à la peur; d'autre part, c'est la tranquillité et la paix intérieures, dans la certitude que « Je ne t'abandonnerai point (Hébreux 13: 5)... Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde » (Matthieu 28: 20). Goliath lance le défi. Y a-t-il un David?

LA SÉCURITÉ GRÂCE À LA RÉALISATION DE DIEU

Les étudiants de la Voie Infinie demandent souvent s'il existe une prière, un traitement ou un travail de protection spécifique qu'ils devraient s'engager à faire chaque jour. S'ils veulent bien se rappeler que rien ne se produit hormis ce qui découle de l'activité de la conscience, ils comprendront l'importance d'une pratique spécifique quotidienne qu'on peut désigner par : « connaître la vérité ». Tant que les étudiants ne connaîtront pas consciemment la vérité, c'est-à-dire la lettre de vérité correcte, ils ne pourront jamais parvenir à l'esprit, ou conscience de vérité.

La Voie Infinie est un principe absolu ; mais la Voie Infinie ne ferme pas les yeux sur les discordes et les erreurs de ce monde. Elle regarde sans crainte l'erreur en face et réalise qu'elle provient de son père le diable – l'hypnotisme, l'illusion, le néant. L'un des points les plus importants de tout notre travail consiste à comprendre la nature de l'erreur – non pas chercher à découvrir quelque cause physique, émotionnelle ou mentale à une maladie, mais à connaître la nature de l'erreur, c'est-à-dire à comprendre ce qui se cache derrière l'erreur.

Ne croyez pas un seul instant que vous puissiez parvenir à un état vous permettant d'ignorer l'erreur. Vous devez apprendre à faire face à la situation à laquelle vous êtes confrontés et, ce faisant, réaliser la nature non seulement de l'erreur spécifique dont vous vous occupez, mais de toute erreur, ce qui

n'est ni plus ni moins que cette ancienne connaissance de l'arbre du bien et du mal. Pour la personne douée de perception spirituelle, le bien et le mal n'existent pas en tant que pouvoirs dans le monde – que ce soit dans les hommes ou dans les conditions. Commencez à vous asseoir tranquillement chaque jour, jusqu'à ce que vous deveniez capables de réaliser qu'il n'y a maintenant plus aucune condamnation relative à quoi que ce soit en ce monde. Par cette méthode de méditation, de réflexion et de contemplation, vous finirez par voir que Dieu est tout, et cela ne sera plus une affirmation gratuite, ce sera une réalisation: « Vous connaîtrez la Vérité, et la Vérité vous affranchira » (Jean 8 : 32).

Que vous soyez aux prises avec le péché, la maladie, la pauvreté, la pénurie ou la limitation, ou qu'il s'agisse d'un ennemi surpuissant, dans n'importe quel cas, vous devez apprendre que la nature de l'erreur est néant: c'est « le bras de chair » (II Chroniques 32 : 8), c'est une apparence; c'est la tentation – ou toute autre appellation qu'il vous plaît de lui donner – mais ce n'est pas un pouvoir et cela n'est soutenu par aucune loi. Cela est sans cause. Ce que les Écritures nomment mal, diable ou Satan est l'esprit de l'homme non-éclairé apparaissant en tant que mentalités, formes, concepts et opinions: tout cela constitue le monde mental – le monde des créations humaines. De l'esprit non-illuminé de l'homme proviennent les images changeantes du monde – philosophies, traditions, religions, organisations sociales et théories gouvernementales.

Le mental est un instrument

Il n'y a rien de trop bon pour vous ou pour moi en ce monde si nous nous tournons vers le Père au-dedans de nous en lui laissant Sa libre expression. Vous n'avez pas à créer votre bien. Vous avez seulement à en prendre conscience. Que votre mental soit illuminé par la vérité et devienne ainsi l'instrument qui prend conscience que l'infinité divine s'écoule à travers

votre propre conscience individuelle. N'essayez pas de manipuler la scène humaine. N'essayez pas de manipuler Dieu par la prière pour Lui faire produire en votre faveur ce que vous avez décidé et voulu vous-même, alors qu'en même temps vous déclarez que l'esprit de Dieu est omniscient et que l'amour divin connaît vos besoins. Si vous avez un Dieu d'amour, demeurez dans cette réalisation et laissez s'écouler l'amour. Si votre Dieu est intelligence infinie, faites-Lui confiance et acceptez en premier lieu qu'il connaît vos besoins et ensuite qu'Il a le pouvoir de les satisfaire.

L'Esprit qui était en Jésus-Christ est le vôtre et le mien dans la mesure où il est illuminé par une connaissance de la vérité. Chacun de nous possède l'Esprit qui était en Jésus-Christ, mais aucun de nous n'en a atteint jusqu'à présent une profondeur de réalisation suffisante. Nous croyons avoir un esprit personnel et nous sommes assujettis aux limitations qui en résultent inévitablement puisque nous imaginons que notre capacité est limitée par les circonstances de notre naissance. Notre esprit, lorsqu'il est illuminé, est cet Esprit qui était en Jésus-Christ, le même que celui de tous les sages et voyants, de toutes les époques et jusque dans l'éternité. Reconnaissez que l'esprit qui était en Jésus-Christ est le vôtre; et donc, au lieu de penser à faire des plans personnellement, laissez la Sagesse Divine devenir votre esprit et faire cela à votre place, en vous faisant entendre Sa Voix, en S'exprimant Elle-même au-dedans de vous et en vous parlant.

Le mental n'est pas une faculté créatrice : c'est la voie de la prise de conscience; c'est un instrument qui nous est fourni pour que nous puissions reconnaître ce qui est et en prendre connaissance. Le mental ne nous a pas été donné pour créer quelque chose, mais comme un instrument grâce auquel nous pouvons prendre conscience des merveilles et des gloires de cet univers. Mon esprit ne peut créer une personne, mais par son intermédiaire je peux devenir conscient de sa présence. Grâce à mon mental, je peux devenir conscient de la parole de Dieu lorsqu'elle me traverse et vibre en moi; je peux prendre conscience

d'un message de Dieu et vous le transmettre, mais je ne peux pas le créer. Mon esprit est ce même esprit qui était en Jésus-Christ et qui ne pouvait rien faire de lui-même, mais était capable de prendre conscience de ce que le Père intérieur lui communiquait. Ceci vous aide-t-il à comprendre que la fonction du mental est de faire prendre conscience de ce que Dieu a créé au commencement – non pas demain, ni hier, non pas aujourd'hui, mais au commencement? Au commencement, Dieu a créé tout ce qui a jamais été fait et tout cela, depuis, attend que nous en reconnaissons l'existence et que nous l'acceptons.

Réalisation quotidienne de la présence de Dieu

Notre travail quotidien, chaque matin, devrait certainement consister à réaliser la présence de Dieu, car rien de moins qu'une réalisation consciente de la présence de Dieu ne saurait constituer une préparation satisfaisante avant d'entreprendre les activités de la journée.

La réalisation de la Présence de Dieu est accomplissement : Dieu réalisé est la loi d'harmonie qui régit notre être ; Dieu réalisé est le succès de notre journée ; Dieu réalisé est le ciment de nos relations humaines, l'amour qui nous unit lorsque nous nous rencontrons sur la grand-route de la vie. Dieu réalisé – c'est-à-dire la présence de Dieu effectivement ressentie – est notre pain, notre nourriture, notre vin et notre eau :

« J'ai une nourriture que le monde ne connaît pas. » Cette nourriture, c'est une consciente réalisation de la présence de Dieu. J'ai le pain de vie, la réalisation du Christ. « Je suis le vin » – la source de l'inspiration.

Lorsque j'ouvre les yeux le matin, mon seul désir c'est bien Te connaître, Toi dont la connaissance juste est vie éternelle. Je ne recherche pas la vie éternelle ; je ne cherche que Toi, parce que Tu es la vie éternelle. Par conséquent, j'ouvre les yeux pour te connaître, pour faire l'expérience de Toi, pour me remplir de Toi

complètement – non pas pour me remplir de ressources, de compagnons, d'un foyer ou d'une affaire prospère, mais pour me remplir de Toi, seulement de Toi. Si je peux sentir Ta main dans la mienne, que pourrais-je souhaiter d'autre pour m'accompagner tout au long de la journée ?

Même si j'établis mon lit en enfer, c'est sans importance tant que Dieu y est présent. Il n'existe qu'une seule chose qui serait susceptible de me perturber – et elle me perturberait dans la vallée de l'ombre de la mort; elle me perturberait en enfer ou au ciel; elle me perturberait où que je sois – et ce serait que le Père qui est au-dedans de moi disparaisse de ma connaissance et perception conscientes. Je ne puis aller seul; je ne peux rien faire seul. C'est l'Esprit de Dieu en moi qui accomplit toute activité.

La nature de notre travail quotidien consiste à nous amener en ce point où nous sommes consciemment éveillés à la présence de Dieu. Au commencement, ceux d'entre vous qui débutent dans ce travail pourront s'apercevoir qu'ils ne peuvent parvenir à cet état de conscience éveillée avant de se rendre à leurs affaires ou d'entreprendre leurs tâches domestiques. En conséquence, il leur faudra tirer parti de toutes les occasions qui s'offriront, de jour et de nuit, pour revenir au silence et à l'introspection, ou à ce que nous appelons la méditation contemplative jusqu'à ce que se produise ce fameux « dé clic ». Lorsque vous maîtrisez l'art de méditer et pouvez ressentir la présence de Dieu, prenez alors la résolution de ne jamais quitter votre maison le matin pour vaquer à vos affaires, ou vous consacrer à vos tâches domestiques, ou à vos responsabilités familiales, ou à quoi que ce soit d'autre avant d'avoir ressenti cet attouchement, avant d'avoir reçu consciemment cette assurance : « Va de l'avant, *Je suis avec toi* ». Après cela, vous pouvez sortir et faire tout ce que vous avez à faire et cela sera accompli avec succès parce que le *Je* au-dedans de vous l'accomplira par votre intermédiaire :

Dieu est l'activité de toute ma journée : Dieu est l'activité de mon travail ; par conséquent, c'est Dieu, la Sagesse Infinie, qui définit le programme de ma journée... Tout mon bien s'écoule du dedans vers le dehors. Le Royaume de Dieu, de la plénitude ou de l'harmonie est au-dedans de moi ; et dans la mesure où je le comprends, je peux multiplier les pains et les poissons pour tous ceux qui ne sont pas encore conscients du fait qu'ils sont en eux-mêmes aussi une loi de multiplication. Je réalise également que, puisque Dieu est infini, mon être est infini, étant donné que moi et le Père, nous sommes un. Par conséquent, dans cette infinité de l'être, j'inclus tout le bien de Dieu, et en raison même de cette infinité, il n'y a pas de place pour l'erreur, le mal ou quoi que ce soit de négatif. Donc, il n'y a pas de lois qui puissent agir sur moi.

Dieu est la loi qui régit mon être ; Dieu est le principe divin de mon être ; par conséquent, cette loi est une loi qui s'applique à tout mon univers. Rien en dehors de moi, que ce soit dans le passé, le présent ou le futur, ne peut agir sur moi en tant que loi, même pour le bien. Rien de ce qui existe dans le royaume des effets ne peut agir sur moi ou sur mes affaires en tant que loi, puisque Dieu est le seul législateur. Dieu, la Conscience divine de mon être, l'Âme qui m'est propre, constitue la seule loi régissant ma vie. Par conséquent, indifférent à ce que le monde appelle la loi de cause à effet, la loi du Karma ; indifférent à ce que le monde peut appeler la loi des étoiles et des planètes, je ne considère rien de tout cela comme ayant force de loi sur mon être, en bien comme en mal, car mon bien découle de l'infinité de mon propre être, qui est Dieu...

Je sais que cette puissance d'amour qui est Dieu, est une loi d'attraction ; par conséquent, elle peut seulement attirer à moi ceux que je puis aimer et ceux qui peuvent m'aimer, ceux que je puis servir et ceux qui peuvent me servir ; puisqu'en Christ nous sommes un. Parce que Dieu est une loi d'amour universelle, seul l'amour s'exprime à travers chacun sur la terre. Par conséquent, tous les hommes, tous les hommes à travers le monde, non seulement à travers ce monde-ci, mais aussi à travers ce que nous

*appelons l'autre monde, le monde de ceux qui ne sont pas encore nés – tous ceux-là deviennent une loi d'amour et de vie pour mon être.**

Si vous avez à vous présenter devant un juge, attendez qu'on vous questionne et c'est Lui qui répondra à votre place. Si vous avez un produit à vendre – quelle que soit la chose que vous ayez à faire – vous ne vous ferez jamais de souci à son sujet une fois que vous aurez ressenti la présence réelle et le pouvoir véritable de Dieu. « il accomplira la tâche qui m'est destinée » (Job 23 : 14)... « L'Éternel rendra parfait ce qui me concerne » (Psaumes 138 : 8)... n'utilisez pas ces citations en tant qu'affirmations à déclarer, car cela ne vous apportera rien.

Ne tombez pas dans l'habitude de répéter simplement des paroles de vérité comme si, par elles-mêmes et en elles-mêmes, elles pouvaient faire quelque chose pour vous. Elles n'accompliront rien du tout vous concernant, excepté qu'elles vous hypnotiseront au point de vous faire croire que vous avez un Dieu-serviteur à votre disposition avant d'avoir vraiment fait l'expérience de Sa Présence. Si vous pouvez accepter les Écritures comme vraies, toutefois, et si, durant les heures les plus matinales de chaque journée, vous pouvez réaliser vraiment que la présence de Dieu est avec vous et que tout est accompli par Dieu et par Son intermédiaire, vous vous établirez dans une réalisation consciente de la Présence de Dieu.

Il existe de nombreuses méthodes pour y parvenir. L'une d'elles est d'utiliser des passages des Écritures ou d'ouvrages métaphysiques ou spirituels. Choisissez quelque citation inspirée et approfondissez-la au cours de votre méditation ; pensez à sa signification interne, à son sens plus profond. Tandis que vous contemplez la Réalité, graduellement votre esprit s'apaise jusqu'à ce que toute pensée cesse presque ; alors, en un clin d'œil, vous ressentez en vous cette activation de la vie, vous avez cette respiration profonde. Vous sentez une Présence ou

* Extrait du livre de Joël S. Goldsmith : *Le Maître parle*.

vous entendez la Parole vous dire: « Va de l'avant. *Je suis avec toi. Tout est bien.* » C'est alors que votre journée sera sans risques; votre journée est sûre désormais, parce que n'importe quoi qui vous sera demandé sera mené à bien par ce *Lui* – ou *Cela*, par le Christ, la Présence et le Pouvoir au-dedans de vous.

Il n'existe pas de paroles au monde plus vraies que celles-ci: « De moi-même, je ne puis rien faire (Jean 5: 30)... le Père en moi, c'est Lui qui fait les œuvres » (Jean 14: 10)... ce n'est pas vous qui combattrez... tenez-vous tranquille et vous verrez la délivrance que l'Éternel vous accordera (II Chroniques 20: 15-17). Si vous deviez être appelés à déplacer des montagnes, ne vous souciez pas de savoir si vous êtes capables ou non d'accomplir cet exploit car, si vous avez établi en vous la réalisation du Christ, si vous sentez la présence réelle et obtenez ce « déclic », vous n'aurez pas à les déplacer. Vous vous rendrez sur place physiquement et observerez ce qui arrivera par votre intermédiaire et en tant que vous.

Ceux qui ont le moindre degré de compréhension de la loi spirituelle n'ont rien à craindre des armes humaines. « Toute arme forgée contre toi sera sans effet; et toute langue qui s'élèvera en justice contre toi, tu la condamneras » (Isaïe 54: 17), parce que Dieu est votre vie et vous êtes chargés des affaires de votre Père relatives à la vie éternelle. Aucune des armes de ce monde forgées contre vous ne pourra vous atteindre. Dieu ne vous quittera jamais, pas plus qu'Il ne vous abandonnera.

Si tu traverses les eaux, je serai avec toi; et les fleuves, ils ne te submergeront point; si tu marches dans le feu, tu ne te brûleras pas, et la flamme ne t'embrasera pas.

Isaïe 43: 2

Ne crains rien, car je suis avec toi; ne promène pas des regards inquiets, car je suis ton Dieu; je te fortifie, je viens à ton secours, je te soutiens de ma droite triomphante.

Isaïe 41: 10

Où tu iras, j'irai.

Ruth 1: 16

En tant qu'étudiants de la Voie Infinie, nous répondons instantanément à tout appel qui nous est fait : si l'appel nous invite à nous rendre au chevet d'un malade, nous ne demandons pas quelle est la nature de sa maladie ; nous ne demandons pas s'il s'agit d'une maladie infectieuse ou contagieuse, s'il s'agit de quelque chose de grave ou seulement d'une affection bénigne. Nous y allons en plaçant toute notre confiance dans l'Amour divin qui nous pousse à répondre à l'appel. Selon le mode de vie spirituel, nous ne nous préoccupons plus de notre protection personnelle, telle qu'on la comprend communément. Nous ne cherchons pas à préserver notre propre vie parce que nous sommes parvenus à comprendre que nous n'avons pas de vie qui nous soit propre : la seule vie que nous ayons est la Vie universelle, unique, qui passe à travers nous tous et nous imprègne.

Il n'y a jamais de séparation entre Dieu et la création de Dieu. Dieu est la substance même, l'essence même, la vie et la loi de toute création. Ce que nous appelons une création matérielle n'est que notre sens matériel de la création – un produit du mental. Dieu est le seul principe créateur de l'univers ; par conséquent, ce que nous appelons matière et que, par le truchement des cinq sens physiques, nous voyons, entendons, goûtons, touchons et sentons comme étant matière est, dans son essence, esprit ; esprit au sujet duquel nous construisons un concept matériel, ou une vision matérielle.

***Êtes-vous dirigés par une Conscience de Vérité
ou par les croyances de ce monde ?***

Le mesmérisme du monde tendrait à nous séparer de notre état de connaissance et perception conscientes de la présence de Dieu. La radio, les manchettes de journaux et les craintes exprimées par nos voisins, toutes ces choses exercent sur nous comme une sorte d'influence hypnotique invisible et, si nous ne sommes pas vigilants, elles auront tendance à créer un sens

de séparation entre nous et Dieu. À intervalles réguliers, par conséquent, nous devons renouveler consciemment ce contact avec le Père au-dedans de nous. La fréquence nécessaire pour ce renouvellement dépendra de nous et de la nature de nos expériences. Si nous sommes souvent aux prises avec des expériences frustrantes ou perturbantes, même s'il s'agit d'incidents apparemment mineurs, tel que rater notre autobus ou égarer des objets, nous pouvons être sûrs que nous avons besoin de contacts plus fréquents et plus approfondis avec notre Source. Lorsque nous réalisons ce contact, l'harmonie s'ensuit normalement et naturellement, et au lieu que l'autobus vienne juste de partir, il arrive à l'instant précis où nous atteignons la station.

Les gens sont dirigés par l'une de ces deux choses : soit par l'activité de la vérité dans leur conscience, soit par l'influence hypnotique des croyances de ce monde. Par exemple, s'il y a une période de prospérité économique qui les enrichit, cela est généralement dû à la croyance mondiale en la prospérité ; s'il se produit une panique ou une dépression et qu'ils en subissent les conséquences, c'est parce qu'ils ont accepté la croyance de ce monde dont ils sont les victimes. Dans l'Esprit, il n'y a pas de dépressions. La personne qui a réalisé son union consciente avec Dieu ne sait rien des périodes d'expansion économique ou de dépression. Elle constate que la manne tombe en abondance jour après jour ; ses vêtements ne s'usent point ; elle est renouvelée de jour en jour mentalement, corporellement et spirituellement. Où qu'elles se trouvent et quelles que soient les circonstances, tant qu'elle demeure dans la conscience de Dieu, la plénitude de l'accomplissement sera son expérience.

Vous ne vous souciez point de ce que le monde appelle périodes favorables ou périodes défavorables, si vous êtes dirigés par l'activité de la vérité dans votre conscience. Mais si vous n'êtes pas dirigés par l'activité de la vérité, c'est-à-dire si vous êtes paresseux, si vous remettez les choses à plus tard, si vous refusez d'entretenir la vérité consciemment, jour après jour – plusieurs fois par jour – vous êtes soumis aux influences

de la croyance du monde et vous deviendrez la proie de n'importe laquelle des millions de croyances de ce monde concernant le péché, la maladie et la mort qui peuvent s'approcher de votre demeure. Vous risquez de faire partie des onze mille qui tombent à droite et à gauche, à moins que vous ne demeuriez consciemment dans la vérité. Si vous négligez l'occasion de maintenir l'activité de la vérité dans votre conscience, vous êtes sous l'influence de tout ce qui peut se présenter : vous vous permettez d'être soumis aux croyances universelles. C'est en acceptant ou en rejetant ces croyances universelles que vous déterminez ce qui dirige votre vie.

Toute expérience que vous faites devrait se produire non par accident, non en raison de causes extérieures à vous-mêmes, mais par votre prise de conscience tangible et vivante de la vérité. Cela exige une action de votre part. Ce n'est pas le travail d'un homme paresseux, ni celui d'un homme indifférent : c'est un travail qui convient seulement à une personne persévérante et déterminée. Sur une telle personne, les croyances du monde n'auront pas de prise ; c'est au contraire l'autorité que Dieu lui a conférée qui influencera le monde. Nul ne peut réaliser cela pour vous ; vous devez le faire vous-mêmes.

Si lorsque vous vous levez le matin, vous vous remplissez de pensées humaines et faites des plans pour la journée, en centrant votre attention sur les préparatifs humains concernant votre journée – s'habiller, arriver à l'heure au bureau, faire des achats, aller au marché – ne rendez personne responsable de ce qui peut vous arriver parce que c'est vous, vous-même, qui l'avez permis en ne rejetant pas le mesmérisme du monde. Il est possible, pourtant, de rejeter les croyances du monde : vous pouvez être un avec Dieu si, lorsque vous vous réveillez le matin, vous prenez la direction de vos pensées en réalisant cela :

Dans ma vie, Dieu est l'unique influence. Cette demeure dans laquelle j'habite est une maisonnée dirigée par Dieu. Dieu est la loi régissant ma maison, ma famille, mon corps, mes affaires. Dieu est la source de mes revenus. Ma manne tombe

jour après jour, par la grâce de Dieu – non par la force ou la puissance, non à la sueur de mon front, mais par la grâce de Dieu.

Les croyances de ce monde ne sont que des croyances et, par conséquent, elles n'ont pas force de loi: elles ne sont pas des causes et ne peuvent avoir d'effets. Dieu est mon esprit – le seul et unique esprit – et rien ne pénètre dans mon esprit: tout s'écoule à partir de lui; rien n'agit sur lui, mais c'est lui qui agit sur le monde. Je ne suis pas un poste récepteur pour les pensées humaines: je suis un poste récepteur et émetteur des pensées de Dieu, des idées de Dieu et de la puissance de Dieu. Rien ne s'écoule vers moi; toute pensée et tout pouvoir sortent de moi.

Vous êtes un avec Dieu lorsque vous vous unissez consciemment à Dieu. Vous avez toujours été un avec Dieu – toujours, en tout temps – mais pour être manifestée, cette unicité doit se produire en tant qu'activité de votre conscience. Par conséquent, il est important de vous rappeler chaque jour que c'est seulement ce qui émane de Dieu, seulement ce qui provient de la Conscience divine de votre être qui est la puissance; et Cela seulement gouverne vos affaires, votre esprit, votre corps, votre Âme, votre entreprise, votre maisonnée, vos richesses et votre santé: ce qu'on nomme croyance mortelle universelle n'a pas force de loi, qu'il s'agisse de quelque croyance théologique telle qu'une espérance de vie limitée à soixantedix ans, ou la croyance que l'homme doit être puni pour ses péchés, ou toute autre sorte de superstition théologique, de dogmatisme médical, ou de croyance dans le caractère inévitable des fluctuations de la structure économique.

***L'Inertie opposée à l'Éveil Conscient
et à une Conviction positive***

Vous ne pouvez rester assis en répétant nonchalamment: «Si c'est une bonne chose, elle se produira». Ce serait donner

libre cours à la force d'inertie. Vous devez connaître cette vérité : tout ce qui est de Dieu est loi. Et si ce n'est pas de Dieu, c'est hors la loi ; cela n'a ni pouvoir, ni cause, ni effet. Il ne s'agit donc pas de rester assis dans l'attitude fataliste qui consiste à dire : « Eh bien, je suis sûr que si cette chose m'est destinée, elle me sera donnée ». Le facteur déterminant dans votre vie est l'activité de la vérité dans votre conscience. Lorsqu'aucune activité de vérité n'est à l'œuvre dans votre conscience, c'est la croyance charnelle qui prend force de loi. En d'autres termes, si votre attitude est ponctuée de « si – si – si », alors que la croyance universelle en la grippe prévaut, il n'y a rien qui puisse vous empêcher de succomber à cette croyance du monde, parce que c'est cette croyance qui est à l'œuvre dans votre conscience. Soyez vigilants envers vous-mêmes, jour après jour, et réalisez ceci :

Je suis régi par la loi de Dieu – la loi de vérité – par l'activité de la vérité dans ma conscience. Tout pouvoir s'écoule vers l'extérieur à partir de moi. Par conséquent, aucune de ces croyances du monde ne s'approchera de ma demeure – qu'il s'agisse de dogmes théologiques, médicaux ou économiques. Rien de tout cela ne s'approchera de ma demeure parce que j'ai la vie, le mouvement et l'être en Dieu. Je suis un homme (ou une femme) dont l'être est en Christ. Je suis nourri par le Christ : j'ai une nourriture spirituelle, un vin spirituel, une eau spirituelle, un pain spirituel, une résurrection en esprit, ainsi qu'une vie, une vérité et un amour spirituels. Ce sont eux qui me nourrissent, m'entretiennent et me soutiennent.

Si vous n'acceptez pas la vérité aussi positivement qu'elle est acceptée dans la déclaration précédente, alors vous n'avez mis en œuvre en ce qui vous concerne que vos propres convictions vacillantes et fluctuantes. Il existe une loi de Dieu. Elle n'a jamais été en défaut. Vous pouvez l'avoir ignorée, mais elle ne vous a pas fait défaut quand vous vous y êtes fidèlement conformés. Soyez certains de ceci : il n'y a aucun doute possible

au sujet de la vérité spirituelle; il n'y a pas d'hésitation à avoir à son propos et il n'est nul besoin de connaître les incertitudes de la pensée dubitative en ce qui la concerne. C'est une activité définie et positive de la conscience: toute expérience qui émane de Dieu au milieu de nous est loi et est pouvoir. Toute expérience qui relève de l'une des croyances du monde doit être reconnue comme néant: elle n'a ni pouvoir, ni cause, ni effet, ni loi, ni permanence.

Si vous vous entraînez jusqu'à obtenir une ferme conviction de ces deux points, vous vous retrouverez dirigés par Dieu; mais si vous ne le faites pas, vous risquez de devenir le jouet du moindre vent qui souffle dans le monde extérieur: lorsqu'il y aura des bruits de guerre, vous réagirez à ces bruits; lorsque sévira la peur des bombardements, vous réagirez à cette peur; ou lorsqu'il y aura une menace de dépression, vous réagirez à cette menace. Mais si vous vous êtes identifiés au Christ, si vous êtes cet homme qui a son être en Christ, qui reçoit tout son bien en Christ, et non des conditions et circonstances extérieures, alors, si le monde veut lui-même se faire exploser, vous ne pourrez peut-être pas l'en empêcher, mais du moins serez-vous parmi les survivants par lesquels une nouvelle ère sera fondée. Il est probable que vous ne pouvez empêcher une dépression dans le monde, mais cela ne signifie pas que votre propre vie reflétera une économie du type dépressif.

Connaissez cette vérité: afin d'être gouvernés par Dieu, Vous devez être gouvernés par l'activité de la vérité dans votre conscience; autrement, vous êtes sous l'emprise de n'importe quel caprice, de n'importe quel vent qui souffle, et de n'importe quelle théorie ou croyance. Maintenez la vérité de l'être et permettez à l'activité de la vérité dans votre conscience d'être la seule loi gouvernant votre esprit, votre corps, votre être, votre foyer, votre entreprise et toutes vos affaires.

Au début, il se peut que plusieurs fois par jour, des événements se produisent qui vous perturberont. Vous serez facilement déséquilibrés sur le plan spirituel, vous vous demanderez ce que telle chose va pouvoir vous faire, quel effet cela va avoir

sur vous, ou comment vous allez venir à bout de telle autre chose. C'est le moment d'interrompre votre activité quelle qu'elle soit pour une seconde, quand ce ne serait que le temps d'un clignement d'yeux, et de réaliser ceci :

Un instant ! Je ne vis pas seulement de pain ; je ne vis pas selon le monde des effets ; par conséquent, le monde des effets n'a pas d'action sur moi et ne peut rien me faire. La Cause qui est en moi gouverne tous les effets. Je ne vis pas de l'activité d'une personne, d'une chose ou d'une condition quelconque à l'extérieur de moi. Je vis grâce au déploiement de la conscience au-dedans de mon propre être.

Aussi souvent qu'il vous arrive, au cours d'une seule journée, de vous trouver dans une situation embarrassante, retirez-vous dans votre être intérieur et réalisez cette vérité qui rétablira en vous la conscience de la vérité.

C'est vous-mêmes qui devez opérer votre transition de l'état d'effet à celui de cause ; vous devez faire la transition de l'assujettissement à toutes formes de croyances matérielles jusqu'au gouvernement divin. Tant que vous n'êtes pas prêts à opérer consciemment cette transition, vous n'êtes pas encore l'enfant de Dieu et vous ne pouvez plaire à Dieu ; vous n'êtes pas régis par la loi de Dieu, la bienveillance de Dieu ou la protection de Ses bras éternels. Seul l'enfant de Dieu jouit de cette protection. Et qui est l'enfant de Dieu ? Celui en qui l'Esprit de Dieu demeure, celui en qui demeure la conscience de vérité. N'oubliez jamais que ce passage des Écritures concernant celui en qui « l'Esprit de Dieu demeure » (1 Corinthiens 3 : 16) désigne la personne en qui la conscience de vérité est active.

Vous vous rappelez l'expérience qu'ont fait les disciples en mer, combien la tempête faisait rage et combien ils avaient peur ; et comment Jésus leur dit : « C'est moi, n'ayez pas peur ! » (Jean 6 : 20). Une autre fois, il se tint à l'avant de la barque et dit : « Paix, sois tranquille. » Et qu'advint-il des vagues menaçantes ? Elles n'étaient plus là. Y a-t-il quoi que ce soit de

menaçant en «*Ma* présence» ? De sorte que, lorsque les gens demandent «comment Dieu peut-Il permettre des volcans destructeurs, des inondations, des famines ou la sécheresse ? », la réponse est que ces fléaux n'ont jamais été destructeurs en «*Ma* présence.» Ils n'ont jamais été destructeurs pour qui-conque était dans la présence du Christ.

Car il me protégera dans son tabernacle au jour du malheur, il me cachera sous l'abri de sa tente ; il m'élèvera sur un rocher.

Psaume 27 : 5

Tu me feras connaître le sentier de la vie ; il y a d'abondantes joies devant ta face ; des délices éternelles à ta droite.

Psaume 16 : 11

Compte-rendu de voyage

Après notre voyage en Australie, en Nouvelle Zélande et aux Îles Fidji, nous avons passé trois semaines chez nous, à Hawaï, avant de repartir pour le présent voyage qui nous emmène à travers le continent américain, puis en Angleterre, en Écosse et sur le continent européen. Notre première halte au cours de ce demi-tour du monde a été San Diego, en Californie, où j'ai eu la joyeuse surprise de parler pour une Église de Science Religieuse. Oklahoma City a été l'étape suivante de notre itinéraire. Dans cette ville, je me suis adressé à un groupe d'étudiants de la Voie Infinie dans l'après-midi et, le soir, à environ deux cents personnes, à l'occasion d'une réunion publique. Il est, certes, satisfaisant de constater le développement de ces premières conférences de travail de la Voie Infinie à Oklahoma. Le samedi après-midi qui a suivi, et au cours de la soirée, des étudiants sont venus de certaines régions du Michigan, de l'Ohio et de l'Illinois pour écouter deux causeries à Tolède (Ohio) dans une Église d'Unité. Ceci s'est révélé une autre expérience enrichissante pour l'âme.

Ensuite, ce fut Chicago, avec deux conférences publiques à Curtis Hall, suivies d'une classe privée à l'Hôtel Congress, ayant pour thème le mysticisme et la vie mystique. Dans la semaine qui s'est écoulée entre la première classe privée de 1958, à Chicago, et la seconde classe, deux causeries ont été faites à Indianapolis, sous les auspices de la librairie d'Unité et deux autres à Louisville, dans l'Église d'Unité. Et maintenant, ce 20 avril, nous sommes de retour à Chicago pour une seconde classe, après laquelle nous irons à New York.

De plus en plus, les principes de guérison de la Voie Infinie s'avèrent efficaces et, pendant mes voyages à travers le monde, j'entends parler d'autres mouvements consacrés à l'idéal et à la pratique de la guérison spirituelle qui font une application de plus en plus fréquente des principes donnés dans nos écrits. Considérant que ce sont des principes spirituels qui ont fait la preuve de leur efficacité, ce n'est que justice qu'ils soient mis à la disposition de personnes individuelles, de groupes et d'organisations consacrées à ce travail. S'il n'y avait par conséquent que cette seule raison, les activités de la Voie Infinie ne sauraient donner lieu à une organisation; elles ne pourront jamais être mises à part des autres sous forme d'une institution particulière de quelque nature que ce soit. C'est seulement dans une liberté parfaite et l'absence la plus complète d'organisation que les principes révélés dans nos écrits peuvent être mis à la disposition de tous ceux qui souhaitent en faire usage et, de cette manière, être reconnus comme des principes spirituels d'une nature tellement universelle qu'ils ne pourront jamais être récupérés par un homme, un groupe, une corporation ou une institution, quels que soient son nom et sa nature. Vous pouvez comprendre maintenant pourquoi et comment j'ai été spirituellement guidé de façon juste depuis le commencement pour protéger notre travail contre tout ce qui pourrait donner l'impression que nous sommes une nouvelle confession, secte ou organisation se prétendant habilitée à donner un message personnel.

Qu'il soit toujours bien entendu que le nom : la Voie Infinie, n'est qu'un titre donné à un ensemble de principes de vie spirituelle et d'enseignement spirituel, et que ces principes constituent une révélation directe de la Conscience Elle-même – provenant du cœur de l'Éternel, ou de Dieu.

Le fait que la Voie Infinie est un enseignement concernant le mode de vie mystique ou spirituel a été mis en lumière lors de notre première classe de Chicago, en 1958, où le thème tout entier de la première semaine de classe a été consacré à la vie mystique. Les enregistrements de cette classe seront bientôt écoutés dans chaque ville et dans chaque pays où des cassettes de la Voie Infinie sont disponibles.

La signification des termes « mystique » (nom et adjectif) et « mysticisme » n'est pas comprise, et c'est en raison de cette incompréhension que le mysticisme est souvent considéré comme quelque chose d'indésirable. L'une des principales causes à cela est qu'un dictionnaire fort bien connu définit ces mots en leur attribuant une nuance de mystère, d'obscurité et parfois de maléfice. Le dictionnaire Webster, toutefois, donne la définition que l'on peut estimer être correcte, d'après l'usage communément fait de ces termes, aujourd'hui tout comme aux siècles passés. Un enseignement mystique est n'importe quel enseignement révélant la possibilité de recevoir des messages directement de Dieu, ou encore de parvenir à l'union consciente avec Dieu. Cette définition décrit de façon précise la Voie Infinie qui enseigne que, par la méditation, il est possible d'atteindre le Royaume de Dieu au-dedans et là, de communier avec Dieu et, finalement, d'entendre le murmure doux et léger. En fait, tout l'objectif de l'enseignement de la Voie Infinie revient à ramener les chercheurs de Dieu à l'enseignement original de Jésus-Christ et à celui des autres mystiques qui ont toujours enseigné que, puisque le Royaume de Dieu est au-dedans de vous et de moi, il est possible par la prière, la méditation et la communion, de devenir consciemment éveillés à cette Présence divine et de faire l'expérience de cette Présence comme étant celle même du Christ ou Fils de Dieu au-dedans de nous, vivant réellement notre vie pour nous.

Le but de la vie spirituelle ou mystique, c'est d'amener Dieu dans notre expérience quotidienne et, de ce fait, de nous assurer une existence vécue par la grâce de Dieu et non plus à la sueur de notre front. C'est notre droit de naissance en tant qu'enfants de Dieu de vivre comme des héritiers de Dieu, en n'utilisant ni la force, ni la puissance, mais en recevant l'Esprit de Dieu, et de comprendre que cette bataille pour la vie n'est pas la nôtre, mais celle de Dieu, et que nous pouvons demeurer tranquille et constater le salut – par l'expérience – de Dieu dans nos affaires individuelles. À toutes les époques, cette quête a été décrite comme celle du Saint-Graal, la quête de Dieu, la quête de la Vérité, ou la quête de l'Ultime Réalité.

LA PEUR N'A AUCUN POUVOIR

Dans la Voie Infinie, les étudiants apprennent à passer consciemment de la dépendance à l'égard du visible et du tangible à une confiance totale et radicale envers l'Invisible, jusqu'à ce qu'ils parviennent au point où ils vivent par et au moyen de cet Invisible, grâce à ce dont les sens physiques ne peuvent prendre connaissance. Si cette pratique est continue, cet Invisible inconnu deviendra sans tarder tangible et évident sous la forme d'une sensation, d'une prise de conscience, d'une présence, tout cela constituant l'apaisement du « *Silence, tais-toi !* » (Marc 4 : 39) à l'égard de toute crainte. C'est seulement en retirant leur pouvoir aux choses visibles pour dépendre uniquement de l'Invisible Infini que la confiance peut supplanter la peur.

La peur tient le monde dans ses griffes. La santé du monde d'aujourd'hui semble reposer sur les fondements précaires de la peur. La santé ne semble pas dépendre d'une compréhension de Dieu, mais de la peur. Le monde entier est assujéti à la peur du cancer, des maladies cardiaques, des maladies infectieuses et de la contagion. On nous conseille de faire examiner notre cœur à intervalles réguliers, de faire radiographier nos poumons périodiquement et de passer des tests pour déceler la présence ou l'absence du cancer.

Vivre dans la peur est inévitable au sein d'un monde qui s'efforce avant tout de préserver la santé, ou quelque forme

particulière de richesse. Toute chose qui met en péril les moyens d'existence d'une personne engendre la peur; toute chose qui met en danger le cœur, les poumons ou tout autre organe de son corps fait naître la crainte; toute chose qui contrecarre le sens humain qu'une personne a de la vie éveille la peur. Cet état de choses est inévitable aussi longtemps que ces formes matérielles sont les dieux du monde humain. Si le but de la vie est seulement de vivre dix ans de plus, ou de souffrir un peu moins, ou si le but primordial de la vie est d'être assuré d'un revenu hebdomadaire suffisant, alors tout ce qui est susceptible d'interférer avec la réalisation de ces buts, ou de la rendre impossible, aura la peur pour résultat.

La peur est à la racine de la plupart des difficultés de ceux qui recherchent de l'aide. Il y a très peu de gens qui se tournent vers un enseignement spirituel dans le but de trouver Dieu, seulement un très petit nombre. La grande majorité de ceux qui abordent un travail comme le nôtre y viennent à cause de leur désir d'avoir une meilleure santé, des ressources plus abondantes, des relations humaines plus satisfaisantes ou parce qu'ils recherchent la paix, la sécurité et la sûreté. Il est aisé d'observer comment la peur se développe lorsque l'absence de l'une de ces choses devient évidente dans la vie de quelqu'un.

Dans pratiquement chaque domaine de la vie, la peur est l'influence prédominante. La plupart des gens du monde vivent dans la peur: sûreté et sécurité semblent aujourd'hui apparemment fondées sur la capacité qu'a une nation de se faire craindre par les autres et sur sa propre crainte à l'égard des autres nations. La majorité des décisions qui ont été prises dans le monde de la diplomatie ont été motivées par la peur. Dans le domaine des relations entre capital et travailleurs, un grand nombre des règlements qui ont été négociés sont fondés plutôt sur la crainte que sur la justice et l'équité. Dans presque tous les conflits graves, la solution a été dictée par la peur.

La peur est rampante. Ce monde est un monde rempli de crainte. La réponse à cette peur qui saisit le monde réside-t-

elle dans la force matérielle? La puissance matérielle est-elle le remède aux craintes du monde? La solution consiste-t-elle à créer des bombes plus puissantes et plus destructrices, ou bien les tensions mondiales peuvent-elles se résoudre autour d'une table de conférence? Une confiance et un espoir réels ont-ils jamais résulté des nombreuses conférences qui ont eu lieu au cours des vingt dernières années? Ont-elles proposé la moindre solution aux problèmes du monde? Un seul diplomate s'est-il assis à une table de conférence avec un réel espoir de parvenir à un accord, même temporaire, sur les affaires du monde, sans utiliser la crainte comme moyen de parvenir à ses fins? Le climat de toutes les conférences n'est-il pas celui de la peur?

Le remède ne consiste pas à faire usage de la force matérielle. C'est seulement dans la mesure où cette force est retirée au monde extérieur et reconnue comme une activité de notre propre être intérieur que la peur sera dissipée et finalement éliminée. Tant que les pensées de quelqu'un sont centrées sur l'obtention de la santé, de ressources, de la sûreté ou de la sécurité, ses chances de surmonter la crainte sont minces. La cause de cette crainte doit être éliminée avant que la crainte elle-même puisse être dissipée.

Si une personne redoute une affection cardiaque, on ne l'aidera guère en lui disant de cesser de craindre pour son cœur, ou pour sa vie, car le cœur est devenu pour elle le symbole de la vie. Avant de pouvoir abandonner ses craintes concernant son cœur, elle devra comprendre et être convaincue que le cœur n'est pas la source de la vie. Parfois la peur est rapidement surmontée par la réalisation que ce n'est pas le cœur qui donne la vie, mais que c'est la vie qui anime le cœur; c'est la vie qui actionne le cœur.

De même, tant qu'une personne considère l'argent qu'elle possède comme constituant ses ressources, il serait futile de l'inviter à cesser de se faire du souci au sujet des dites ressources. Tout ce qu'elle peut faire, c'est regarder son compte en banque dégarni et laisser sa crainte grandir de minute en minute. Pour la libérer de sa peur, il faut lui expliquer claire-

ment que l'argent ne constitue pas l'approvisionnement. La peur est retirée de toute situation apparente de pénurie lorsqu'on se rend compte que l'argent, comme le cœur, est un effet et non une cause, et que les ressources réelles produisent en suffisance tout l'argent qui peut être nécessaire en vue de n'importe quel but.

Éliminer la peur

Les peurs de la race humaine doivent être surmontées en parvenant à une certaine compréhension au-dedans de nous-mêmes de ce qui constitue la vie. Par vie, entendons-nous simplement la suppression du danger d'une bombe ? Par vie, entendons-nous nous reposer sur le fait qu'à un certain âge, nous bénéficierons de la sécurité sociale ? Par vie, envisageons-nous la marche normale de nos affaires, sans tenir compte de ce qui se passe dans le monde ? Ou bien désignons-nous par vie l'obtention d'un état de conscience dans lequel nous trouverons notre libération des craintes qui constituent la plaie du monde ?

La libération de la peur s'obtient en surmontant les conditions qui l'ont produite. Dès qu'une personne cesse d'avoir peur pour son cœur, elle commence à entrer dans une dimension supérieure de la vie. Son attitude change complètement lorsqu'elle prend conscience que sa vie ne dépend pas de son cœur. Elle commence à vivre sans accorder une seule pensée à l'état de son cœur, et c'est alors qu'elle découvre que le cœur est gouverné harmonieusement par la vie. De la même manière, qu'il s'agisse d'une personne qui se trouve au plus bas niveau de l'échelle des salaires, ou parmi les gens d'affaires les mieux nantis, au moment où elle prend conscience que l'argent n'est pas la source de la prospérité, mais qu'il existe quelque chose qui garantit la prospérité, indépendamment des espèces sonnantes, la vie commence à prendre une forme d'expression différente.

Il a été prouvé que le péché et la maladie pouvaient être surmontés en retirant tout pouvoir à la forme extérieure pour

le placer dans l'Invisible Infini. Les œuvres de guérison témoignent d'elles-mêmes. Le respect de la méthode spirituelle pour solutionner les problèmes de ce monde n'a fait que grandir à travers le monde, à cause des guérisons qui ont été faites. Et comment ces guérisons s'accomplissent-elles? D'une seule et unique manière: en retirant tout pouvoir au péché et à la maladie de ce monde. Ceci s'accomplit en acceptant de faire face au péché ou à la maladie, en acceptant de les regarder, de les toucher même, si c'est nécessaire, exactement comme le Maître touchait les lépreux, et à prendre conscience que:

Tu n'as aucun pouvoir; tu es un rien qui semble être quelque chose, un rien qui prétend être quelque chose, mais en fait un pur néant – un pur néant parce que le pouvoir vient de Dieu et ne réside qu'en Lui: Dieu est le pouvoir et il n'y en a point d'autre. Il n'existe pas deux pouvoirs: un pouvoir bénéfique et un pouvoir maléfique; des puissances favorables à la santé et des puissances favorables à la maladie. Il n'y a qu'un seul et unique pouvoir.

C'est pourquoi, lorsqu'une personne est confrontée à une forme quelconque de maladie, elle peut s'asseoir tranquillement et paisiblement, avec le sourire qui proclame plus efficacement que des mots:

Vous là-bas, qui prétendez être une puissance, vous qui êtes tellement redoutés des hommes qu'ils cherchent partout les armes les plus puissantes qu'on puisse trouver pour vous détruire, vous n'êtes pas une puissance et je peux sourire de vous, parce qu'il n'y a pas de «vous». Il y a un effet d'une certaine espèce, mais qui ne recèle en lui aucun pouvoir. Le pouvoir est «Je», le pouvoir au-dedans de moi. La grâce de Dieu me suffit: je n'ai pas besoin des armes du monde; je n'ai besoin que de l'armure spirituelle, non pas de l'armure matérielle. J'ai besoin de l'épée de l'Esprit et non du bistouri du chirurgien. La prise de conscience de Ta paix me suffit dans toutes les formes de tempête.

J'avais eu l'occasion de travailler avec quatre organisations différentes impliquées dans des dissensions entre capital et main d'œuvre. Dans chaque cas, je fus appelé au moment où le désaccord était à son comble, et depuis ce moment-là jusqu'à ce jour, il n'y a jamais eu de nouvelles grèves dans ces organisations ni de règlements des conflits obtenus autrement que par des moyens pacifiques. Aucune de ces quatre organisations n'a utilisé des armes ou menaces humaines d'un genre quelconque. Il leur a été insufflé uniquement un esprit d'amour et un esprit de confiance – non pas de confiance mutuelle, mais de confiance dans l'Omniprésence – c'est-à-dire une conviction qu'il n'existe aucun pouvoir dans la haine, l'avidité ou l'ambition démesurée, mais que toute puissance est en Dieu et qu'il est vain de compter sur l'homme dont le souffle est dans ses narines pour obtenir justice, équité ou compassion, car ces qualités ne se trouvent pas dans l'homme terrestre. Par la réalisation de Dieu au milieu de nous – de cette Présence, de ce Pouvoir – l'avidité ou l'ambition humaines deviennent sans effet.

Notre travail dans ce domaine ne saurait consister à attribuer des vertus aux capitalistes et des vices à la main d'œuvre, ou vice-versa. Il n'y a pas de prise de position dans ce travail, pas de manipulation mentale ; ce travail consiste à reconnaître que l'ambition, la haine, la jalousie, l'envie et le combat ne sont pas des qualités personnelles : elles ne sont pas la propriété exclusive des gens éduqués ou des illettrés, des riches ou des pauvres. Ces qualités sont le produit de l'esprit charnel qui peut se manifester à travers un homme ou une femme appartenant à n'importe quelle condition sociale.

En comprenant que de telles activités de l'esprit humain ne sont pas un pouvoir, leur absence de pouvoir a été prouvée dans ce domaine particulier, de la même manière qu'elle l'a été dans les chambres des malades. Au cours des guérisons spirituelles pour lesquelles n'ont été utilisés ni remèdes physiques, ni remèdes mentaux, je n'ai jamais constaté jusqu'à ce jour qu'un praticien ait souffert d'une infection, de contagion, ou d'aucune des affections de ses patients. Lorsque, grâce à une

pratique suffisante, vous parvenez à prendre conscience que dans tout cet univers existe une seule et unique puissance et que cette puissance est au-dedans de vous, vous pouvez considérer n'importe quelle condition et en sourire. Si vous avez affaire à une pensée réceptive à votre travail, vous obtiendrez une guérison rapide ; si votre patient n'est pas trop réceptif, la guérison sera lente ; et si sa pensée est enracinée dans sa matérialité, il se peut que vous n'obteniez pas de guérison du tout.

À ma connaissance, personne n'a obtenu un succès à 100 % dans le travail de guérison. La Maître en a donné la raison dans la parabole du semeur : il y a des sols fertiles d'où proviennent de riches récoltes ; il y a des sols stériles, d'où l'on ne retire que des bénéfiques temporaires ; et finalement, il y a des sols pierreux dans lesquels rien ne peut pousser. Ce que nous sommes à un moment donné est le résultat de ce que nous avons été. Dès l'instant, toutefois, où nous sommes portés vers une recherche spirituelle, l'occasion nous est offerte de changer le sol pierreux en sol stérile et le sol stérile en sol fertile, en demeurant dans la Parole et en laissant la Parole demeurer en nous, en demeurant dans la méditation et en acceptant de consacrer des heures, des jours, des semaines et des mois à étudier, à prier et à faire de bonnes actions, par la mise en pratique de tout ce que nous lisons. Trop de métaphysiciens lisent des ouvrages de spiritualité et s'imaginent que cette seule lecture leur permettra de faire des démonstrations. De temps à autre, la foudre tombera : l'exception peut se produire, mais seulement pour confirmer la règle. La lecture est la partie la moins importante de ce travail : *Sa partie essentielle est la mise en pratique des leçons individuelles.*

La maladie et ce que le monde appelle le péché ont été guéris bien des fois grâce à la réalisation de l'Unique Pouvoir : autrement dit, en ne craignant pas et en ne haïssant pas le pouvoir du péché ou de la maladie. La même prise de conscience de ce pouvoir unique a souvent apporté l'harmonie dans les relations entre capital et travailleurs et conduit à des modifications des relations humaines. Quelle que soit la nature de

la crainte, ou de la haine, il n'y a plus de pouvoir en elle lorsque nous communiquons au monde notre sens de l'amour spirituel. Il ne s'agit pas de nier la présence de la haine dans le monde. Il ne s'agit pas de nier celle de la peur. Nous ne nions aucune de ces choses : nous reconnaissons qu'elles n'ont pas le pouvoir d'être quoi que ce soit, de manifester quoi que ce soit, ou de faire quoi que ce soit, lorsque la réalisation d'un seul pouvoir est achevée.

Nature impersonnelle et universelle de la peur

La maladie en elle-même et par elle-même n'a aucun pouvoir. Il n'y a aucune raison de la redouter. Certes, dans une certaine mesure, la peur de la maladie nous gouverne, mais cette peur n'est point la vôtre ou la mienne. C'est une peur universelle à laquelle nous avons été soumis. La peur est un conditionnement universel, fondé sur la croyance que nous avons une vie séparée qui peut être détruite. Cette peur universelle que nous captions par nos antennes mentales, c'est cela qui nous trouble, et non la maladie. Notre peur de la maladie, de la mauvaise condition, ou de ce qu'elle va déclencher en nous, voilà le facteur effrayant.

Le seul moyen de vaincre le mal est de réaliser sa nature, de savoir qu'une peur universelle manipule le monde, et même votre monde personnel. C'est une peur *universelle*, et non *votre* peur. N'essayez pas de guérir votre propre peur ; n'essayez pas de guérir la peur de votre patient. S'il a besoin d'avoir peur, encouragez-le à avoir encore un peu plus peur. C'est le moyen le plus rapide de lui prouver que ces craintes sont sans pouvoir. Par conséquent, ne vous tracassez pas au sujet des craintes de votre patient, mais rappelez-vous que la peur est une activité relevant des croyances universelles. Comprenez que la peur n'est qu'une croyance universelle, puis prenez conscience qu'il ne saurait y avoir deux pouvoirs : il ne peut y avoir un pouvoir en Dieu et un pouvoir dans la peur. Avec cette certi-

tude, laissez la peur tenter de faire son œuvre; n'essayez pas de l'éliminer; n'essayez pas de vous élever au-dessus d'elle; n'essayez pas de la vaincre. Pourquoi le feriez-vous puisque, en elle-même et par elle-même, elle n'est rien; puisque le seul pouvoir qu'elle ait est celui que vous lui conférez en acceptant la croyance du monde à son sujet.

Il n'existe aucune condition susceptible d'être rencontrée par vous, dans votre propre vie, ou dans celle de vos patients, de votre famille, de vos amis ou de vos étudiants – aucune situation dans la vie – qui ne s'améliorera à la compréhension que c'est la peur qui est à la base de tout le problème et que cette peur est sans pouvoir. La peur est universelle: la peur de l'annihilation; la peur de la maladie parce qu'elle conduit à la mort, c'est-à-dire à l'extinction de notre vie; la peur de la pénurie qui risque de nous faire mourir de froid ou de faim. La peur saisit le monde en tant que tentation universelle, *mais la peur n'est pas un pouvoir*. À l'instant où vous prenez conscience de cela, vous enlevez à la peur son aiguillon et la rendez inefficace et inopérante; vous avez alors établi vous-même, votre patient ou votre étudiant dans la liberté de son identité spirituelle.

***Faites face à la peur
et reconnaissez son impuissance***

Il nous faut perdre toute peur d'un pouvoir extérieur, que ce pouvoir extérieur soit placé dans des microbes ou des bombes, dans des grèves ou des fermetures d'usines, dans la pauvreté ou la richesse. Nous devons enlever à la peur tout pouvoir.

Si quelqu'un vous dit: «Vous êtes saisi par la peur et vous devez la surmonter», vous êtes encore enfoncé davantage dans l'abîme de la peur. Mais si quelqu'un vous dit: «Vous êtes sous l'emprise de la peur, mais ce n'est que sottise parce que la peur n'a aucun pouvoir, la peur n'étant pas plus une chose qu'elle n'est une condition», alors cette peur vous est enlevée et disparaît de votre vie.

Que cette peur ait pour objet la maladie, la vieillesse, le chagrin ou la solitude, qu'elle soit peur du calendrier, de la pénurie, de la guerre, d'une dépression, d'un changement d'administration, d'un changement de situation sur le plan humain, ou simplement peur de l'inconnu, vous devez vous-même finir par prendre conscience que : « Oui, j'admets que je redoute le changement ; je redoute un changement dans mes finances ; je redoute un changement dans ma santé ; je redoute un changement d'existence ; je redoute l'extinction de mon sens de la vie ; je redoute la mort de mon corps. Mais en dépit des craintes qui habitent le fond de mon être, je sais que la peur est sans pouvoir ».

La peur est éliminée, non pas en déclarant que Dieu est tout ou que Dieu est amour, mais en réalisant que Dieu seul est l'unique pouvoir et que la peur, qu'elle soit individuelle ou collective, n'est pas un pouvoir. Ne dites jamais à quelqu'un qui a peur qu'il doit cesser d'avoir peur ; ne lui dites jamais qu'il n'y a rien à craindre, car s'il pouvait l'accepter, il n'aurait pas peur. Au lieu de cela, dans le silence de votre être intérieur, souriez en réalisant que la nature de la peur est non-pouvoir – pur néant.

Les minorités craignent les majorités, les majorités redoutent les minorités ; et pourtant, il n'y a réellement aucune base à de telles craintes parce que minorités et majorités peuvent apprendre à vivre ensemble en coopération. Il est inutile, toutefois, de dire cela à quelqu'un qui craint d'être en minorité et place sa confiance dans les nombres. Une minorité a toujours redoutée d'être gouvernée par la majorité ; et la majorité à son tour s'est toujours sentie mal à l'aise d'avoir à ses côtés sa minorité. Les minorités ont été réduites en esclavage parce que les majorités avaient peur de voir leurs minorités devenir libres.

Depuis l'aube des temps, ce monde a été gouverné par la peur. La peur a régi les émotions des hommes et aussi longtemps qu'on attribuera un pouvoir à la peur, cet état de choses se perpétuera. Mais ce n'est pas une nécessité. Vous et moi pouvons changer cela. L'étudiant de la sagesse spirituelle peut

débuter sur une petite échelle, soit dans son foyer, soit parmi ceux qui viennent lui demander de l'aide. D'une manière ou d'une autre, les craintes du nouvel étudiant doivent être éliminées avant qu'il soit prêt à chercher Dieu ou à fournir les efforts nécessaires pour vivre la vie spirituelle. Quand une personne a besoin d'aide, ce besoin vient du fait qu'elle est remplie de craintes. Si elle ne redoutait rien, elle ne rechercherait pas d'aide. Il est possible que sa peur soit inconsciente, mais c'est quand même de la peur. La peur n'est pas personnelle : c'est un phénomène universel. Maintenant, à la minute présente, reconnaissez que la peur, en elle-même et par elle-même, n'est pas un pouvoir. Retirez à la peur son pouvoir et la réalisation de votre unicité avec Dieu, par laquelle est reconnue la vérité du non-pouvoir de la peur, se révélera être une majorité.

La plupart des gens qui étudient la métaphysique le font par peur. Ils ont peur de la maladie ; ils ont peur de la pénurie ; ils redoutent le changement ; ou bien, ils appréhendent la solitude. Le leur dire ne les aidera probablement en rien, mais vous les aiderez en prenant conscience que la peur qui les pousse vers la vérité n'est pas un pouvoir. La peur n'est rien d'autre qu'un phénomène universel. Réalisez que ni la peur individuelle, ni la peur collective ne sont un pouvoir : «*Je suis pouvoir. Le pouvoir est en moi – au-dedans de ma conscience et de la vôtre. Le Royaume de Dieu est au-dedans de moi*». Lorsque vous cessez d'attribuer un pouvoir à la peur, toute sa puissance s'effondre et vous avez libéré votre patient ou vous-même. Votre patient vous dira qu'il se sent heureux ou en paix, mais ce dont il ne se rend pas compte, c'est que la peur lui a été enlevée, c'est-à-dire le pouvoir que la peur avait sur lui.

La santé n'enlève pas la peur, parce que la crainte de tomber malade ou de vieillir, ou la crainte de mourir ou d'avoir un accident, demeure présente. Acquérir la prospérité ne supprime pas la peur, car la crainte de perdre ses possessions est toujours là. Accéder aux grands honneurs ne chasse pas la peur, parce que la crainte d'en être à l'avenir dépouillé rôde toujours. Une démonstration de santé, de prospérité ou de

renommée n'établira pas, en elle-même et par elle-même, une harmonie permanente. Tant que la destruction du pouvoir de la peur n'accompagne pas la guérison, il sera toujours possible que votre patient se trouve impliqué dans des complications qui attireront sur lui sept fois plus de maux. La guérison seule est insuffisante si le patient demeure avec sa peur. Tel est l'un des mystères de notre travail.

De nombreux étudiants ne bénéficient que d'intervalles de bonne santé entre des maladies. On ne peut appeler cela la santé; il ne s'agit pas là d'harmonie. Notre travail de guérison est la preuve de ce que peut apporter la vie spirituelle. Notre travail ne consiste pas à guérir simplement des malades et à les rendre bien portants afin qu'ils puissent repartir et retomber malades, ou s'adonner davantage à leurs faiblesses. Nos classes, livres et enregistrements fournissent des occasions d'illumination spirituelle, et quelle que soit la lumière que vous obtiendrez, elle sera le fruit de vos années de consécérations aux ouvrages spirituels, à la prière et à la méditation.

Lorsque vous vous engagez dans l'œuvre de guérison spirituelle, il est nécessaire non seulement de guérir les malades, mais de vous assurer que votre étudiant ou votre patient étudie, de façon à apprendre la vraie signification de ce travail. L'étudiant néophyte n'a pas encore développé suffisamment sa conscience spirituelle pour se guérir lui-même; c'est pourquoi il recherche quelqu'un qui a consacré sa vie à Dieu – au développement spirituel, au Christ – et grâce à son contact avec cette conscience illuminée, le nouvel étudiant est bénéficiaire. Mais cet étudiant, à son tour, doit s'en aller et faire de même. Nous avons tous droit à l'aide d'un autre tout au long du chemin, mais faisons au moins quelque effort pour obtenir l'illumination spirituelle.

Notre œuvre de guérison constitue les « signes qui s'ensuivent ». Qui suivent quoi? La Conscience spirituelle – le développement et la culture de la Conscience spirituelle. Le but de notre travail est l'union consciente avec Dieu. Le but de notre travail est la capacité d'avoir la vie, le mouvement et l'être

dans la Conscience divine. Les guérisons sont les signes qui en résultent.

Ils vous seront donnés de surcroît si vous cherchez d'abord le Royaume de Dieu et Sa Justice. Aucun signe ne sera donné par avance.

Qu'il soit bien clair que nous n'avons pas affaire à la peur de quoi que ce soit, ou de qui que ce soit. Nous ne nous soucions que du mot « peur » lui-même. Cette peur est une peur universelle qui, en dernière analyse, s'avère être la peur de l'extinction de soi. Telle est la peur fondamentale. À partir du moment présent, toutefois, nous devons accepter de tout notre cœur la vérité selon laquelle la peur, en elle-même et par elle-même, n'est pas un pouvoir. La peur est à la base de tous nos maux et de tous nos problèmes, mais il n'en est ainsi que parce que nous avons accepté la peur comme un pouvoir, ou parce que nous avons créé en nous la peur de quelque chose ou de quelqu'un, à qui nous avons attribué un pouvoir. Retirez le pouvoir, de cette peur d'une condition ou d'une personne, et vous avez triomphé du problème. Non seulement vous avez solutionné ce problème particulier, mais grâce à cet exercice, vous avez spiritualisé votre conscience au point que jamais plus vous ne pourrez avoir aussi profondément peur – jamais plus vous ne ressentirez aussi profondément la peur du péché, de la maladie, de la pénurie ou de la limitation. Graduellement, vous constaterez que la peur joue un rôle de plus en plus mineur dans votre vie. La peur est désormais remplacée par la compréhension, et c'est à ce moment-là que la grâce prend le relais.

***Ne pas donner prise à la peur
et vivre par la grâce***

Nos vies doivent être vécues par la grâce. Quoi que nous fassions, il y a un pouvoir divin, le pouvoir de la grâce qui travaille

au-dedans de nous et à travers nous à l'heureuse conclusion de cette promesse. Le gouvernement repose sur Ses épaules. Nous travaillons – nous faisons ce qui nous est donné à faire sur le plan humain – mais c'est le pouvoir de la grâce qui opère à travers nous. Le pouvoir de la grâce nous nourrit et nous soutient et bien que nous continuions à travailler, nous ne le faisons plus pour gagner notre vie car désormais la peur n'est plus la force motivante qui nous pousse à travailler. Nous ne travaillons plus pour survivre : nous travaillons parce que le travail est une activité de notre être – normale, naturelle et juste.

Un musicien ne cesse pas d'être un musicien simplement parce qu'il ne lui est pas nécessaire de gagner sa vie avec sa musique ; un artiste ne cesse pas d'être un artiste parce qu'il est financièrement indépendant et n'est pas obligé de gagner sa vie en exerçant son art. De la même façon, nous accomplissons la tâche qui nous est donnée, même si elle ne nous est plus indispensable en tant que moyen d'existence. Nous accomplissons notre tâche parce qu'elle fait partie de notre être, mais nos moyens d'existence nous parviennent désormais par la grâce.

La grâce, cependant, ne peut opérer en nous ou à travers nous tant que nous permettons à la peur du petit « je », ce petit moi, de nous diriger, ou lorsque nous laissons la peur de perdre les possessions de ce petit « je » bloquer l'action de la grâce. Lorsque nous prenons conscience qu'un pouvoir de grâce est à l'œuvre dans ce monde pour nous apporter notre bien, nous commençons à perdre nos craintes. La grâce de Dieu nous suffit en toutes choses : elle nous nourrit, nous habille et nous guérit, nous maintient et nous soutient, mais il existe une responsabilité que nous devons assumer, et cette responsabilité est de nous libérer de la peur.

La chose la plus difficile à admettre pour la plupart des gens de ce monde, c'est qu'il existe un pouvoir de grâce dans cet univers qui les empêcherait à jamais d'avoir craintes et soucis. Nous ne pouvons nous libérer de la peur que dans la mesure où nous prenons conscience qu'il n'existe aucun pouvoir dans

l'univers extérieur. Tout pouvoir est au-dedans de nous-mêmes, agissant sur cet univers. Rien, de l'extérieur, ne peut nous souiller ou nous tromper – rien de l'extérieur – parce qu'il n'y a aucun pouvoir en quoi que ce soit d'extérieur. La réalisation de cette vérité nous libère et permet au pouvoir de la grâce d'entrer en action.

Il existe un pouvoir de grâce qui nous guérira ; il existe un pouvoir de grâce qui nous approvisionnera ; il existe un pouvoir de grâce que nous pourrons faire entrer dans nos relations personnelles, industrielles, nationales et internationales. Ce pouvoir de la grâce est à l'œuvre lorsque la peur a été reconnue comme étant dépourvue de pouvoir, ne recelant aucun pouvoir et ne régnant jamais nulle part. Surmontez la peur en comprenant que ce qui est extérieur n'a pas de pouvoir, qu'il s'agisse d'une personne, d'un lieu, d'une chose ou d'une circonstance. La présence du Christ bienveillant est suffisante pour calmer les tempêtes de la vie. Vivez par l'Esprit ; tournez-vous vers l'Esprit en toutes circonstances ; ne réagissez qu'à l'Esprit. Laissez l'Esprit être votre loi, votre vie, votre activité et votre être.

On nous a enseigné que, dès que la pénurie est remplacée par l'abondance, il n'y a plus de peur ; dès que la maladie cède le pas à la santé, il n'y a plus rien à craindre ; dès que le péché est remplacé par la vertu, il n'y a plus rien à redouter. Le fait est, toutefois, que c'est l'inverse qui est vrai : enlevez à la peur son aiguillon, et pénurie et maladie disparaîtront. Il ne saurait y avoir de point final à la peur en écartant simplement quelque objet redouté car, à peine est-il éliminé qu'un autre objet, causant une crainte encore plus grande, fait son apparition. La peur doit être écartée d'abord, et c'est ensuite que disparaît l'objet de la peur. Lorsque nous n'aurons plus peur, il n'y aura plus de dictateurs à redouter, il n'y aura plus de systèmes économiques qui nous menacent tel un monstre géant : l'amour régnera dans le monde, un amour spirituel fondé sur le fait qu'il n'existe pas d'autre pouvoir.

Compte-rendu de voyage

Un compte-rendu de voyage, dans la Voie Infinie, n'a pas grand-chose à voir avec les paysages et les pays en tant que tels, puisque le but de mes voyages est d'apporter le message de la Voie Infinie à la conscience humaine, partout où il peut trouver une pensée réceptive. C'est pourquoi le récit de nos voyages concerne principalement des personnes – anciens et nouveaux amis – et des expériences relatives au développement du message de la Voie Infinie ici, là, et partout. De ces voyages et de ces expériences résultent des progrès spirituels et ceux-ci appartiennent aussi à tous nos étudiants; en conséquence, ils sont souvent relatés dans cette rubrique de la Lettre.

Cependant, il arrive parfois que je ne puisse m'empêcher de vous communiquer des expériences que j'ai faites avec des gens ou à propos d'événements dans liens directs avec nos activités spirituelles: me trouvant en Hollande pendant deux années de suite, j'ai éprouvé la joie et le contentement qu'apporte la beauté de la saison des tulipes dans ce pays; lors de mon premier voyage à Johannesburg, en Afrique du Sud, où je m'attendais presque à trouver la très sombre Afrique du Dr Livingstone, j'ai fait la découverte d'une ville aussi moderne qu'une cité de l'avenir, aussi colorée qu'Hawaï, et douée d'une vitalité spirituelle inattendue; il y a eu aussi ma première vision des chutes de Victoria, alors que nous volions si bas au-dessus d'elles au point qu'il semblait presque que nous allions tomber dedans! De tels paysages font s'exclamer: « Cela ne peut être vrai, ce n'est pas réel! » Mais vous vous rendez vite compte que c'est réel et même plus grandiose que tout ce que l'imagination pouvait concevoir.

En regardant d'avion la magnificence, la grandiose beauté des Alpes, il est possible de mieux comprendre l'ampleur des œuvres de Dieu. Assister à une audience du Pape dans la Cathédrale Saint-Pierre de Rome, un spectacle fait de main

d'homme comme seul un Cecil B. De Mille pourrait en concevoir, a constitué une autre expérience qui m'a ramené dans la conscience, pour y puiser de nouvelles lumières sur les activités du mental humain.

Sur l'Île Maurice, dans l'Océan Indien, j'ai fait l'expérience d'une solitude qu'il m'est quasi impossible de décrire – comme si j'étais réellement la seule personne restée sur terre dans cette île, loin des connaissances humaines. Par deux fois, me tenant devant le grand château d'Édimbourg, en Écosse, j'ai été témoin de la vision mystique de la transparence, à la fois des bâtiments et de toute la nature.

Parmi les faits saillants de ces voyages, il y a mes visites à d'autres personnes engagées sur le chemin spirituel. De semblables expériences ne sont que l'expression extérieure de la conscience et elles servent seulement à démontrer comment elles peuvent être une joie pour tous ceux qui consacrent leur cœur et leur âme, au moins dans une certaine mesure, à l'obtention de la réalisation de Dieu. C'est seulement dans la mesure où se développe le côté spirituel de notre nature que nous sommes amenés en contact avec ceux qui se sont engagés dans la même recherche spirituelle.

Lorsque je relis les nombreux comptes-rendus de voyages des *Lettres*, je sens très nettement la vérité du thème des *Notes Métaphysiques* : « Mon union consciente avec Dieu constitue mon union avec tous les êtres et toutes les idées spirituels ». À mesure que nous rencontrons des étudiants de la Voie Infinie, d'abord dans une ville puis dans une autre, et souvent dans un pays puis dans un autre, l'universalité de cette vérité se fait jour.

Nous sommes maintenant à New York, après avoir achevé notre travail à San Diego, Oklahoma City, Toledo, Indianapolis et Chicago. Faisant suite à la classe sur le « mysticisme », à Chicago, notre classe de New York a présenté un grand contraste : ce fut une classe d'une nature entièrement différente, mais qui a eu sur les étudiants un effet très profond. Pour compléter le travail entrepris dans les récentes classes de Chicago et New

York, une conférence et une classe auront lieu en octobre à Seattle, dans l'état de Washington; des conférences seront données à Victoria et Vancouver, au Canada; et en novembre, six conférences et une classe à New York.

Pendant la seconde semaine de la classe de Chicago, Myrtle Dean Clark, président de la conférence des Présidents de Club et Directeurs de Programme, m'a convié à être l'invité d'honneur de la réunion de clôture de cette organisation au Fullerton Hall de l'Institut d'Art, où j'ai eu le plaisir de parler à 400 représentantes des clubs de femmes de Chicago et des états avoisinants. À New York, j'ai eu l'agréable privilège, qui est sans précédent, de parler à ma propre Loge Maçonnerie. Dieu est la vie même de la Maçonnerie, de sorte que la Voie Infinie et la Maçonnerie sont des sujets connexes. Une autre expérience génératrice d'inspiration fut la causerie donnée au Centre d'Unité, à New York, une soirée riche d'amitié et de vérité. Et maintenant, nous allons nous envoler pour Londres demain, 14 mai, pour d'autres classes et conférences.

LA CONSCIENCE-PÈRE

Tout manque d'harmonie dans notre existence humaine provient d'une incompréhension de notre véritable identité. Elle a engendré un sens de séparation entre Dieu et nous, qui nous a séparés ensuite de notre bien. C'est une situation comparable à celle dans laquelle pourrait se trouver une personne qui posséderait un compte en banque substantiel, mais en aurait oublié l'existence et, de ce fait, se trouverait souffrir de pénurie. Le simple souvenir de ce compte en banque éliminerait la pénurie et restaurerait immédiatement la situation financière de la personne en question.

D'une manière analogue, un enfant qui, pour une raison quelconque, se trouve séparé de ses parents et laissé à lui-même, sent la nécessité de se débrouiller seul et fournit en conséquence des efforts plus ou moins grands pour se trouver une place dans le monde, alors que la redécouverte de ses parents et le retour dans son foyer le rétabliraient dans son sens de la sécurité et de l'harmonie.

Telle est l'histoire de l'enfant prodigue. Le fils avait tout – un père riche, un bon foyer et une situation bien établie dans la vie. C'est alors que lui vint le désir d'être quelque chose par lui-même, d'accomplir quelque chose de lui-même et par lui-même. Très rapidement, il épuisa sa substance : les ressources qui avaient été mises en réserve pour lui s'amenuisèrent parce qu'elles n'étaient plus désormais renouvelées. Le fils n'avait

plus de contact avec sa source – la maison de son père. Au bout de sa route, il se rendit compte que même les serviteurs de son père étaient beaucoup mieux lotis que lui et, lentement, il reprit le chemin du retour vers la maison de son père. Mais alors qu'il en était encore très loin, son père vint à sa rencontre pour l'accueillir, le rétablir dans son foyer, dans sa condition de fils et d'héritier. Et tout fut de nouveau en harmonie comme auparavant.

***La condition humaine est un état de séparation
d'avec le Père***

C'est l'histoire de tous les êtres humains. Nous sommes tous des prodiges. Qu'est-ce donc que la chute de l'homme, sinon un sens de séparation d'avec Dieu? C'est la descente hors de la Conscience divine dans la croyance et l'acceptation qu'un moi séparé de Dieu existe, tandis que le retour à la maison du Père est le souvenir et la reconnaissance de notre moi comme étant véritablement le Moi de Dieu. Il n'y a qu'un seul Moi et ce Moi est Dieu, quoique vous-même, ou qui que ce soit d'autre, puisse en penser et quelles que soient les fausses interprétations qu'on puisse en donner. Dieu est l'unique Moi. Et pourtant, dans notre condition humaine, nous entretenons un sens du moi que nous désignons par de nombreux noms – Élisabeth, Henri, Joël – et lorsque cela se produit, nous excluons Dieu; et dès lors, Élisabeth, Henri ou Joël commence à chercher partout autour de lui ou d'elle quelque moyen de se perpétuer. La crainte de l'extinction et la lutte pour survivre deviennent la force motrice dans l'expérience humaine, avec pour thèmes dominants et toujours renouvelés l'agressivité et la peur.

Et quel est l'effet de cette peur dans la vie humaine? Il est aisé d'en observer les effets dans le monde animal. Les animaux, avec leur instinct très développé, ressentent la présence ou l'absence de la peur. Lorsque vous vous approchez très près d'un animal sans en avoir peur, l'animal instinctivement vous

aime et se comporte en conséquence de manière amicale. Mais si vous vous approchez de ce même animal en étant rempli de terreur, l'animal peut non seulement rester sur la défensive, mais devenir tellement agressif qu'il vous attaque. Pourquoi cela? Parce que votre sens du moi a fait lever chez l'animal un autre sens du moi qui est de nature antagoniste. Par contre, lorsqu'il y a absence de peur, l'unité et l'amour règnent; il s'établit un compagnonnage entre la personne et l'animal, et tout se passe bien.

La même chose se produit généralement dans nos relations les uns envers les autres. Lorsque nous arrivons dans un groupe où n'existent pas de barrières mentales érigées pour nous séparer les uns des autres, où personne dans cette relation ne cherche à tirer quoi que ce soit de qui que ce soit, où personne ne cherche à gagner ou à obtenir quoi que ce soit, il y a une unicité, une unité; les egos en conflit n'existent plus; il n'y a plus qu'un Moi – un Moi qui partage et coopère, un Moi joyeux. Mais laissez quelqu'un dans ce groupe entretenir l'idée qu'il peut tirer parti de quelqu'un d'autre – obtenir, accomplir, mendier, emprunter, voler – et presque imperceptiblement une muraille défensive s'élèvera qui agira comme une barrière dont résulteront des conflits.

C'est du sens de séparation que naît tout ce monde d'antagonisme dans lequel chacun lutte pour protéger et perpétuer le faux sens du moi qu'il a érigé en lui-même. Ne se rendant pas compte que leur vraie nature est conscience – la conscience-Dieu – les gens s'imaginent qu'ils ont besoin d'argent, de protection, de maisons ou de terres avec des clôtures tout autour. Ils placent leur confiance dans les pièges de la vie matérielle et construisent des clôtures pour protéger leurs possessions. Puis, s'ils n'ont pas la quantité de biens que leur concept particulier estime suffisante, ils s'efforcent de gagner cette quantité qu'ils croient nécessaire à leur bonheur en essayant tout d'abord de gagner suffisamment d'argent; mais s'ils s'aperçoivent que c'est trop difficile, ils risquent de se laisser aller peu à peu à emprunter, puis à mendier; et quelques-uns finalement en arrivent à

voler. Il serait impossible d'employer des moyens aussi peu recommandables pour quelqu'un qui vit dans la réalisation que Dieu, ou la conscience individuelle, incorpore et contient au-dedans d'elle-même l'infinité de l'être. Aucun pouvoir ne serait attribué aux choses – et il n'y aurait aucune recherche ni aucun désir des choses – car, tandis que les choses apparaîtraient et disparaîtraient, la réalisation demeurerait en permanence que la Conscience Elle-même est le Père, le principe qui maintient et soutient tout ce qui existe.

« *Si du moins l'Esprit de Dieu habite en nous* » (1 Rom 8-9), il s'ensuit alors que nous sommes les enfants de Dieu, que nous sommes un avec le Père. Tout le message de la Voie Infinie tend à élever l'individu jusqu'à un niveau de compréhension spirituelle dans lequel et par lequel son ancienne relation d'unité et d'unicité avec la conscience-Père se trouve réétablie. C'est seulement le Fils de Dieu, image et apparence spirituelles, qui est maintenu dans le sein du Père. Pour que cette relation s'accomplisse et se manifeste, nous devons entreprendre le voyage de retour du fils prodigue. Nous devons quitter la table du festin avec les porcs, laisser derrière nous toutes les pensées, les personnes et les actions de ce monde des porcs et retourner au Père en abandonnant mère, père, sœur et frère « par égard pour Moi ». Il nous faut abandonner toutes nos anciennes conceptions de la vie – non seulement nos anciens concepts de péché, mais aussi nos notions anciennes relatives à ce qui constitue le bien.

Lorsque vous comprendrez correctement le sens ésotérique de l'histoire du fils prodigue, vous posséderez le secret de la vie. Au commencement, vous êtes la conscience-Père. Vous n'êtes pas simplement un fils favorisé : au commencement, vous ne faites qu'un avec le Père, avec la conscience-Père. Mais vous vous êtes coupés de Lui pour faire de vous-même un fils séparé et distinct du Père – non plus un fils dans le sens spirituel de la filiation qui consiste à être une émanation ou un rejeton de la conscience-Dieu, c'est-à-dire une individualisation de la conscience-Dieu – mais cette sorte de fils qui est une entité séparée

ayant oublié que Dieu, non seulement est le Père mais qu'Il est également le Fils. Le fils dans son unicité avec le Père est la conscience-Père, la Conscience infinie unique qui englobe tout et incorpore tout.

Le fils n'a rien de moins que le tout, et il n'y a point de partage de son héritage avec ses frères parce qu'il n'existe pas de division en Dieu. Selon le sens spirituel de la vie, le fils ne peut pas plus partager son divin héritage que je ne puis partager ma compréhension avec vous. Quelle que soit la somme de connaissance ou de compréhension que je vous communique, il n'y a pas de diminution de cette compréhension ou de cette connaissance en ce qui me concerne. En fait, tout enseignant, quelle que soit sa discipline, vous dira que plus il enseigne plus il apprend lui-même. C'est très souvent en enseignant un certain aspect particulier de son sujet qu'un instructeur s'aperçoit que des idées qui, jusque-là, n'avaient pas été entièrement claires pour lui, se trouvent clarifiées alors qu'il enseigne. L'acte même de communiquer la connaissance augmente sa propre compréhension.

Retourner à la conscience-Père

Ainsi sommes-nous ramenés à notre prodigue. La croyance en un partage de l'héritage avait suffi à le séparer du royaume. Au commencement, ce fils qui devint ultérieurement le prodigue était originellement la conscience-Père ; mais descendit de cette hauteur de conscience pour tomber dans la croyance qu'il était un fils ne détenant qu'une part de la totalité de Dieu, une part séparée. Partant d'une telle croyance, il était naturel qu'il finisse avec rien du tout. Si dépenser ou donner consiste à diviser, tout ce qu'il pouvait dépenser l'appauvriissait de plus en plus, avec, pour point culminant, le festin composé d'épluchures. Retourner à la maison du Père signifie retourner à la conscience d'avoir et d'être en totale union avec le Père – d'être cette conscience-Père. Il ne s'agit pas d'un fils séparé revenant

vers un Père séparé et qui recevrait d'une autre source plus élevée: il s'agit d'un retour à la réalisation de la conscience-Père. Il s'agit d'un retour au niveau de conscience qui est celui du Père, de la Totalité.

Nous élargissons notre concept du Tout en partageant avec autrui, ce qui augmente notre avoir. Nous commençons à quitter notre état humain de prodigue pour revenir à un certain degré de réalisation de notre filiation spirituelle dès que nous faisons les premiers pas de notre voyage sur le chemin spirituel. À mesure que nous progressons sur la Voie, nous nous rapprochons de la maison du Père et nous finissons par l'atteindre, car elle n'est autre que la conscience-Père ou la conscience de notre paternité. Dieu est la conscience de notre être individuel et chacun d'entre nous est en possession pleine et entière de la totalité de la conscience. Même, lorsque nous partageons ce que nous avons, nous augmentons notre avoir.

Lorsque vous réalisez cela pour vous-même, vous le réalisez aussi universellement, pour chaque individu, parce qu'il n'existe qu'un seul Être. Par conséquent, lorsque des gens vous présentent des situations impliquant un manque – physique, moral ou financier – vous entrez dans le sanctuaire intérieur de votre propre être et prenez conscience que ces gens sont, tout comme vous, un avec ce même Père. La conscience-Père est un état d'être universel, et la reconnaissance vivante de cette Conscience comme étant le Principe maintenant et soutenant l'univers est vitale pour faire œuvre de guérison.

Par exemple, lorsque quelqu'un vous appelle pour l'aider à trouver un emploi, votre réaction doit être que personne n'a besoin d'emploi. Pourquoi? Parce que Dieu seul est présent: il n'y a personne d'autre. Dieu est l'unique Être; et Dieu n'a pas besoin d'emploi. Dieu est complet en Lui-même et, par conséquent, toute activité doit se manifester à partir du dedans. Dieu, la conscience individuelle, contient incorporée au-dedans de Lui-même la totalité de la Divinité manifestée. Il ne peut avoir besoin d'emploi; Il ne peut avoir un besoin quelconque, à l'exception du besoin de réaliser Sa propre nature. Avec une

telle compréhension, vous n'essaierez pas de recourir à quelque « travail mental » pour procurer un emploi à quelqu'un, ou pour rendre la santé à un corps malade. Vous demeurerez au centre de votre être, avec une pleine et complète réalisation de la véritable identité de l'individu qui vous apparaît sous l'aspect d'un être humain.

Le Fils de Dieu est le Verbe fait chair

C'est seulement lorsque nous sommes victimes du sens de séparation que nous avons peur pour nous-mêmes ou pour les autres. Si je crois que Dieu constitue votre être, puis-je jamais craindre pour votre être? Si j'ai peur pour votre être, n'est-ce pas parce que je ne crois pas que vous êtes un avec le Père? N'est-ce pas parce que j'ai oublié que vous êtes le Verbe fait chair? Si j'ai peur pour moi-même, n'est-ce pas parce que j'ai accepté de croire que je suis moins que ce que Dieu crée, maintient et soutient? Il n'y a pas de honte à avoir pour ces moments de crainte et de doute, mais chaque fois que nous sommes assaillis par une crainte ou par un doute, reconnaissons qu'ils ne peuvent nous atteindre qu'à cause de notre sens de séparation d'avec Dieu. C'est en cela que réside la cause de toute l'insécurité du monde.

Mais lorsque vous acceptez le fait que Dieu constitue l'être individuel, complet en Lui-même, maintenu et soutenu par Lui-même, la peur peut-elle pénétrer dans votre conscience à votre sujet ou à l'égard de ceux qui peuvent vous appeler à l'aide? Pourriez-vous jamais ressentir que vous n'avez pas assez de compréhension? Si vous savez que vous êtes le Verbe de Dieu fait chair et que je suis le Verbe de Dieu fait chair, de quelle autre compréhension pouvez-vous avoir besoin? Nous sommes créés en Nous-même, maintenus et soutenus en Nous-même dans notre individualité infinie et la peur ne peut entrer dans notre pensée en ce qui concerne notre personne ou notre prochain. Réalisez que Dieu constitue l'être individuel; vous

êtes le Verbe fait chair; votre patient est le Verbe fait chair – qui Se maintient et Se soutient Lui-même.

Prenez conscience de cela pour toute identité individuelle – humaine, animale, végétale ou minérale. Si vous êtes un praticien et craignez pour votre patient, c'est parce que vous avez accepté un pouvoir séparé de l'Un, une loi en dehors de l'Un, et dans ce cas précis une individualité séparée de l'Un. Si, toutefois, vous demeurez ferme dans votre foi et votre compréhension que *Je suis le Verbe fait chair* et qu'il n'existe rien en dehors de cet unique *Je*, universellement et éternellement manifesté en tant qu'être individuel, alors, vous n'aurez pas peur. Désormais, lorsque quelqu'un se présente à vous en tant que patient ou étudiant, il n'est pas plus un patient qu'un étudiant: Il est le Verbe fait chair, le bien-aimé du Père, «un» au Père. Vous n'avez aucune responsabilité personnelle à son endroit. Votre seule responsabilité est de réaliser ceci dans votre conscience :

Je n'ai aucune crainte pour vous. Je contemple uniquement le Père Se manifestant par la totalité de la vie – le Verbe fait chair. Au commencement était le Verbe, la Conscience divine, et tout ce qui existe émane et s'écoule de cette conscience-Père, infinie et divine. Aucune forme créée ne possède de pouvoir: le pouvoir demeure toujours dans la conscience qui l'a formée.

Dieu constitue l'être individuel – mon être est le vôtre. Ai-je besoin de craindre pour vous, pour moi, ou pour quiconque? Y a-t-il une puissance quelconque au ciel ou sur la terre, ou en enfer, qui puisse blesser le fils bien-aimé de Dieu ou lui faire du tort?

Non, Je suis un avec le Père; Je suis le Verbe fait chair: Mon corps est le Verbe fait chair; mes affaires sont le Verbe de Dieu fait chair; mon activité spirituelle est le Verbe fait chair; mes amitiés sont le Verbe fait chair. Tout ce qui me concerne est le Verbe fait chair; et ce Verbe qui a rendu chair tout ceci le maintient et le soutient, de sorte que je n'ai aucune responsabilité personnelle.

Si vous adoptez cette attitude, dès que votre patient vient à vous avec des histoires de péché, de maladie, de mort, de pénurie, de limitation, de guerre ou de rumeurs de guerre, aussitôt vous vient cette constatation : « Ah ! voici uniquement le temple du Dieu vivant. Cette personne est le Verbe fait chair ».

C'est à partir de la Conscience divine infinie que vous êtes, et qu'est aussi votre patient, que sont formés votre corps, votre monde, votre soleil, votre lune et vos étoiles, les circonstances et les chances et fruits de votre vie. Tout cela prend forme à partir de la conscience que vous êtes. Renoncez maintenant à l'état de prodigue, à la croyance en un moi individuel séparé, qui gaspille sa substance ; revenez à l'instant même à la réalisation que Dieu constitue votre être et que cet être est une individualité créée, maintenue et soutenue en-Soi, en tous temps, de toute éternité et à l'infini. Alors, une voix se fera entendre à votre oreille : « Mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce que j'ai est à toi » (Luc 15 : 31).

DÉVOILEMENT DE LA CONSCIENCE
(Compte-rendu du livre de Joël S. Goldsmith
par Henry Th. Hamblin)

Il s'agit d'un ouvrage substantiel de 300 pages. Disons tout de suite que ce n'est pas un livre pour débutants, mais qu'il s'avérera être une nourriture solide pour ceux qui seront assez forts pour l'accepter et suffisamment avancés pour le comprendre.

En bref, comme son titre l'indique, cet ouvrage traite du dévoilement de notre conscience spirituelle. Le chapitre II est consacré à la paix. C'est là un terrain familier pour nos lecteurs et étudiants, car nous avons soutenu pendant de nombreuses années que ce ne sont pas les traitements métaphysiques ou les affirmations mentales qui sont nécessaires, mais

simplement de connaître la paix intérieure de Dieu. Les gens écrivent pour demander quelque formule magique à utiliser afin de guérir la maladie, résoudre le chômage, ou toute autre forme d'inharmonie ; et certains d'entre eux sont, j'imagine, déçus quand on leur dit qu'ils doivent se détendre, lâcher prise, devenir parfaitement silencieux et trouver la paix intérieure de Dieu, cette paix qui peut s'écouler à travers eux comme un fleuve. Ils s'attendent parfois à quelque merveilleux « traitement », ou à toute une argumentation verbale ; au lieu de cela, je « prie simplement pour qu'ils puissent connaître la paix intérieure de Dieu (cette paix dont jouit Dieu Lui-même), qu'ils soient emportés par le fleuve de la paix divine et que la paix divine s'écoule en eux comme un fleuve ». Je sais, naturellement, que rien d'autre n'est nécessaire hormis de connaître et ressentir la paix de Dieu, car lorsque cela se produit, ces gens prennent conscience qu'ils ont trouvé Dieu et que leur propre aura a fusionné dans l'aura divine.

Chaque fois que Joël me rend visite, la première chose qu'il demande est que nous fassions une méditation ensemble. Pas une parole n'est prononcée par l'un ou l'autre ; nous devenons simplement tranquilles et entrons dans la paix de Dieu, tandis que cette paix de Dieu s'écoule à travers nous comme un fleuve. Je ne laisse jamais la méditation durer longtemps, mais Joël dit toujours qu'il se sent renouvelé. Bien entendu, ce n'est pas quelque chose que *nous* faisons qui en est cause, mais simplement la paix de Dieu qui descend sur nous et nous enveloppe.

Il y a de nombreuses années que la révélation m'a été donnée que « traiter » en vue de certains résultats, ou prier pour certaines choses était inutile – et constituait par conséquent une perte de temps et d'énergie ; tout ce qui est nécessaire, en fait, c'est de trouver la paix intérieure de Dieu. Dans le passé, je m'étais battu avec le mal, heure après heure, et pendant des nuits entières. Mais finalement j'ai remarqué que c'était uniquement lorsque j'entrais dans la paix de Dieu que le fardeau était enlevé. Je pris alors conscience que je n'avais pas à lutter avec l'ange toute la nuit comme le fit Jacob à Peniel, mais seu-

lement à « actualiser » la paix de Dieu. Au lieu de lutter avec les anges, ou les problèmes, je devins un spectateur. Je fus capable de demeurer tranquille et de voir le salut du Seigneur.

C'est par conséquent avec un grand plaisir que j'ai lu ce qui suit (Il est supposé ici que quelqu'un s'est présenté au lecteur avec un problème.):

« N'essayez pas d'améliorer une personne, ou sa santé. N'acceptez pas dans votre conscience la pensée qu'il existe ici une personne en mauvaise santé. Asseyez-vous dans un état de réceptivité, de détente, dans un état de silence, un état de paix. Laissez cette paix imprégner tout votre être, et lorsque vous y êtes parvenu, demeurez assis dans une attitude d'écoute et observez la lumière dissiper les ténèbres ; observez l'intelligence dissiper l'ignorance. Au lieu d'être vous-même le guérisseur, vous êtes un témoin qui observe la guérison s'accomplir sous l'effet de cet état de paix. Soyez un spectateur de l'activité du Christ, ou de Dieu. Observez-Le à l'œuvre en nous et par notre intermédiaire. »

Parlant également de la paix, Joël dit, quelques pages plus loin :

« Chacun de vous, à un moment ou à un autre, sera appelé à venir en aide à quelqu'un. Certains d'entre vous seront appelés à en secourir un grand nombre et nulle leçon ne saurait vous être d'un plus grand profit que ce que je vais vous dire maintenant. Commenant aujourd'hui, en ce moment précis, rappelez-vous ceci : c'est votre conscience qui accomplit le travail en faveur de votre famille, de vos affaires, de votre foyer et de votre corps. Ce n'est pas quelque Dieu très éloigné. C'est votre propre conscience individuelle lorsque celle-ci est imprégnée de silence et de paix. Tout ce que vous avez à faire, et tout ce que vous serez appelé à faire, c'est d'atteindre à ce sens de la paix.

« Ne vous demandez pas quelle grande vérité vous devriez connaître. Il n'existe probablement pas de plus grandes vérités

dans le monde que celles que vous connaissez déjà ; mais il existe une chose que vous devez pratiquer et obtenir, et c'est cet état de paix au-dedans de votre propre conscience, associé à la réalisation que c'est votre propre conscience qui est le Christ guérisseur. Lorsque nous savons que nous avons « l'esprit qui était en Jésus-Christ », nous savons alors que nous avons déjà cet esprit qui constitue le Christ guérisseur ; nous avons déjà cet état de paix qui provient de la prise de conscience que l'erreur n'est pas un pouvoir – que l'erreur n'est pas une chose. En fait, l'erreur n'est point. Vous n'avez pas à la combattre, à lutter avec elle ou essayer de l'enchaîner ; vous n'avez pas à veillez toute la nuit pour être sûr qu'elle ne triomphera pas de vous. Ce que vous devez faire, c'est apprendre comment trouver votre paix. »

Les lecteurs ne doivent pas s'imaginer, parce qu'il s'agit d'un gros ouvrage traitant d'un sujet très profond, qu'il exige beaucoup d'efforts ou qu'il est d'une lecture difficile. En fait, il est bien loin d'être ce genre d'ouvrage car il est fort agréable à lire et en quelque endroit qu'on l'ouvre, il captive aussitôt l'attention du lecteur.

L'auteur a reçu cette bénédiction qu'est le don extrêmement rare de combiner la clarté avec la simplicité d'expression. Nous favoriserons la vente et la diffusion de ce livre en le stockant dans notre service librairie.

Au fil de nos voyages, les étudiants m'informent des différentes manières dont s'est implantée la Voie Infinie en divers lieux – pays, villes et villages, ici, là, un peu partout. Très souvent, un voyageur apporte dans un groupe une brochure, un livre, une Lettre mensuelle ou quelque autre message de la Voie Infinie et par ce moyen sème la graine d'où naîtront les activités de ce groupe particulier. Presque toujours, c'est le voyageur qui est le pionnier et le semeur de graines.

Certains d'entre vous ignorent peut-être que les Îles Hawai furent à une certaine époque des volcans sous-marins qui sont sortis de la mer pour former la plateforme qui, avec le temps, est devenue les Îles Hawai. À l'origine, aucune végétation ne

poussait sur ces îles constituées de récifs de corail et de roches volcaniques – ni arbres, ni fleurs, ni fruits. Il est probable que des noix de coco flottant à la surface de l’océan ont dérivé depuis les Mers du Sud jusqu’aux Îles Hawaiï et que des graines portées par le vent sur d’immenses distances ont été à l’origine de la première végétation. Lorsque les Polynésiens sont venus de Samoa, il y a de cela plusieurs siècles, ils ont très vraisemblablement apporté des fruits et des fleurs des îles situées beaucoup plus au Sud. Une fois de plus, ce fut le voyageur qui planta les graines. Ensuite vinrent les navires à voiles en provenance d’Angleterre, d’Australie, de Nouvelle Zélande et, plus tard, des Philippines, de Chine, du Japon et bien entendu d’Amérique du Nord. Chaque voyageur a apporté avec lui son don personnel sous la forme d’une espèce particulière de fleurs, de noix, de fruits ou autre nourriture. Chaque voyageur a planté ses semences particulières.

Là où le sol est fertile, la semence prend toujours racine, qu’il s’agisse de celle d’une plante ou de celle d’une idée. Jésus a semé la graine de Sa Parole en Terre Sainte et Paul l’a transportée en Asie Mineure et dans le sud de l’Europe. D’autres disciples l’ont portée dans d’autres directions. Chacun de ces pionniers a planté des graines de vérité partout où il s’est rendu, continuant ainsi la grande tradition qui a fait du voyageur un pionnier et un semeur de graines sur toute la surface de la terre. Et pour ceux qui restent à la maison, il y a toujours aussi de l’ouvrage afin de nourrir, entretenir et prendre soin des graines ainsi plantées et de veiller à ce que ces graines germent en donnant des plantes solides et vigoureuses. Chacun remplit sa mission telle qu’elle lui a été confiée.

Compte-rendu de voyage

Depuis notre arrivée en Angleterre, une série de conférences et de classes ont eu lieu...

Une demi-douzaine de mes Frères-Maçons de la Loge d'Angleterre de Leeds, dont je suis membre associé, se trouvaient à Manchester pendant que nous y étions. La semaine suivante, j'ai passé une soirée à Leeds avec la Loge, soirée au cours de laquelle fut conduite une séance de passage de grades. C'est la seule Loge connue autorisée à enseigner la Franc-Maçonnerie ésotérique, qui est en quelque sorte assimilable à notre travail d'interprétation spirituelle des Écritures dans la Voie Infinie. Comprendre la Franc-Maçonnerie ésotérique, c'est comprendre les principes qui sous-tendent les enseignements maçonniques tout comme l'interprétation spirituelle des Écritures révèle les principes d'un mode de vie spirituel.

Le travail de la Voie Infinie se diffuse si rapidement dans le monde entier que partout où une classe-retraite a lieu, il y a en général tellement de personnes nouvelles à cette approche qu'il n'est pas possible d'obtenir les mêmes fruits que lorsque le message est présenté à des étudiants bien enracinés dans la Voie Infinie.

Cela me conduit à penser que notre travail pourrait être, à l'avenir, divisé de façon à ce qu'il y ait une classe pour ceux qui n'ont auparavant jamais pris part à une classe, et une autre pour ceux qui non seulement ont déjà suivi de nombreuses classes mais ont été aussi très sérieux et honnêtes dans leur étude et leur consécration, relativement à ce message de la Voie Infinie. De cette façon, je sens qu'un enseignement plus approfondi de la Voie Infinie pourrait être dispensé plus aisément, pour ceux qui sont préparés à le recevoir.

PRIER DE LA MANIÈRE JUSTE

L'importance de la méditation ou de la prière commence à être reconnue par les hommes et les femmes du monde entier. Correctement comprise, la prière est le plus pratique des modes de vie; mais nous ne devons pas attendre de la prière qu'elle nous apporte des *choses*; nous ne devons pas compter obtenir quelque chose, *de* ou *par* la prière – pas même le bonheur, la joie, la paix ou quoi que ce soit d'autre si recherché par le monde.

La prière n'a qu'un seul but légitime, c'est celui d'atteindre Dieu – de rencontrer Dieu face à face. En Sa présence est la plénitude de la vie. Tant que nous ne prions pas pour obtenir Sa présence, nous ne prions pas pour la plénitude de la vie: nous prions seulement pour de menues parcelles de vie – pour de petits morceaux de vie, des broutilles – mais lorsque nous prions pour que la présence de Dieu nous remplisse, nous imprègne, et pour qu'elle soit toujours avec nous, c'est alors que nous prions pour être comblés sur tous les plans. La première condition requise pour méditer ou pour prier est de savoir pour quelle raison nous méditons et dans quel but nous prions. Dieu Lui-même doit être le but et l'objet de notre existence; après quoi, selon le Maître, toutes choses nous seront données de surcroît.

Et vous, ne cherchez pas ce que vous mangerez et ce que vous boirez et ne soyez pas inquiets. Car toutes ces choses, ce sont les

nations du monde qui les recherchent. Votre Père sait que vous en avez besoin. Cherchez plutôt le royaume de Dieu et toutes ces choses vous seront données de surcroît.

Ne crains point, petit troupeau, car votre Père a trouvé bon de vous donner le royaume.

Luc 12 : 29-32

Comment le Père connaît-il nos besoins, si ce n'est en étant Lui-même une intelligence infinie ? Comment Son bon plaisir peut-il être de nous donner non seulement ce dont nous avons besoin, mais aussi la totalité du royaume, si ce n'est parce qu'Il est l'Amour Divin qui embrasse toutes choses ? Lorsque nous connaissons Dieu en tant qu'amour et intelligence, nous ne pouvons plus jamais Le prier en vue d'obtenir quoi que ce soit ; jamais plus nous n'associerons Dieu à quelque chose dont nous croyons avoir besoin ; nous ne pourrions même jamais plus espérer que Dieu fasse ceci, cela ou autre chose.

Le mot Dieu n'est pas facile à comprendre car, bien que ce soit un mot très court, il semble qu'une éternité soit cependant nécessaire pour le comprendre. Toutefois, l'importance de connaître Dieu est mise en lumière par le fait que l'Écriture nous dit que Le bien connaître est vie éternelle. Rechercher des définitions de Dieu ou lire des livres à Son sujet ne nous enseignera pas à connaître Dieu. Ce sont là seulement les étapes qui conduisent à l'expérience ; mais lorsque nous aurons fait cette expérience, c'est alors que nous connaissons Dieu dans une certaine mesure et bénéficierons de cette connaissance.

Une certaine connaissance de Dieu entraîne un concept entièrement nouveau de la prière, bannissant pour toujours le vieux type de prière qui repose sur la notion d'un Dieu avare de ses biens, d'un Dieu insuffisamment sage pour pourvoir aux besoins de son univers. Une compréhension correcte de Dieu changerait de fond en comble notre attitude à l'égard de la vie. Il n'y a rien à dire à l'Intelligence infinie ; il n'y a rien à demander à l'amour divin dont le bon plaisir est de nous donner le Royaume. Jamais plus nous ne voudrions demander, chercher,

frapper pour obtenir quoi que ce soit, mais, matin, midi et soir, nous voudrions demander, chercher et frapper pour obtenir la grâce de Dieu, la compréhension de Dieu, la conscience de la présence divine, l'expérience de Dieu. En d'autres termes, tous nos efforts tendraient à nous ouvrir nous-mêmes à l'Omniprésence que Dieu est – à l'Omnipotence et à l'Omniscience. La connaissance de la nature de Dieu révèle la nature de la vraie prière. Nous ne cesserons point de prier, mais nos prières prendront une autre forme. Nous éliminerons de nos prières tous nos appels ; nous en éliminerons toutes tentatives d'informer Dieu, de Le supplier, de L'implorer, de Le solliciter ou L'influencer. Désormais, il n'y aura plus aucune tentative d'atteindre Dieu dans un but quelconque.

La prière est une réceptivité silencieuse

Notre première réaction quant à ce nouveau mode de prière est de nous sentir perdu : « Où en suis-je maintenant ? Si je ne dois rien dire à Dieu, que dois-je faire ? Comment faut-il que je prie ? » Et nous apprendrons bientôt que la véritable prière ne consiste pas à parler à Dieu, mais à *écouter* Dieu, à *entendre* Dieu. Cela renverse complètement le processus de la prière : désormais, nous n'essayons plus de contacter Dieu par la pensée ou par des paroles ; jamais plus nous n'envoyons une seule pensée ou une seule parole en direction de Dieu. Notre attitude est entièrement celle qui signifie : « Parle, Ô Éternel, ton serviteur écoute » (1 Samuel 3 : 9), « Révèle-toi » ; et c'est ainsi que nous développons en nous un degré de réceptivité et l'attitude d'écoute qui constitue la prière. Il ne s'écoule pas longtemps avant que le flot venant de l'intérieur ne soit libéré. Même s'il ne se manifeste pas dès le début sous forme de paroles ou de visions, il nous touchera sous la forme d'un sentiment, le sentiment que nous avons réalisé le contact, ou encore le sentiment que Dieu a établi le contact avec nous, le sentiment que Dieu a agi à travers nous, ou par une prise de conscience de la présence et du pouvoir de Dieu.

Il est de bonne pratique pour méditer de réfléchir sur quelque chose d'intangible, quelque chose qui ne se laisse pas définir par nous. Dans cette optique, le Christ est un thème excellent, car personne ne peut Le décrire de façon précise. Nous pouvons prendre le mot « Christ » et d'une manière très tendre, très douce et paisible, méditer sur lui : « Le Christ – le Christ – le Fils de Dieu en moi – le Fils de Dieu en moi est réellement Moi ». Ou encore, nous pouvons méditer sur le mot « Je » jusqu'à ce que nous commençons à éprouver une tendresse et une douceur.

Il est exact qu'il est bon également de choisir le mot Dieu pour nous interroger lors de nos méditations. Personne ne peut définir ce que le mot Dieu signifie; personne ne peut l'analyser; personne ne peut en dresser un tableau; personne ne peut nous donner une définition du dictionnaire qui nous fasse clairement comprendre ce qu'est Dieu. Nul ne sait ce que Dieu est. Nous ne pouvons jamais connaître Dieu avec le mental, mais dans le sanctuaire de notre être, nous pouvons discerner la nature de Dieu et la fonction de Dieu, ce qui est une tout autre affaire. Toute contemplation ou méditation de la nature de Dieu sera une prière, plus précisément la première phase de la prière. Restez calmement sur certains des passages importants des Écritures, qui vous aideront à saisir la nature de Dieu :

Comme un berger, il paîtra son troupeau. Il prendra les agneaux dans ses bras et les portera dans son sein, et il conduira les brebis qui allaitent. (Isaïe 40 : 11)

Dieu est amour. (1 Jean 4 : 8)

... Et je deviens grand par ta bonté. (Psaume 18 : 36)

Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous le vêtirez.

Considérez comment croissent les lis : ils ne travaillent, ni ne filent; cependant, je vous dis que Salomon même, dans toute sa gloire, n'a pas été vêtu comme l'un d'eux.

Si Dieu revêt ainsi l'herbe qui est aujourd'hui dans les champs et qui demain sera jetée au four, à combien plus forte raison ne vous vêtira-t-il pas, gens de peu de foi ?

... Votre Père sait que vous avez besoin de ces choses.

Luc 12, 22, 27, 28, 30

Quelle que soit la question qui nous préoccupe, Dieu en connaît déjà la réponse. La divine Sagesse de cet univers connaît tous les besoins. Le divin Amour de cet univers comble tous les besoins et nous pouvons avoir connaissance de toute réponse ou de tout message qui s'avère nécessaire.

Méditer de tels passages des Écritures constitue une contemplation de Dieu et des choses de Dieu ; c'est déjà prier, mais ce n'est que la première phase de la prière. Lorsque nous avons persévéré dans cet état de prière, en maintenant notre esprit fixé sur Dieu, la sagesse nous dit alors : « Arrête-toi maintenant et donne à Dieu une chance d'entrer en scène. » C'est le moment pour l'esprit de devenir paisible et silencieux, dans l'attente des paroles de Dieu – et de nous asseoir tranquillement jusqu'à ce qu'un sentiment de paix descende sur nous, jusqu'à ce que nous ressentions une libération intérieure, une respiration profonde ou le message que nous attendions. Quelle que soit la forme prise, nous reconnaitrons le moment où nous recevons une réponse et nous pourrons alors vaquer à nos affaires. Nous avons prié – c'est cela la prière.

Graduellement, jour après jour, nous contractons l'habitude de faire confiance à la sagesse de Dieu et à Ses directives : « Merci, Père, je ne demande rien aujourd'hui. Je ne Vous dirai rien. Je n'ai pas de conseil à Vous donner. » C'est comme si nous disions : « Mon Dieu, je Vous donne entièrement carte blanche aujourd'hui, parce que je crois réellement que Vous pouvez diriger cet univers sans mon aide. » La persévérance dans cette attitude conduit à ce moment de transition où, après avoir fait un vide de nous-mêmes, nous sentons Dieu affluer en nous. Nous avons créé un vide qui rend la chose possible – un vide de nos désirs, un vide de nos directives adressées à Dieu, un vide

de nos espoirs, de nos ambitions et de nos craintes; et le flot perpétuel de la grâce de Dieu remplit de Sa paix la totalité de ce vide.

Nous devons connaître les principes auxquels nous nous référons et nous les rappeler de façon consciente aussi souvent que possible, afin qu'en leur temps ils deviennent l'esprit de vérité, la conscience de vérité. Si nous acceptons ces principes, même intellectuellement, et si nous sommes disposés à travailler dur en les utilisant pendant un certain temps, nous parviendrons à en avoir une prise de conscience spirituelle, à pouvoir en faire la démonstration et, dans une certaine mesure, à les vivre. Ils ne peuvent être démontrés que par vous et moi, individuellement, lorsque nous les intégrons à nous-mêmes par la prière et la méditation à un point tel qu'ils deviennent le Consolateur et l'esprit de vérité, le Christ Lui-même.

Et qu'est-ce que le Christ sinon cela même qui nous advient après avoir appris et démontré ces principes? C'est la vie que nous commençons à vivre lorsque nous n'avons plus de désirs humains ou de craintes humaines, lorsque nous n'avons plus un ego ayant besoin d'être glorifié, plus de moi qui recherche une certaine compétence en se poussant en avant de manière agressive, plus de moi constamment sur la défensive à cause d'un profond sentiment d'infériorité. Au-dedans de nous fleurira une conscience aiguë de notre véritable identité et de notre héritage au titre de fils bien-aimé de Dieu. Tout ce dont nous prenons connaissance de façon concrète et silencieuse au-dedans de nous se révèle à l'extérieur, aux yeux du monde. Quoi que nous entretenions secrètement en nous-même Dieu nous le rendra au grand jour.

À mesure que nous réservons quotidiennement des périodes consacrées à l'«écoute», nos affaires commencent à s'améliorer peu à peu. Cette amélioration peut nous échapper dans l'immédiat, mais lorsque nous regardons en arrière au bout d'un an ou deux, nous sommes frappés par les changements qui sont survenus dans notre vie et qui sont parfois de nature

radicale: « Comment toutes ces choses ont-elles pu m'arriver cette année sans que j'en sois seulement conscient ? »

***Une vie de communion intérieure
exige l'obéissance aux lois de la vie spirituelle***

Beaucoup de gens s'imaginent que la grâce va venir à eux si seulement ils restent assis suffisamment longtemps à l'attendre et à l'espérer ; mais la grâce de Dieu fonctionne en permanence – vingt-quatre heures par jour – et si nous n'en faisons pas l'expérience, ce n'est pas parce que Dieu nous refuse Sa grâce : c'est parce que nous nous refusons à Elle. Si nous étudions la bible, une bonne explication nous en est donnée en termes clairs dans le premier Évangile :

Si donc tu présentes ton offrande à l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère ; puis viens présenter ton offrande.

Matthieu 5 : 23, 24

Dieu ne nous refuse pas Sa grâce, mais si nous ne sommes pas en paix avec notre frère, nous avons érigé une barrière au-delà de laquelle la grâce ne peut pénétrer. Nous maintenons une pensée de condamnation à l'égard de quelqu'un ou de quelque chose, et s'il ne s'agit pas d'une personne, c'est d'une race, d'une nation ou d'une religion. La grâce de Dieu n'a pas cessé de fonctionner. C'est nous qui ne lui permettons pas de s'exercer, parce qu'il n'y a pas de place pour la grâce de Dieu dans une conscience déjà remplie par des pensées de condamnation.

Tant que nous souhaitons voir une punition infligée à quelqu'un pour ses méfaits ; tant que nous pensons qu'il est juste que quiconque soit puni ; tant que nous continuons à critiquer ou à condamner qui que ce soit pour sa mauvaise conduite ; tant que nous agissons ainsi, nous violons les lois de la vie spirituelle que le Maître a enseignées.

Je ne te condamne pas non plus. (Jean 8 : 11)

Alors, Pierre s'approcha de lui et dit : Seigneur, combien de fois pardonnerai-je à mon frère, lorsqu'il péchera contre moi ? Sera-ce jusqu'à sept fois ? Jésus lui dit : Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois. (Matthieu 18 : 21, 22)

Soyez donc miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux.

Ne jugez point, et vous ne serez point jugés ; ne condamnez point et vous ne serez point condamnés ; pardonnez et l'on vous pardonnera. (Luc 6 : 36, 37)

Dans la totalité du Nouveau Testament, il n'est rapporté nulle part que le Maître ait dit à une personne malade : « Ce sont vos péchés qui vous ont attiré cela, ou bien votre façon erronée de penser, ou encore le fait de ne pas aller à l'église, ou de ne pas appartenir à la bonne église, ou de fréquenter des personnes qui appartiennent à cette église. » On ne trouve aucune de ces choses dans les Évangiles. Dans les quatre Évangiles, nous apprenons que la bénédiction de Dieu tombe sur le pécheur comme sur le saint. « Il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes. » (Matthieu 5 : 45) Dieu fonctionne en tant qu'état d'être continu. Si nous ne jouissons pas de la grâce de Dieu, cela n'a rien à voir avec Lui ; c'est nous qui nous sommes coupés nous-mêmes de cette grâce.

Dans la mesure où nous faisons des efforts pour nous purifier de notre égocentrisme – égoïsme, critiques et condamnation – dans cette mesure notre communion intérieure porte des fruits. En outre, plus nous communions intérieurement, plus nous sommes purifiés de nos traits de caractère négatifs, de nos émotions et de nos sentiments humains.

La communion intérieure sert à nous purifier, mais un léger effort conscient vers le contrôle de nos sentiments les plus grossiers nous aide également à atteindre à cette communion en profondeur.

Les résultats de la communion intérieure se manifestent dans une activité extérieure d'harmonie et de paix, mais per-

sonne ne peut vivre dans cet état de communion intérieure s'il viole les lois spirituelles telles qu'elles ont été révélées par le Christ Jésus. Nul ne peut s'attendre à vivre une vie intérieure de communion, avec les signes qui s'ensuivent si, en même temps, il hait son prochain, entretient des préjugés ou des principes de bigoterie, se complaît dans l'avarice, ou refuse d'accorder son pardon, sa compréhension ou son aide. La communion dans de pareilles circonstances est une impossibilité.

Établir une perception vivante et consciente de la Présence

Dès les premières heures de la matinée, avant que commencent les activités de la journée, nous devons nous assurer que nous sommes établis dans la grâce de Dieu et que nous sommes dans le rythme de la Conscience divine. C'est pourquoi nous cherchons dans ce but un endroit calme et commençons notre journée par la prière. Il est possible que la première chose qui nous vienne à l'esprit soit la suivante :

Dieu est plus près de moi que mon souffle, plus proche que mes pieds et mes mains, de sorte que je n'ai pas à amener Dieu vers moi et que je n'ai pas à aller où que ce soit pour être dans cette présence de Dieu. Ici, où je suis Dieu est et cela sera vrai tout au long de la journée, partout où je me trouverai. Que je sois ici, que je sois là ou que je sois n'importe où, Dieu y est, toujours plus proche de moi que mon souffle, l'Omniprésence Elle-même, « l'Ange de l'Éternel campe autour » de moi (Psaume 34 : 7). Ma foi, ma confiance et mon espoir sont en Lui qui est autour de moi « comme les montagnes entourent Jérusalem » (Psaume 125 : 2). Je sais donc maintenant que la grâce de Dieu est avec moi, où que je sois.

En quoi cette grâce consiste-t-elle ? C'est un pouvoir, une présence – la présence de tout bien. Dieu est pouvoir, tout pouvoir, l'unique pouvoir. Rien, pas même des conducteurs ivres sur la

route ne peuvent avoir de pouvoir; pas même des bombes qui tombent ne peuvent avoir de pouvoir; Dieu seul a pouvoir – Dieu uniquement. Même mes fautes sont sans pouvoir: Dieu seul a pouvoir. J'ai tout le pouvoir de Dieu avec moi en chacune de mes activités, dans chacune de mes expériences, dans chacune de mes transactions, dans chacun de mes voyages. À chaque pas sur mon chemin, j'ai l'Omniprésence – l'Omnipotence. J'ai l'Intelligence qui connaît toutes choses et l'Amour divin qui est prêt à me donner le Royaume et attend de le faire.

La première partie de notre prière est la reconnaissance consciente de la présence de Dieu, mais la seconde partie consiste à être assis tranquillement, avec la douce sensation qu'une paix enveloppante descend sur nous; et nous entendons alors ceci: «Chacune de tes paroles est vraie. *Je* ne te quitterai jamais et *Je* ne t'abandonnerai point.» Nous pouvons ensuite vaquer à nos affaires quotidiennes: nous avons prié – nous avons prié de manière à pénétrer dans le royaume des cieux lui-même; nous avons prié de manière à entrer dans la grâce de Dieu.

Il sera peut-être nécessaire à midi, dans l'après-midi ou dans la soirée, au moment où les misères de la journée s'accablent, de rétablir ce contact. Nous nous tournerons de nouveau vers le dedans. Cette fois, quelque chose de nature très différente pourra s'imposer à nous: «Qu'ai-je contre telle personne et qu'est-ce qu'une telle personne peut avoir contre moi?» Immédiatement, nous commençons à faire la paix intérieurement.

Dieu est amour. Dieu aime à jamais; l'amour de Dieu s'écoule à travers moi vers l'ensemble de ce monde. Le pardon de Dieu touche tout un chacun – l'homme né aveugle, le voleur sur la croix, la femme prise en flagrant délit d'adultère, le lépreux. La grâce de Dieu est dans un état de pardon pour tous et l'amour de Dieu, ainsi que le pardon de Dieu s'écoulent à travers moi vers le monde tout entier.

Au cours d'une telle méditation, nous avons fait la paix avec notre frère et dès lors notre prière portera des fruits. Je le répète, c'est là seulement la première moitié de la prière : la seconde moitié consistera à s'asseoir dans le silence, en adoptant une attitude de réceptivité active, dans l'attente que le flot commence à s'écouler. Soudainement, nous nous sentons élevés et nous savons que nous sommes dans le royaume de Dieu ; rien ne peut s'approcher de notre demeure pour nous blesser ou nous nuire. Toute notre prière est une prière de communion intérieure. Pas une seule fois nous n'avons demandé quelque chose à Dieu ; pas une seule fois nous n'avons dit à Dieu quoi que ce soit ; pas une seule fois nous n'avons essayé d'influencer Dieu.

Nous découvrirons bientôt que nous ne pouvons pas demeurer très longtemps sans prier. Nous prierons trois, quatre, cinq ou dix fois chaque jour. Finalement, nous ne pourrons même plus dormir durant la nuit car le désir de cette communion intérieure sera si fort que nous nous réveillerons deux ou trois fois par nuit pour la renouveler et en jouir. La prière devient une activité continue de la conscience. C'est ce que Paul voulait signifier lorsqu'il a dit : « *Priez sans cesse* » (1 Thessaloniens 5 : 17) – vivez toujours dans la prière, en communion permanente avec le Père. Nous ne saurons jamais ce que le Père désire pour nous si nous ne vivons pas dans cet état de communion intérieure, dans l'attente d'une révélation ou d'un développement.

Les fruits de la prière.

La vérité attire la vérité. Il existe un lieu invisible qui attire à chacun ce qui lui est propre. Le secret de ce processus est l'union consciente avec Dieu. Si – au-dedans de nous-mêmes – nous obtenons par la méditation une communion intérieure avec Dieu, nous sommes alors en contact avec quiconque dans le monde, que nous pouvons bénir ou qui peut nous bénir. Nous n'avons pas à connaître qui que ce soit, et personne n'a à nous connaître, mais si nous nous asseyons dans notre sanctuaire

intérieur, la porte bien fermée, et si là nous communions avec le Père au-dedans de nous, nous découvrirons en rouvrant notre porte que « les foules » sont venues pour chercher ce que nous avons à donner.

Telle est la révélation du Sermon sur la Montagne. Nous ne devons pas utiliser des voies ou des moyens humains ; nous n'avons pas à nous demander quoi que ce soit les uns aux autres. Tout ce que nous avons à faire est de vivre dans un état de communion intérieure et d'obéir aux impulsions qui jaillissent du fond de nous-mêmes. Nous n'avons pas à informer de nos besoins l'homme dont le souffle est dans ses narines parce que cet homme n'est ni désireux de nous donner ces choses, ni disposé à nous les accorder. L'Esprit de Dieu, réalisé consciemment, a sa propre méthode pour rechercher avec précision le bon endroit, la personne nécessaire, le bon chemin ou l'activité juste et de les amener dans notre expérience. Vivons donc cet état de communion intérieure et permettons à nos besoins d'être comblés de l'intérieur.

Pour savoir tout ce que Dieu peut faire pour ceux qui prient de la juste manière, il suffit de rencontrer quelques-uns des mystiques du monde et de voir la joie qui est la leur, d'être témoins de leur paix intérieure – de leur bonheur glorieux et, par-dessus tout, de voir l'amour qui les unit, qu'ils soient blancs, noirs ou jaunes, qu'ils soient Juifs ou Chrétiens, Musulmans ou Hindous. Pour eux, de telles distinctions n'existent pas. En communiant avec Dieu, ils ont communiqué avec leur prochain, et ils s'aperçoivent que leur prochain n'a ni race, ni religion, ni classe, ni croyance, ni autre distinction. Dans l'Esprit, ils sont tous unis dans l'unicité.

Lorsqu'une personne établit un contact quel qu'il soit, ou une quelconque relation avec Dieu, elle entre immédiatement en relation avec les autres, complètement, parfaitement et harmonieusement. Dans ma propre expérience, j'ai constaté que, dans la mesure où j'atteignais à une réalisation consciente de la présence de Dieu, à une consciente unicité ou unité avec Dieu, j'obtenais dans la même mesure un état d'union et d'unicité

avec l'homme – tous les hommes, femmes et enfants – avec les animaux et, en fait, même avec le règne minéral. Chacun et chaque chose me répondaient. L'unicité consciente avec Dieu constitue l'unicité avec tout être spirituel. Lorsque nous parvenons à un certain degré d'unicité consciente avec notre Source, nous atteignons la grâce divine qui résulte naturellement d'une telle expérience et nous trouvons notre propre plénitude en Dieu.

Il est vrai, toutefois, que cette expérience d'unicité consciente avec Dieu, ne se produit que proportionnellement à notre degré de consécration à cette tâche – par une grande dévotion à Dieu, par la méditation et les services rendus à notre prochain. En d'autres termes, nous ne pouvons étudier et espérer démontrer ce principe si nous nous abstenons de le vivre. Il est impossible d'utiliser ces magnifiques paroles dans une prière alors que nos vies portent un témoignage opposé à celui des paroles que nous prononçons. Rien ne peut nous donner autant de satisfaction, autant de joie, autant de plaisir, autant de paix, autant de santé et une telle abondance de biens que le fait d'atteindre un certain degré d'union consciente avec notre Source, avec cela que nous appelons Dieu.

Ceux qui ont la vie, le mouvement et l'être dans la conscience de Dieu, ceux qui prient sans cesse, ce sont ceux-là qui découvrent que l'Esprit du Seigneur descend sur eux et que grâce à cet Esprit du Seigneur, ils sont capables de guérir: ils sont en mesure de consoler l'affligé, ils sont en mesure de nourrir les affamés, ils sont capables d'apporter la joie à ceux qui sont dans la peine. Et sur qui l'Esprit du Seigneur descendra-t-Il, si ce n'est sur ceux qui ouvrent leur conscience à l'influx de cet Esprit divin?

« Là où est l'Esprit du Seigneur, il y a la liberté » (II Corinthiens 3: 17), c'est-à-dire l'absence de toute espèce d'asservissement, que ce soit l'asservissement à la pauvreté, à la guerre, au péché ou à la maladie. Partout où Dieu est maintenu dans la conscience se trouve l'Esprit du Seigneur. Mais lorsque nous laissons s'écouler la journée, heure après heure, sans reconnaître de manière consciente la présence et le pouvoir de Dieu, sans

reconnaître en Dieu la source de notre vie, la source de notre nourriture, la source de notre santé, de notre harmonie et de notre être, nous vivons comme si nous étions complètement coupés de Dieu.

Le but de la Voie Infinie est d'atteindre cette réalisation consciente de la présence de Dieu – l'Esprit du Seigneur. Lorsque cet Esprit du Seigneur descend sur nous, Il travaille, à travers notre mental, notre cœur, notre âme, notre être et notre corps pour bénir tous ceux avec lesquels nous entrons en contact, c'est-à-dire tous ceux qui ont une certaine réceptivité à un mode de vie spirituel.

Ouvrez votre conscience à l'influx de l'Esprit Divin qui est déjà au-dedans de vous et qui attend que vous le reconnaissiez et l'acceptiez. Patientez ensuite pendant quelques semaines ou quelques mois jusqu'à ce que cet esprit commence à s'écouler en un flot continu et vous constaterez alors que si votre entreprise a fait faillite, elle sera renflouée; si votre foyer a été brisé, il sera reconstitué; si votre santé a été détruite, elle sera de nouveau florissante; si l'âge vous a accablé, il s'enfuira et vous retrouverez votre jeunesse. Toutes ces choses se produisent lorsque l'Esprit de Dieu descend sur vous.

Descendez en vous-même, devenez calme et silencieux jusqu'à ce que la paix qui défie l'entendement remplisse votre cœur, votre mental et votre âme. Là où est l'Esprit du Seigneur, nous sommes dans un lieu saint et tous ceux qui entrent dans le champ d'influence d'une conscience imprégnée de cet Esprit, Le ressentent. En présence de cet Esprit la liberté règne: la libération de toutes les limitations, de toutes les discordes, de tous les désaccords s'accomplit.

Compte-rendu de voyage

Nous sommes aujourd'hui le 11 juillet et nous nous trouvons à Kyles de Localsh, dans le comté de Ross en Écosse, où Emma et moi jouissons de deux délicieuses semaines de vacan-

ces, parcourant en voiture une grande partie de l'Écosse, en compagnie de deux étudiants qui ont participé au travail de la Voie Infinie depuis mon premier voyage ici. Nous « faisons » les lacs et les gorges, les montagnes et les vallées, buvant la beauté sous ses formes nombreuses et variées. L'Écosse est un pays idéal pour des vacances. Parmi ses nombreux attraits, on peut citer le calme, l'absence de gros trafic et l'air pur et vif. Même l'actuelle « vague de chaleur » n'a pas dépassé les dix-huit degrés.

Le travail à Londres et à Manchester a été tellement suivi que le 18 juillet, nous retournerons à Londres où je donnerai une nouvelle série de causeries pour les étudiants et une autre classe-retraite qui commencera le 26 juillet. Ensuite nous passerons sur le Continent – Hollande, Allemagne et Suisse – et nous reviendrons à la maison le 1^{er} septembre, pour trois semaines, avant de repartir pour Seattle, Washington, puis Victoria et Vancouver en Colombie Britannique, puis New York avec un nouveau retour à Hawaï pour les vacances. Quarante-deux semaines de voyage sur les cinquante-deux de l'année 1958 – et vous êtes seuls juges de ce que cela représente !

Aujourd'hui, pendant ma méditation, la vision panoramique de toute cette année de voyage est passée devant mes yeux, accompagnée de cette question : « Pourquoi ? » La réponse m'est venue instantanément : Pour apporter « *Mon Royaume* » à la conscience éveillée de ceux qui voudront bien entendre, pour révéler l'Omniprésence, le domaine de l'Âme, le Royaume où la paix, la joie et l'harmonie sont les résultats de ceux qui y pénètrent. Je « vis » très clairement que la Voie Infinie parle une fois de plus de ce Royaume que chacun peut découvrir au centre de son être et des étapes nécessaires pour dévoiler cette conscience spirituelle. « Ce monde » a été l'artisan de sa propre défaite en essayant d'acquérir ou d'atteindre le Royaume, alors qu'il ne peut être acquis ou atteint : Il doit être libéré des profondeurs de soi.

Au cours de mes voyages, je me surprends à répéter l'enseignement du Maître relatif à la nature de Dieu et de notre

véritable identité : pardonner ; bénir ceux qui nous détestent ; prier pour nos ennemis ; prier en secret ; faire l'aumône en secret ; rechercher la réalisation de Dieu et non des démonstrations matérielles ; aimer notre prochain en lui rendant service, que ce service prenne des formes extérieures ou qu'il consiste à prier intérieurement, puisque chacun doit servir à son niveau de conscience actuel. La Voie Infinie nous donne le secret de la nature des erreurs de « ce monde » et nous enseigne comment voir en elles le « bras de chair ». C'est en cela que réside tout le secret de la guérison spirituelle et de la vie spirituelle. Sans cette prise de conscience, la vérité se ramène au niveau d'une simple philosophie de plus, c'est-à-dire à des mots dépourvus de pouvoir. Sans cette connaissance, comment pourrions-nous jamais apprendre la leçon de cette *Lettre* – comment pourrions-nous jamais apprendre à prier de la manière juste ?

C'est par les fruits de notre travail que nos voyages auront leur justification. « Vous voyez alors comment par ses œuvres un homme est justifié, et pas seulement par sa foi... la foi sans les œuvres est morte. » Manifestons-nous le royaume de Dieu – « Mon Royaume » – d'une manière tangible dans nos vies ? « Mourons-nous quotidiennement » aux voies de « ce monde » ? Recevons-nous davantage de grâce spirituelle – c'est-à-dire la vie vécue sans prendre appui sur le mental ? La source fraîche et profonde du contentement apporte-t-elle les eaux de la vie dans notre expérience ? Connaissez-vous par expérience les verts pâturages et les eaux tranquilles de « Mon Royaume » ?

BRISEZ LES CHAÎNES QUI VOUS ENTRAVENT !

Un grand nombre des difficultés et combats de notre vie sont dûs au fait que nous vivons sur différents plans de conscience, tantôt sur un plan, tantôt sur un autre; et souvent, ces plans entrent en conflit. Sur un plan, nous sommes des entités physiques, dotées d'un mental, le corps constituant le facteur dominant; sur un autre plan, nous sommes des entités mentales dotées d'un corps; autrement dit, nous sommes un mental et un corps, et le corps est gouverné par le mental. Il peut être dirigé par une activité mentale consciente comme il peut l'être par une activité mentale involontaire.

Ces derniers mois, on a pu lire dans les revues et journaux de nombreux comptes-rendus d'expériences qui ont été conduites pour étudier la zone de perception subliminale, au moyen de la télévision et du cinéma. Lors des premières expériences qui eurent lieu à l'intérieur d'un cinéma, le public reçut la suggestion de se rendre dans le hall d'entrée pendant l'entracte, afin d'y acheter des « pop corn » et du coca-cola. Bien qu'elles fussent dans l'ignorance qu'une telle suggestion leur avait été faite – car l'image avait été passée si rapidement sur l'écran qu'elle était invisible à l'œil et ne pouvait, par conséquent, pas être enregistrée par l'esprit conscient, la majorité des personnes qui se trouvaient dans le cinéma furent poussées à obéir à la suggestion. Qu'elles aient vraiment eu envie ou non de pop corn ou de coca-cola n'entra pas en ligne de compte. L'impulsion

reçue fut si forte qu'elles se sentirent contraintes de sortir pour acheter, donnant leur bon argent pour quelque chose dont elles n'avaient peut-être pas envie du tout et qu'elles n'auraient jamais achetées dans d'autres circonstances. Il ne fut pas nécessaire pour elles de prendre conscience de la suggestion émise, de la voir ou de l'entendre; elles ne surent même pas qu'une telle suggestion leur avait été faite.

Si une personne n'est pas vigilante, elle obéira à des instructions données de manière aussi subtile, parce qu'une telle technique n'est pas dirigée vers l'esprit conscient, mais vers le subconscient. Ces expériences montrent à quel point le corps obéit aux injonctions du mental. Au niveau de conscience humaine, c'est précisément ce qui se produit. Le corps est sous la dépendance du mental. Sur ce même niveau de conscience, il existe certaines lois, mentales et physiques, qui entraînent une sanction, lorsqu'elles sont violées. Telle est la loi de cause à effet: « *Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi* » (Galates 6:7) – et ce que vous ferez aux autres, on vous le fera à vous. Tout ceci résulte de ce que nous vivons, en tant qu'êtres humains, sur un plan mental; et le corps lui-même est soumis au contrôle mental.

***Par son ignorance de la Vérité, notre mental
est une proie facile pour les croyances de ce monde.***

Toute discorde résulte de la violation de quelque loi sur le plan humain, soit au niveau mental, soit au niveau physique. Si aucune loi n'était violée, aucun manque d'harmonie n'existerait – aucune maladie, aucun péché. Une certaine loi se trouve toujours violée: demeurer assis dans un courant d'air ou rester les pieds mouillés a pour résultat un rhume; s'exposer à la contagion amène la maladie; manger sans discernement engendre des désordres fonctionnels. Il s'agit là de lois mentales qui ont été établies et, de même que le sujet soumis aux expériences de perception subliminale n'est pas conscient

des suggestions qui lui sont lancées à la tête, il n'est pas nécessaire non plus de connaître ces lois mentales et physiques pour en être affecté et subir les pénalités qu'entraîne leur violation.

Il existe des milliers de lois dont les gens peuvent n'avoir pas conscience et qui entraînent cependant une pénalité lorsqu'elles sont violées : un enfant nouveau-né ne connaît rien des effets nocifs des courants d'air ; mais s'il se trouve par hasard dans un courant d'air, il est probable qu'il attrapera un rhume. Il est évident qu'un tout petit enfant ne saurait connaître l'existence de ce genre de loi, mais il n'est pas nécessaire de savoir qu'il existe une telle loi ou qu'on est en train de la violer pour en subir les conséquences.

Toutes les erreurs de ce monde sont aussi universelles et aussi invisibles que les images projetées sur l'écran à une vitesse éclair dans les expériences de perception subliminale ; et elles opèrent sur nous de la même manière – sans que nous en prenions conscience. De sorte que nous sommes tous victimes de ces erreurs. En fait, tout individu né en ce monde est une victime de toutes les lois inconnues de lui logées dans la conscience humaine. Presque dès le moment de la conception, la conscience d'un individu est remplie de croyances en quelque pouvoir délégué à des gens et à des circonstances et l'acceptation de ces croyances fait de cet individu leur victime.

Les Hawaïens savent que le travail des bons et des mauvais Kahunas* est efficace avant tout à cause de la peur individuelle qui fait croire à leur pouvoir. Les aborigènes d'Australie se livrent à des pratiques tout à fait semblables sous le nom de magie noire, et tandis que le Kahuna d'Hawaï peut jeter son sort grâce à un morceau d'ongle ou de cheveu, le magicien noir des aborigènes obtient les mêmes résultats en pointant soit son doigt, soit un morceau de bois effilé, dans la direction de la victime ; et au moment où il accomplit ce geste, sa victime tombe malade et meurt au bout de quelques jours.

* Kahunas : genre de bons et mauvais esprits dans la tradition hawaïenne.

Pourquoi? Certainement pas parce qu'il y a le moindre pouvoir dans le Kahunaïsme, et certainement pas parce qu'il y a le moindre pouvoir dans la magie noire, mais seulement parce que ces deux choses ont été acceptées et redoutées comme ayant un pouvoir. Le péché et la maladie agissent dans le monde de la même manière que le Kahunaïsme – par suggestion. Nous n'avons pas besoin de savoir que la suggestion a été faite; il nous suffit de croire que les pensées et les choses de ce monde sont un pouvoir.

À l'origine, la guérison métaphysique reposait sur le principe d'après lequel la vérité dissipe l'erreur, ou triomphe de l'erreur. L'idée de base était que, si les mauvaises pensées entretenues dans notre esprit avaient un effet sur le corps, les bonnes pensées auraient sur lui un effet encore plus grand. De cette théorie naquit une religion – la religion de la pensée positive. Elle est fondée sur l'idée que, dans les circonstances ordinaires, la race humaine est victime des croyances de toute sorte qui circulent dans la conscience. Par exemple, si une épidémie s'est déclarée dans une partie du monde, elle se répand bientôt à travers le monde entier puisque, selon les adhérents à cet enseignement, partout où il y a des gens qui pensent, il y a des gens qui acceptent le résultat de la pensée. L'argument des métaphysiciens est que, si les gens à travers le monde sont une proie facile pour les suggestions erronées, la vérité, ou pensée juste, devrait avoir un effet également important sur le corps, mais cette fois de nature bénéfique.

C'est de cet enseignement qui consistait pour l'individu à remplir sa conscience de vérité, celle-ci étant l'agent thérapeutique qui agit sur le corps – ce qui s'avéra très efficace – qu'est née la médecine psychosomatique, reposant sur des principes similaires. Elle a utilisé la guérison psychologique, consistant à changer l'attitude du patient fondamentalement négative en une attitude fondamentalement positive, technique visant à remplir la conscience de vérité au lieu de la laisser telle, bourrée de croyances et théories erronées. Un esprit imprégné d'erreur, de pensées fausses ou négatives, produit

aussi une condition négative du corps, des finances ou de la vie familiale ; un esprit imprégné de vérité a pour résultat un corps sain, des finances saines ou une vie de famille harmonieuse. En d'autres termes, cela revient à décider maintenant si l'on va se réveiller le matin en acceptant n'importe quelle pensée qui se présente, ou si l'on va adopter une attitude positive et rejeter tout ce qui est négatif.

Ce genre de pratique a marqué un pas dans la bonne direction parce qu'elle a entraîné les gens à ne pas laisser leur esprit vide, à la merci des agissements et pensées de ce monde. Si une personne a un esprit qui accepte simplement tout ce qui lui parvient oralement, visuellement, ou invisiblement, cet esprit peut être influencé et obligé à suivre les impératifs d'une pensée imposée – ou d'une suggestion. L'individu qui a pris la décision de penser par lui-même et d'être dirigé uniquement par ce que lui-même accepte, s'est engagé sur une voie nouvelle. Les effets des croyances du monde cessent dans une certaine mesure d'être le facteur dominant dans la vie d'une telle personne. Les étudiants de la vérité, quel que soit l'enseignement métaphysique qu'ils suivent, sont moins fréquemment victimes de ce mesmérisme universel que le monde dans son ensemble et, de plus, ils sont moins affectés par les conditions extérieures du monde.

***Refusez d'accepter que les croyances du monde
aient un pouvoir***

Chacun doit apprendre à se réveiller le matin en s'emparant de son propre esprit pensant grâce à la réalisation suivante :

Rien ne peut entrer dans mon esprit de l'extérieur car mon esprit est un instrument au moyen duquel Je fonctionne et non pas un instrument au moyen duquel quelqu'un d'autre fonctionne, ou par lequel fonctionnent les croyances du monde. Mon esprit est un instrument qui m'est donné exactement comme

mon corps m'est donné et, de même que je préserve mon corps de toute violation, de même je préserve mon esprit de toute violation, dégagé des croyances du monde. Je ne permets pas que mon esprit soit la proie de suggestions, d'influences extérieures ou d'opinions ou théories qui lui sont étrangères. Je fais de mon esprit un instrument de la Vérité divine. Mon esprit est un instrument au moyen duquel Je fonctionne.

Cette réalisation ne peut s'obtenir par une foi aveugle selon laquelle Dieu va prendre soin de nous. Il faut une action consciente. Si nous devons être sauvés de ces influences du monde, de ces influences hypnotiques qu'on appelle maladie et mort, ce n'est pas Dieu qui va nous en délivrer. Il faudra que nous refusions de laisser notre esprit être influencé par les croyances du monde et que nous le laissions s'ouvrir uniquement à Dieu.

Si nous demeurons – en y ayant la vie, le mouvement et l'être – dans le lieu secret du Très-Haut, aucun des maux de ce monde n'approchera de notre demeure. Ils ne nous adviendront pas si nous vivons dans l'obéissance à ce principe de maintenir notre conscience remplie de la vérité, si nous refusons d'accepter les croyances de ce monde en tant que pouvoirs et si nous réalisons que le seul pouvoir à l'œuvre au-dedans de nous est le pouvoir de la vérité. Que nous connaissions ou non une vérité spécifique n'est pas la question. La question est : savons-nous ou non que la vérité qui opère dans notre conscience est un pouvoir et que rien d'autre n'est pouvoir ?

Chez de nombreux étudiants de la vérité, il y a trop de superstition, trop de foi aveugle dans le fait qu'il existerait une sorte de Dieu qui dispenserait aux étudiants en métaphysique des grâces qu'Il n'accorderait pas aux autres personnes. C'est là une croyance fatale. Dieu est Dieu et Dieu ne prend pas en considération des personnes humaines. Il est accessible aux blancs comme aux noirs, aux Juifs ou aux Chrétiens, aux Musulmans et aux Hindous. Dieu est accessible à toute personne à la surface du globe, à toute personne qui s'unit consciemment à Lui. Cela n'a rien à voir avec Dieu. La question est

de savoir si un individu croit qu'il vit en tant qu'être humain dans un monde où l'hypnotisme – qui est une sorte de perception subliminale – a régné pendant des générations, se perpétuant à notre insu en tant qu'individus, tout en étant à l'œuvre dans notre conscience, ou dans ce que les psychologues nomment maintenant le subconscient ; ou bien s'il reconnaît que son esprit n'est pas tributaire des suggestions et fantaisies des croyances du monde, mais une « transparence » à travers laquelle Dieu peut opérer.

Soixante-quinze à quatre-vingts ans de pratique métaphysique ont prouvé que 90 % des erreurs du monde peuvent être évitées dans la mesure où nous pouvons nous prendre en mains et *consciemment, consciemment reconnaître qu'il n'y a pas d'autre pouvoir que l'unique pouvoir*, un pouvoir qui n'est pas extérieur à nous, qui ne s'exerce pas sur nous, mais est au-dedans de nous, œuvrant du dedans vers le dehors. La salle dans laquelle nous sommes assis en ce moment même peut être remplie de toutes les erreurs qui existent partout dans le monde. En ce moment même, elle peut être remplie par l'ambiance propre à la mort, à la maladie, aux accidents, au péché et aux faux appétits. Ces suggestions ne se déversent pas seulement à partir des radios et télévisions, mais elles se déversent à travers la conscience du monde. Si nous l'ignorons, nous risquons de devenir leurs victimes, sous une forme ou sous une autre ; mais le sachant, nous pouvons nous protéger contre leurs effets.

Observez ce qui se produit dans votre propre vie lorsque vous apprenez à vous réveiller chaque matin en bannissant absolument de vous-même la possibilité que les pensées du monde entrent dans votre conscience et soient opérantes dans votre vie. « *Vous connaître la Vérité et la vérité vous rendra libres* » (Jean 8 : 32). Mille tomberont à votre gauche et dix mille à votre droite, mais le mal ne s'approchera point de ceux qui demeurent dans la vérité. Il y a toujours eu des guerres et des rumeurs de guerre ; il y a eu des épidémies, des sécheresses, des inondations et des tempêtes ; et cependant, les Écritures disent

qu'aucun de ces fléaux ne s'approchera de votre demeure. Qui-conque voudra se donner la peine de consacrer suffisamment de temps chaque jour pour reconnaître que, bien que des croyances mondiales existent, elles n'existent pas en tant que pouvoir, pourra faire l'expérience dans une certaine mesure de l'immunité promise par les Écritures.

Les croyances du monde ne peuvent trouver aucune voie d'entrée dans ma conscience, car ma conscience est la vérité S'exprimant Elle-même. Ni théories, croyances ou lois humaines, ni suggestions hypnotiques ne peuvent entrer dans ma conscience pour la souiller ou la tromper. Tout le pouvoir – le pouvoir du Bien, ou de Dieu – se déverse au-dedans de moi dans ce monde.

L'hypnotisme n'est pas la vérité, et si nous apprenons à demeurer dans la vérité spirituelle et à l'appliquer à toutes les circonstances de la vie quotidienne, les pensées et les choses négatives qui sont à l'œuvre dans le monde par l'effet du mesmerisme universel seront réduites à néant. Tant que notre conscience sera remplie de vérité, on ne pourra pas nous faire accepter un mensonge. Lorsque nous garderons notre esprit comme un temple de Dieu et ne laisserons rien entrer dans cet esprit, hormis ce qui vient de Dieu, nous constaterons que nous vivons dans une paix intérieure.

Que notre expérience humaine soit harmonieuse ou dénuée d'harmonie, qu'elle soit remplie de succès ou d'insuccès, qu'elle soit bonne ou mauvaise, cela dépend de nous. Nous le déterminons par notre consentement à réserver un moment de chaque heure pour nous rappeler que nous ne sommes pas les victimes de tout ce qui peut flotter dans l'air autour de nous, mais que nous sommes un canal pour la présence et le pouvoir de Dieu. Notre esprit est le temple de Dieu, tout comme notre corps, et nous en maintenons la sainteté.

Chacun sur le plan humain agit et réagit à l'égard de quelque suggestion de la croyance universelle. Humainement, nous

sommes des antennes et nous réagissons aux pensées, humeurs et dispositions d'une autre personne ; nous réagissons aux sentiments des autres comme aux sentiments du monde dans son ensemble et aux tensions mondiales. Lorsque d'autres gens craignent quelque chose, collectivement ou individuellement, nous redoutons la même chose ; mais après avoir reconnu cette tendance, nous devenons de moins en moins sensibles aux influences extérieures. Une personne qui ne comprend pas qu'il existe des forces invisibles qui gouvernent son expérience humaine serait évidemment peu disposée à perdre cinq minutes de son temps pour faire l'effort de s'immuniser contre les croyances du monde. Mais une fois que nous commençons à nous rendre compte que nous faisons une foule de choses que nous n'avions pas vraiment l'intention de faire, ou que nous ne voulions pas faire, et que nous pensons de nombreuses pensées qui sont contraires à notre nature et qui ont dû nous être suggérées de l'extérieur, c'est alors que nous commençons à voir qu'il existe un mesmérisme universel et que nous consentons à faire l'effort nécessaire pour nous en libérer.

Le mesmérisme universel n'est pas un pouvoir qui peut entrer dans ma conscience ; il semble être un pouvoir et agir comme tel uniquement à cause de mon ignorance de sa nature. Maintenant que je le reconnais pour ce qu'il est, je n'y suis plus sensible, je n'accepte plus ses suggestions. Je ne réagis plus à son action. Je suis le temple du Dieu vivant et tout ce que le Père est se déverse à travers moi.

Atteindre à la dimension supérieure de la vie

Il existe un autre plan de conscience auquel se référait Jésus comme étant « Mon Royaume ». C'est là le plan de conscience sur lequel fonctionne dans votre vie la Voie Infinie, lorsque vous avez assimilé et fait la preuve, dans une certaine mesure, de la Lettre de vérité correcte, telle qu'elle est enseignée dans nos

écrits et enregistrements. Sans atteindre à la connaissance de la Lettre de vérité correcte et sans en faire la preuve dans votre vie, il est presque impossible de parvenir à l'esprit de vérité, à la véritable conscience de vérité qui constitue « Mon Royaume », – le royaume spirituel, ou conscience spirituelle. « *Mon Royaume n'est pas de ce monde* » (Jean 18 : 36) – c'est-à-dire n'est pas de ce monde mental et physique. Dans ce royaume existe une paix qui ne peut jamais être connue avec le mental ou avec le corps. « *Je vous donne ma paix : je ne vous donne pas comme le monde donne* » (Jean 14 : 27). Il s'agit d'un royaume de conscience entièrement différent. Dans cette conscience supérieure seul l'être existe : il n'y a point de lois ; il n'y a ni cause, ni effet ; il n'y a ni bien ni mal, ni haut ni bas. Il n'y a que l'être. Assez curieusement, lorsque « Mon Royaume » ou « ma paix » peuvent être apportés jusque dans le mental même, ils annulent la loi humaine et enlèvent les pénalités qui résultent de sa transgression, car ils enlèvent la transgression elle-même. Observez la transformation qui se produit lorsque vous vous rendez consciemment un avec Dieu, lorsque vous vous ouvrez pour devenir un état de réceptivité à tout ce qui s'écoule du royaume de Dieu au-dedans, vous coupant ainsi consciemment de l'influence hypnotique du monde.

La dimension supérieure de la vie que le maître désignait par « Mon Royaume » n'est pas accessible à la personne soumise à l'hypnotisme du monde. Lorsque, cet hypnotisme étant rejeté, nous devenons aussi conscients de Dieu à l'œuvre en nous que nous l'étions préalablement de nos craintes, doutes, soupçons, haines, envies et jalousies, nous devenons sensibles à l'activité du royaume de Dieu. Ceux qui comprennent comment opère l'hypnotisme du monde, ou hypnotisme universel, sont capables d'en annuler les effets dans leur vie.

C'est folie pour un être humain dont les yeux ne sont pas ouverts et qui ne perçoit pas clairement la nature de ce sens universel de s'imaginer qu'en se livrant aux formes de méditation existantes, il va entendre le murmure doux et léger. C'est folie pour une personne qui se laisse encore aller à nourrir le

sens personnel – haine, envie, jalousie, malveillance, préjugés – de s’imaginer qu’elle peut s’asseoir, fermer les yeux, et qu’immédiatement Dieu sera sur place pour la protéger. Cela n’est pas possible tant qu’elle ne s’est pas coupée précisément de ces influences qui ont créé à l’origine un sens de séparation vis-à-vis de Dieu. Nous sommes séparés de Dieu pour la seule raison que notre esprit, au lieu d’être une claire transparence pour l’Âme, s’est trouvé obscurci par les nuages du sens personnel, ou hypnotisme de ce monde. Dans une telle condition d’hypnose, Dieu ne peut être entendu.

***Notre libération des croyances du monde
se mesure à notre absence de réaction***

Nous pouvons nous aider mutuellement dans de nombreuses situations critiques, mais cela ne peut s’accomplir que dans la mesure où nous ne sommes plus les victimes du sens personnel, de l’hypnotisme universel qui remplit nos esprits, nos pensées et même nos corps avec les croyances de ce monde. Des mois sont nécessaires avant que nous devenions capables de nous couper de ces croyances universelles, en devenant sensibles et réceptifs au murmure doux et léger au-dedans de nous ; mais après quelques semaines de pratique, nous commençons déjà à être de moins en moins sensibilisés et vulnérables à certaines de ces pressions du monde. Il faut des mois de travail, toutefois, avant d’atteindre un état de conscience qui ne réagit plus aux choses que le monde redoute, qui demeure indifférent à certaines situations qui auparavant auraient déclenché la colère, le ressentiment, la révolte ou un esprit de vengeance, ou qui ne réagit plus à l’avidité, à l’égoïsme ou à la sensualité.

Apprenez bien cette leçon ! Le monde humain et ceux qui l’habitent sont les victimes de l’hypnotisme universel – victimes de tout état de pensée négatif, malsain, pécheur et indigent opérant dans la conscience humaine – et cet état nous

frappe là où nous sommes le plus faibles. Si notre point faible est la peur de la maladie, l'hypnotisme du monde prendra pour nous la forme de quelque espèce de maladie; si c'est la peur de manquer, l'hypnotisme du monde prendra la forme de la pauvreté ou des limitations; si c'est d'un faux appétit, l'hypnotisme se présentera sous forme d'alcoolisme, d'assujettissement à la drogue ou même de gloutonnerie; l'hypnotisme du monde trouvera toujours son chemin jusqu'à notre point le plus vulnérable – car le plus faible. S'il ne trouve rien d'autre, il nous fera craindre un fantôme en quelque lieu.

Notre travail en tant qu'étudiants est d'obéir à l'injonction du Maître de sortir des rangs et de demeurer séparés: «*Je ne te prie pas de les ôter du monde, mais de les préserver du mal. Ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde*» (Jean 17: 15-16). Lorsque nous répondons de moins en moins aux impulsions du monde, aux craintes du monde, à ses doutes, à ses péchés, pénuries et maladies; lorsque nous sommes de plus en plus immunisés, lorsque nous vivons notre vie en étant de moins en moins conscients de ces choses qui arrivent autour de nous – ou si, dans le cas où nous en avons conscience, elles ne nous impressionnent pas – c'est alors que nous sommes en train de nous libérer de l'hypnotisme du monde et que nous sommes maintenant dans le monde, sans être du monde. Nous appartenons désormais au royaume de Dieu: le murmure doux et léger peut dorénavant prendre le commandement et nous diriger afin de nous conduire vers les verts pâturages, auprès des eaux tranquilles; désormais, l'impulsion spirituelle intérieure peut accomplir pour nous toutes les promesses des Écritures.

Nul ne peut faire cela à notre place. Nous seuls pouvons nous libérer de l'hypnotisme de ce monde. Lorsque nous sollicitons l'aide d'un praticien, le praticien peut nous aider dans le cas particulier qui nous pose problème en ce moment précis. Toutefois, un praticien peut annuler en notre faveur une certaine forme d'erreur, ou une certaine forme d'hypnotisme, mais pour donner alors libre champ à bien d'autres formes. Pour-

quoi? Parce que nous ne nous sommes pas libérés nous-mêmes de l'influence invisible qui s'exerce en qualité d'hypnotisme universel.

L'hypnotisme n'est pas un pouvoir

Ne commettez pas l'erreur, cependant, de craindre cette influence invisible, car elle n'est pas un pouvoir sauf pour ceux qui sont, soit dans l'ignorance de son existence ou disposés à lui attribuer un pouvoir. Ce n'est plus un pouvoir lorsqu'on en a réalisé la nature. À ce stade de notre expérience, nous devons être capables de nous couper de l'influence de l'hypnotisme du monde, de la même façon que nous pouvons tourner le bouton de notre radio sur n'importe quelle station de notre choix ou l'arrêter complètement. Il nous faudra peut-être quelques mois, ou plus, pour atteindre ce niveau de conscience, mais cela pourra se faire uniquement par une mise en pratique régulière plusieurs fois par jour.

Lorsque quelque chose en nous dit: «J'ai mal à la tête», notre réponse immédiate doit être: «Non, ce n'est pas moi qui ai mal à la tête. C'est le sens universel qui m'attaque.» Ou s'il nous vient la suggestion suivante: «J'ai un déficit que je ne puis combler», la réponse sera: «Non, ce n'est pas moi qui suis déficitaire. J'accepte seulement un sens universel de pénurie». Nous ne serons pas seulement dans le monde, mais également du monde tant que nous ne briserons pas le sens hypnotique qui fait de nous les victimes de cette chose silencieuse qui est en action.

Durant des milliers d'années, la race humaine a cru des choses qui ne sont pas vraies: que la terre était plate; que le soleil tournait autour de la terre; que les guerres et les épidémies étaient nécessaires pour endiguer l'accroissement démographique, afin que la population ne soit pas trop importante pour les ressources alimentaires prévisibles. Puis, quelque personne ayant des lumières – quelqu'un qui voyait loin – fut

capable de voir au-delà des apparences et de contrer l'une des théories qui avaient été jusque-là acceptées comme des lois – astronomiques, géographiques, économiques, médicales ou diététiques.

Nous n'avons pas à accepter les limitations sous quelque forme que ce soit – limitations de santé, des finances, ou des relations humaines. Nous ne devons accepter les limitations sous aucune forme, parce que ces limitations ne sont que des croyances créées par l'homme qui n'ont pas plus de fondement que les nombreuses théories qui furent considérées comme justes à une certaine époque, mais qui sont aujourd'hui rejetées comme étant ridicules ou absurdes. Nous devons nous accrocher fermement à la vérité que moi et le Père, nous sommes un, et que tout ce qu'a le Père est à nous. Nous devons réaliser notre infinité et en faire la démonstration. Mais nous ne pouvons en faire la démonstration que lorsque nous réalisons que nous avons été les victimes, non pas d'un manque, mais d'une suggestion universelle que nous avons acceptée par ignorance.

Une grande partie de ce que nous venons de dire entre dans la catégorie que nous nommons «travail de protection», mais cette expression n'est pas adéquate parce que les termes «travail de protection» impliquent qu'il existe quelque pouvoir dont il faut se protéger. Ce dont nous avons à nous protéger, c'est de l'ignorance dans laquelle nous sommes de notre véritable identité, de notre ignorance de la source de la vraie sagesse. Parmi les choses auxquelles nous croyons, beaucoup ne sont pas vraies du tout : un grand nombre des choses que nous croyons au sujet de notre prochain, ou au sujet du monde, ne sont pas du tout exactes. Comme l'a dit un écrivain, il y a presque cent ans : «Ce qui ne va pas chez les gens, ce n'est pas qu'ils soient ignorants, mais qu'ils sachent tant de choses inexactes». Pour se rendre compte du nombre de blasphèmes et de faux témoignages portés contre notre prochain qui se perpétuent dans le monde, il suffit de voyager et de rencontrer des gens. Ils ne sont pas du tout ce que le monde voudrait nous faire croire qu'ils sont.

Nous devons cesser d'accepter l'hypnotisme du monde. Nous devons nous rendre compte que nous avons accepté ce que le monde a injecté en nous silencieusement et invisiblement comme un fait indéniable, au lieu de nous tourner vers Dieu et de permettre à Dieu de nous révéler la vérité: « Père, quelle est la vérité au sujet de cette personne ou de cette situation? »

Généralement, lorsque nous faisons cela en toute humilité et sincérité, la réponse nous parvient: « Ceci est Mon enfant, Mon enfant bien-aimé en qui *Je* me complais. Ceci est Mon temple ».

En règle générale, ce que nous pensons les uns des autres n'est pas vrai. Ce qui est vrai, c'est ce qui nous est révélé du dedans et qui s'affirme avec autorité, mais cela ne nous viendra que lorsque nous serons suffisamment sortis de la masse pour être séparés d'elle.

Rien ne peut pénétrer dans mon être pour le souiller ou le tromper, car moi et le Père, nous sommes un. Je suis assujetti à la seule loi et à la seule vie de Dieu, à la sagesse divine, au mental divin, à l'Âme de Dieu. Je suis au milieu de moi-même et de ce Je provient ma sagesse, mes directives, mon instruction, ma protection, mon soutien. Je me tourne uniquement vers Lui et par Lui je suis guidé et nourri.

Compte-rendu de voyage

Lorsque Darwin présenta pour la première fois sa théorie de l'origine de la race humaine, on ne lui accorda que peu d'attention, et celle-ci fut surtout négative. Des années plus tard, la théorie fit explosion dans les esprits des savants et une nouvelle ère débuta. Les quelques milliers de mots que vous venez de lire dans cette *Lettre* incorporent l'un des principes les plus importants de toute ma vie de travail. Ces mots, vous pouvez les accueillir avec autant d'indifférence que furent reçus par

la majorité des gens les résultats du travail de toute la vie de Darwin. Ils peuvent ne produire guère plus d'impact sur vous aujourd'hui que la théorie explosive de Darwin n'en produisit sur ses contemporains il y a cent ans. Mais si vous lisez et étudiez ce message en ayant un aperçu de la vérité sous-jacente, la substance de cette *Lettre* pourrait marquer un tournant dans votre vie et devenir le moyen d'inaugurer une nouvelle ère dans votre existence. Les années de ma vie passées à la recherche de la vérité m'ont conduit à la découverte des principes de la Voie Infinie, et tout le succès qu'a rencontré ce travail a été le résultat de la pratique de ces principes.

Cette *Lettre* d'Octobre va entrer dans 5 000 foyers environ, d'un bout à l'autre du monde, mais rappelez-vous que dans ces foyers se trouvent des étudiants préparés à recevoir ce message. La mesure dans laquelle vous accepterez et démontrerez ces principes déterminera la rapidité selon laquelle 5 000 nouveaux foyers s'ouvriront à l'harmonie accessible en vivant la Voie Infinie par la pratique de ces principes.

Levez les yeux et regardez les champs qui déjà blanchissent pour la moisson. (Jean 4: 35)

La moisson est grande mais il y a peu d'ouvriers. (Luc 10: 2)

Oui, même en vertu de toute cette expansion, (de la Voie Infinie), les ouvriers sont en petit nombre. Pratiquons donc fidèlement les principes de la Voie Infinie, afin de devenir des ouvriers efficaces dans le vignoble du Père.

LES FRUITS DE L'ESPRIT

Réserver un jour spécial – ou plusieurs – afin de rendre grâces pour les bénédictions reçues n'est pas une coutume en usage aux États-Unis seulement*. De nombreuses années avant que les Pèlerins n'arrivent dans ce pays, la vieille Angleterre célébrait la récolte de la moisson à l'automne de chaque année. Même les Anciens pratiquaient ce rite. Tout au long de l'histoire telle qu'elle nous est relatée, la coutume a voulu qu'on célèbre une fête d'actions de grâces en remerciement de la moisson qu'on avait récoltée.

Bien que les étudiants de la sagesse spirituelle ne se contentent pas de rendre grâces un seul jour par an, mais font de chaque jour un jour de gratitude, il n'est toutefois pas inopportun en cette saison de considérer quelle sorte de moisson vous, en tant qu'étudiant du mode de vie spirituel, vous avez engrangée dans votre grenier spirituel. Cela ne se mesurera pas en termes de biens extérieurs, quoique ceux-ci puissent constituer la preuve d'une récolte de fruits spirituels. Si votre moisson a été peu abondante, livrez-vous à un petit travail d'introspection dans votre âme, pour déceler en quoi vous vous êtes fourvoyé; mais si la moisson est abondante, réjouissez-vous qu'un plus grand éveil à la Présence l'ait rendu possible. Évaluez toujours vos progrès en termes de fruits spirituels :

* Dans le calendrier officiel américain le « Thanksgiving Day » – ou Jour d'Actions de Grâce – est le 4^{ème} jeudi de novembre.

Mais le fruit de l'Esprit, c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, la bienveillance, la bonté, la fidélité, la douceur, la tempérance : la loi n'est pas contre ces choses.

Galates 5 : 22, 23

Demeurez en moi et je demeurerai en vous. Comme le sarment ne peut de lui-même porter du fruit, s'il ne demeure attaché au cep, ainsi vous ne le pouvez pas non plus, si vous ne demeurez en moi. Je suis le cep, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit... Si vous portez beaucoup de fruit, c'est ainsi que mon Père sera glorifié.

Jean 15 : 4, 5, 8

Il n'y a pas de moyen autre de goûter les fruits de l'Esprit, si ce n'est à travers la parole de Dieu ; et la parole de Dieu qui est au milieu de vous est puissante. Si vous demeurez dans la Parole et laissez la Parole demeurer en vous, vous porterez beaucoup de fruit. Mais la parole de Dieu n'est pas quelque chose que vous pouvez lire dans un livre ; la parole de Dieu n'est pas quelque chose que vous pouvez emmagasiner dans votre mémoire : la Parole Elle-même doit sortir de la bouche de Dieu. Le murmure doux et léger doit s'exprimer au-dedans de vous, et lorsque cette parole de Dieu vous parvient, elle arrive avec son pouvoir et les signes qui s'ensuivent.

La Parole devient une expérience tangible

La Parole qui entre dans la conscience humaine se fait chair et la vie dans le monde extérieur commence à se transformer en se coulant dans le moule de la démonstration spirituelle. Cette parole de Dieu que vous avez reçue dans votre conscience devient la chair de votre corps, la substance de votre portefeuille, l'activité de vos affaires et le ciment de vos rapports humains. C'est votre pain quotidien, la manne qui tombe jour après jour. Apprenez à ne jamais dépendre de la

manne d'hier. Apprenez à vous tourner vers Dieu et à prier ainsi :

« Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien » (Matthieu 6 : 11) – *donne-nous aujourd'hui le soutien de la vie, la parole de Dieu, vitale et vivante, le Verbe spirituel, la Présence spirituelle, la Puissance de l'esprit. Chaque jour, Seigneur, donne-nous ce qui procède de Ta parole; abreuvons-nous à la fontaine de la vie; nourrissons-nous de cette nourriture intérieure dont le monde n'a pas connaissance – cette substance de la vie qui est la parole de Dieu.* « L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. » (Matthieu 4 : 4)

La Parole, par conséquent, est le pain; la Parole est la substance; la Parole est le vin; la Parole est le sang; la Parole est la nourriture; la Parole est l'eau. Priez pour obtenir l'Esprit, la Parole. Les fruits de l'Esprit pénètrent en vous, avant tout, sous la forme de la parole de Dieu entrant dans votre conscience. Cela peut se faire de manière audible; cela peut être une impression ou un sentiment; ou il peut s'agir d'un soulagement, ou bien d'une respiration profonde. Quelle que soit la manière dont elle se manifestera, vous reconnaîtrez que c'est de la Présence même de Dieu que vous avez fait l'expérience.

Lorsque vous priez, par conséquent, priez seulement pour recevoir la Parole, et les fruits de cette Parole spirituelle seront la paix, la joie, la santé, l'harmonie, la plénitude, l'abondance et l'infinité du bien. Priez seulement pour recevoir l'Esprit; priez pour que l'Esprit de Dieu demeure en vous, afin que vous puissiez être l'enfant de Dieu; et si vous l'êtes, vous êtes également héritier, co-héritier de toutes les richesses célestes. Priez pour que l'Esprit du Seigneur descende sur vous, afin de vous ordonner pour guérir les malades et reconforter les affligés. Priez pour que Sa Grâce se manifeste comme étant votre suffisance. Telle est la prière spirituelle, dont les fruits sont la joie, la paix, l'harmonie, l'abondance, la plénitude, l'intégrité, la perfection et l'unité.

« Dieu est glorifié par les fruits de nos vies, et Dieu n'est glorifié d'aucune autre manière ». Dans la proportion où nous vivons en cette Parole et la laissons vivre en nous, nous faisons l'expérience d'une vie humaine harmonieuse, riche en fruits. Il est vrai qu'il peut y avoir des problèmes, mais qu'est-ce à dire ? Il ne fut promis à aucun être une immunité complète des discordes de la vie pendant que cet être vit sur la terre une vie humaine. Il est inévitable que des problèmes surgissent, mais ils ne peuvent être qu'une bénédiction, parce que c'est par ces problèmes que nous nous élevons plus haut dans notre conscience ; et par cette élévation, l'harmonie est amenée dans notre vie quotidienne.

Les expériences que nous faisons quand nous vivons dans l'obéissance à la voix intérieure sont des miracles de beauté et de joie. N'ayons pas peur de suivre cette voix, même si au début nous sommes si peu d'accord avec elle que nous ne l'entendons pas correctement. Beaucoup de gens traversent la vie sans rien accomplir, parce qu'ils ne sont pas disposés à faire quoi que ce soit de peur de commettre une erreur. Il n'y a pas lieu de craindre de faire des fautes ou même d'avoir des échecs. Les fautes qui peuvent être faites par une personne obéissant à la petite voix calme en nous seront peu nombreuses, et elles ne seront pas assez sérieuses pour être irréparables ; la personne peut se relever rapidement et bientôt être totalement immergée dans l'Esprit. Les fautes ne sont pas fatales ; aucune n'est irrémédiable. Le succès est pour toujours, mais l'échec n'est que pour un jour.

Si nous entrons en contact avec le royaume de Dieu en nous, nous vivons avec Dieu le reste de nos jours. Alors l'état spirituel de Fils – Dieu S'exprimant Lui-même comme Être individuel – sera révélé sur la terre. Dieu nous a formé pour Le manifester, Lui, sur la terre, pour exposer sa Gloire, et c'est là notre destinée. Dieu a placé Son abondance infinie au milieu de nous. Il n'est d'aucune nécessité que les choses viennent à vous ou à moi, mais tout doit jaillir de nous. Et par quels moyens ? Par cette Présence, cette Présence qui guérit, supplée, multiplie et instruit. Cette Présence accomplira toute fonction légitime de la vie, mais Elle n'est active

dans notre vie que si nous nous vouons et nous consacrons nous-mêmes à des périodes de méditation. La dévotion et la consécration sont nécessaires pour nous donner un but suffisant, de façon que nous nous souvenions une douzaine de fois par jour de ne pas nous déplacer sans avoir réalisé la Présence, ou au moins sans avoir reconnu cette Présence ».

Pratique de la Présence Divine.

À mesure que vous étudierez les principes de la Voie Infinie, ils prendront racine et s'incorporeront au-dedans de vous – chair de votre chair, sang de votre sang, os de vos os – et vous constaterez bientôt que, lorsque vous vous installez pour accomplir une œuvre de guérison, ou simplement pour communier avec le Père, très rapidement une expression spontanée de la vérité, ou manne du jour, commencera à vous être communiquée du dedans de vous-même.

Lorsque vous apprenez à vivre de cette manière, vous découvrez que vous pénétrez dans une nouvelle dimension de la vie et qu'une expérience totalement nouvelle s'offre à vous. Si vous vous mettez à adopter la méthode spécifique consistant à aborder chaque heure de la journée avec un passage des Écritures, vous finirez par atteindre un état de conscience dans lequel, au lieu de vous remémorer quelque passage, un énoncé soit nouveau, ou que vous connaissez déjà, s'imposera à vous spontanément du dedans de vous-même. « *Il fait entendre sa voix, la terre se fond* » (Psaume 46 : 6). Au moment où la voix de Dieu se fait entendre au-dedans de vous, quelle que soit la « terre » d'erreur ou de discorde dont il s'agisse, celle-ci peut fondre.

Si vous avez une journée difficile à affronter, peut-être même un peu trop difficile pour vos possibilités, une journée susceptible de vous éprouver, physiquement ou financièrement, au-delà de ce que vous pouvez supporter, ou qui exige de votre entendement plus que votre développement spirituel apparent ne le permet, instantanément, si vous êtes resté dans la parole, un passage des Écritures vous viendra à l'esprit :

L'Éternel agira en ma faveur. (Psaume 138 : 8)

Il accomplira donc ses desseins à mon égard. (Job 23 : 14)

Celui qui est en vous est plus grand que celui qui est dans le monde. (1 Jean 4 : 4)

Vous réalisez combien il est vrai que le « Père qui demeure en moi, c'est lui qui fait les œuvres » (Jean 5 : 30) – Je ne suis pas censé faire quoi que ce soit de moi-même ; c'est le Père au-dedans de moi qui vit ma vie pour moi, à travers moi, et en tant que moi. Par cette réalisation il se produit un relâchement de vos tensions, de vos soucis, de vos craintes, de vos préoccupations ; c'est alors que le Père au-dedans de vous peut œuvrer normalement à travers vous. La parole de Dieu vous remplit de puissance spirituelle : la parole de Dieu vient à vous pour accomplir vos activités quotidiennes. La parole de Dieu va devant vous pour aplanir votre route. La parole de Dieu met les mots justes dans votre bouche, si vous avez besoin de mots ; la force nécessaire dans vos muscles, si c'est de muscles que vous avez besoin ; et la somme d'argent qu'il vous faut dans votre poche quand il s'agit d'un besoin d'argent. La parole de Dieu accomplit cela lorsque vous avez appris à la recevoir au-dedans de vous.

D'autres problèmes peuvent se poser le même jour, peut-être un problème de santé ; c'est alors qu'il vous est rappelé que :

Dieu est vie, vie infinie ; par conséquent, Dieu doit être la vie de l'homme. Cette vie que Dieu est ne saurait être malade. Dieu, la vie de l'homme, ne peut être faible ; Dieu, la vie de l'homme ne peut être âgée ; Dieu, la vie de l'homme, est infinie, immortelle et éternelle.

C'est là une vérité qui a été vraie depuis le commencement du monde et bien avant, une vérité qui n'a rien à voir avec moi ou avec mon aptitude de compréhension. Dieu est ma vie. Comment pourrais-je être préoccupé ? Comment pourrais-je me faire du souci au sujet de la vie de Dieu ? Au sujet de la vie de Dieu,

je ne pourrais certes pas! – Mais c'est à ma propre vie que je pensais... Y a-t-il la moindre différence? Existe-t-il une vie de Dieu et une vie à moi? Existe-t-il une vie de Dieu et une vie à vous? Ou bien y a-t-il seulement une unique vie infinie, éternelle, et cette vie n'est-elle pas la vie de Dieu? N'est-elle pas votre vie et n'est-elle pas ma vie?

Au moment où tout ceci est réalisé dans la conscience, un poids vous est enlevé, la peur vous quitte; et vous vazez à vos affaires, la parole de Dieu ayant fait fondre cette «terre» particulière. Mais peu après dans la journée, quelque chose d'autre se présente qui semble, selon toutes apparences, avoir plus de pouvoir que Dieu. Il peut s'agir d'un microbe, ou d'une infection. Cela peut être l'annonce d'une nouvelle bombe, encore plus dévastatrice, ou d'une épidémie nouvelle ravageant le pays; ou bien cela peut être la furie déchaînée d'un ouragan qui se précipite dans votre direction. Peu importe de quoi il s'agit et quelle forme cela prend. C'est un défi prétendant que quelque chose est plus puissant que Dieu; mais immédiatement, la Parole en laquelle vous demeurez vous rappelle à l'ordre de façon énergique:

Dieu est un, un seul pouvoir. Par conséquent, cette chose qui prétend avoir un pouvoir n'est pas un pouvoir: c'est le «bras de chair», ou néant. Néant, néant! Je sais que le monde a peur de cette chose, mais dans la vie spirituelle, Dieu seul est pouvoir – l'Invisible seul est pouvoir.

Et de nouveau l'Esprit de Dieu prend la relève et vous apporte la paix.

Ne recherchez que les fruits spirituels.

« Choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir » (Josué 24: 15). Dans l'état de conscience matérielle du monde, la puissance

d'inertie continue de régner dans la conscience individuelle jusqu'à ce que le doigt de Dieu pointe sur quelqu'un; cette personne alors n'a désormais plus le choix de rester ou non assujettie à un sens matériel de la vie: elle doit se tourner vers le chemin spirituel.

Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais moi je vous ai choisis et je vous ai établis, afin que vous alliez et que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure.

Jean 15: 16

Dieu vous a déjà choisi. Vous avez déjà été touché par le doigt de Dieu et placé sur le sentier spirituel. Mais bien que Dieu vous ait placé sur le sentier et qu'il n'y ait maintenant plus de retour en arrière possible, à ce stade de votre développement, il existe encore une possibilité de choix: vous pouvez choisir de progresser lentement ou, au contraire, d'accélérer le mouvement. Vous avez le choix de demeurer ou non dans la Parole, et de vivre en Elle de telle sorte que vous gardiez votre esprit fixé sur Dieu constamment tout au long du jour et de la nuit, rendant sans cesse témoignage à Dieu: Dieu comme source de votre nourriture, Dieu comme source de votre intelligence, Dieu comme source de votre force spirituelle, Dieu comme source infinie de votre abondance.

Plus vous pratiquez ainsi, plus vous ouvrez votre conscience à l'influx de la Parole, à la voix de Dieu; et lorsqu'Elle S'exprime au-dedans de vous, la « terre » de l'erreur fond – la terre des discordes matérielles, la terre du pouvoir matériel – et vous vous trouvez établis dans la vie spirituelle. Cependant, si votre esprit est divisé contre lui-même, vous échouerez. Si vous priez dans l'Esprit, par l'Esprit et avec l'Esprit, mais en pensant en termes de biens matériels; si vous concevez les fruits de la prière comme des choses que vous pouvez voir, entendre, goûter, toucher ou sentir, vous retarderez le jour de votre régénération spirituelle. Lorsque vous priez, rappelez-vous que Dieu

est Esprit, et ne priez que pour obtenir la parole de Dieu et ses fruits spirituels.

N'essayez pas de transformer les pierres en pain ; n'essayez pas de changer la prière spirituelle en pain du boulanger ou en viande de boucher ; ne priez pas pour tirer de votre communion spirituelle avec Dieu une démonstration de puissance matérielle. Cherchez le royaume de Dieu, la parole de Dieu et les fruits résultant de cette Parole. Vous constaterez que cette Parole se transforme Elle-même de son plein gré en choses qui sont données de surcroît. Ne vous tournez pas vers le Père pour en obtenir le pain du boulanger, la viande du boucher, les légumes du maraîcher, des moyens de transport, ou des devises, mais laissez ces choses vous être données de surcroît. Votre désir doit toujours avoir pour objet Dieu, Son Royaume et Ses anges – des fruits spirituels – et par-dessus tout, de devenir sensibles et réceptifs à la parole de Dieu qui vient à vous au-dedans de vous-même comme un murmure doux et léger.

De jour, comme de nuit, vous serez tentés puis re-tentés encore, ainsi que l'a été Jésus dans le désert et, plus tard, à Gethsemané. Vous serez tentés de redouter quelque puissance ; autrement dit, vous serez tentés d'accepter deux pouvoirs. Cette croyance en deux pouvoirs peut vous submerger tant que vous ne vous êtes pas stabilisés dans votre adhésion au principe du pouvoir unique grâce à une pratique continue, à chaque heure de chaque jour, à l'égard de toutes les apparences sans exception. Que ce soit dans le journal, à la radio ou à la télévision ; que ce soit dans la vie de votre famille, de vos amis ou de vos relations – chaque fois que vous êtes confrontés à quelque chose qui témoigne de deux puissances, vous devez réaliser consciemment ceci :

Il n'y a aucun pouvoir à l'extérieur de mon être, que ce soit pour un bien ou pour un mal. Le royaume de Dieu, le royaume de la Toute-Puissance est au-dedans de moi ; et le pouvoir de Dieu est le pouvoir spirituel. Il n'existe aucune puissance bénéfique ou maléfique extérieure à moi. Il n'y a point de pouvoir

dans les pensées ni dans les choses: tout le pouvoir qui existe réside dans la parole de Dieu au-dedans de moi.

Vous aurez à affronter des dangers inconnus – pas nécessairement dans votre vie personnelle, mais certainement dans celle des gens qui vous entourent – et vous devrez rester debout, entièrement seul au milieu de ces dangers. Vous ne pourrez parler à qui que ce soit de ce que vous avez appris car personne ne comprendrait ce que vous voulez dire, personne ne serait en mesure de l'accepter. Vous seul devrez, dans le silence et le secret, vous cramponner à votre vision :

« Qui de vous me convaincra de péché? » (Jean 8 : 46). Qui me convaincra qu'il existe une puissance étrangère à Dieu ? Qui me convaincra qu'il y a du danger où que ce soit, ou une pénurie ? Dieu m'a donné l'autorité sur toutes choses dans l'air, dans le ciel, sur la mer et sur la terre, au fond des mers et de la terre. Je ne redouterai pas ce que l'homme peut me faire – physiquement ou mentalement. Je ne redouterai pas ce que des choses mortelles peuvent me faire – qu'il s'agisse de petites choses comme les microbes, ou de grosses choses comme des bombes – parce que je ne reconnais qu'un seul pouvoir, la parole de Dieu.

Les fruits de cette Parole spirituelle sont l'harmonie – harmonie sur les plans physique, mental, moral et financier. Les fruits de la parole de Dieu sont la vie éternelle. La Parole de Dieu doit être réalisée au-dedans de vous et les fruits de cette Parole seront manifestés à l'extérieur, de façon visible.

Lorsqu'une personne parvient à ce degré de régénération spirituelle qu'on nomme illumination – la descente du Saint-Esprit ou le Baptême de l'Esprit – elle a perdu la capacité de pécher. L'esprit humain, c'est-à-dire l'esprit qui n'est pas illuminé par la vérité spirituelle, cherche toujours son bénéfice personnel. Il ne pense pas en termes de bien universel, mais ne se soucie en général que de ce dont il peut tirer profit pour lui-même. Ayant reconnu que l'Esprit du Seigneur est sur vous,

vous n'avez plus aucune raison d'agir en fonction de ce qui peut vous être personnellement bénéfique. Lorsque l'Esprit du Seigneur a été réalisé, il en résulte une complète libération de tous les besoins – physiques, mentaux, moraux et financiers. Il y a libération, libération dans l'Esprit, libération dans le Christ, et tout assujettissement à la chair, au péché, à la maladie ou à la pauvreté cesse désormais d'exister.

***La Parole ne peut être révélée
qu'à celui qui est altruiste***

Nul ne peut connaître la véritable parole de Dieu tant qu'il n'est pas parvenu, au cours de son développement spirituel, au point où jamais, quelles que soient les circonstances, il ne voudrait tirer profit de son savoir spirituel en vue d'un gain personnel, ou pour en faire quelque mauvais usage. Quand on a atteint ce degré de développement, ce pur état de conscience, c'est alors que le véritable nom de Dieu est révélé. Lorsque ce moment arrive, vous ne rendez plus de culte à un Dieu situé dans les cieux ; vous ne vous tournez plus jamais vers un Dieu qui récompense ou vers un Dieu dont vous redoutez le châtiement. Vous savez maintenant pourquoi Jésus nous a donné sa plus haute révélation sous la forme suivante :

Je ne te délaisserai point et je ne t'abandonnerai point. . . (Hébreux 13 : 5) Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde (Matthieu 28 : 20) . . . Moi et le Père nous sommes un (Jean 10 : 30), et ce Père est au-dedans de moi. Je serai toujours avec vous, Je suis puissant au centre de vous-même.

Lorsque le nom sacré et secret de Dieu – le *Je* – vous a été révélé, vous avez la Parole. Le fruit de cette Parole est la grâce de Dieu – la paix, la joie, l'harmonie et l'abondance. Avec cette Parole sacrée et secrète derrière votre front, vous parcourez la terre en tous sens : on vous voit comme un homme ou une

femme ordinaire, mais votre présence est ressentie comme si vous étiez un saint. Vous n'avez pas à recourir à la force ou à la puissance pour vivre : vous vivez uniquement par l'Esprit de Dieu qui est maintenant au-dedans de vous – par la parole de Dieu, par cette Parole secrète, cette Parole sacrée, cette Parole de puissance – non pas matérielle ou mentale, mais spirituelle. La Parole n'a jamais à être prononcée parce qu'Elle s'annonce Elle-même continuellement. Vous ne la prononcez pas ; vous l'entendez et vous vous reposez sur la certitude qu'Elle vous apporte.

Tandis que vous parcourez la terre, indemnes et en sécurité dans cette Parole, les fruits apparaissent extérieurement, selon la promesse des Écritures. Les fruits de cette Parole constituent littéralement votre nourriture, votre breuvage, votre logement et votre habillement. C'est votre haute tour. Oui, Dieu est la santé de votre être entier. Vous n'obtenez pas de Dieu la santé ; Dieu est votre santé. Dieu est votre sûreté et votre sécurité ; Dieu est votre paix. Dieu ne vous donne jamais rien : Dieu est toutes choses pour vous. Dieu, étant infini, ne peut vous donner rien d'autre que Lui-même. Ceux qui recherchent Dieu pour autre chose que le don qu'Il fait de Lui-même cherchent mal et prient de manière erronée. Dieu est celui qui se donne Lui-même en tant que votre vie, votre Âme, votre esprit, votre être et même votre corps. Cherchez Dieu ! En trouvant Dieu, vous trouverez le repos, la paix, l'harmonie et la joie – tous les fruits de l'Esprit.

La vie de Dieu est la vie de l'homme. L'Âme de Dieu est l'Âme de l'homme. L'Esprit de Dieu est l'Esprit de l'homme. Le corps lui-même est le temple du Dieu vivant. Et c'est ainsi que Dieu, le Dispensateur, apparaît sur la terre en tant que Dieu, le Don – Dieu, le Père et Dieu, le Fils. Il n'y en a pas deux ; il n'y en a qu'un – Dieu, le Père et Dieu, le Fils, toujours un, jamais deux.

La parole de Dieu est au-dedans de vous et cette Parole, vous la connaissez. Ne la prononcez pas, comme certains le

font, mais laissez-la s'exprimer en vous. Permettez-lui de vous rassurer ainsi :

Je suis toujours avec vous. Je ne vous quitterai jamais. Si vous traversez la vallée de l'ombre de la mort, Je serai avec vous. Si vous établissez votre lit en enfer, J'y serai avec vous. Où que tu ailles, J'irai. Je suis venu pour que vous ayez la vie et que vous l'ayez en plus grande abondance.

Les fruits de l'Esprit sont ceux qui résultent de la parole de Dieu lorsqu'elle est maintenue en vous de façon secrète, sacrée et constante.

Compte-rendu de voyage

Notre périple, pour l'année 1958, a couvert environ 80 000 kilomètres, de Hawaï à Sydney, Melbourne et Adélaïde, dans le Sud-Est de l'Australie et à travers le continent jusqu'à Perth, sur le côté Ouest ; de Perth, nous sommes revenus par la Nouvelle Zélande, puis retour à Hawaï par les Îles Fidji ; traversée du Pacifique vers le continent américain, avec haltes pour conférences et classes à San Diego, Oklahoma City, Toledo, Indianapolis, Louisville, Chicago et New York ; de New York à Londres et Manchester, en Angleterre, avec de brèves vacances en Écosse ; de Londres au continent européen – Munich, Genève, Amsterdam et Zeist – et retour à la maison.

En Hollande, il existe un groupe de personnalités influentes qui s'intéressent à la vie spirituelle, et tout particulièrement à trouver des moyens d'introduire la puissance spirituelle dans les affaires mondiales. Ces personnalités organisent une conférence de trois jours, deux ou trois fois par an, avec des conférenciers sélectionnés dans le monde entier. La plus récente de ces conférences s'est tenue à Zeist, en Hollande, les 29, 30 et 31 août, avec pour invités deux conférenciers d'Allemagne,

deux d'Angleterre et moi-même ayant le privilège de représenter les États-Unis.

Environ 250 personnes avaient été invitées à cette conférence en raison de leur profond intérêt pour les choses de Dieu qui sont « folie aux yeux des hommes ». Ces hommes et ces femmes remarquables sont entièrement dévoués et consacrés à Dieu et à l'établissement de Son règne sur la terre comme au ciel. Mon association avec tous ceux qui assistaient à la conférence a été l'une des expériences les plus stimulantes et satisfaisantes pour mon âme au cours de tous mes voyages.

Tous les participants de la conférence étaient logés dans le même hôtel et les réunions avaient lieu dans une salle de théâtre de ce même hôtel. Pendant trois jours, nous avons vécu dans une atmosphère de dévotion religieuse. Après chaque réunion, un temps était consacré à la discussion et aux questions pendant lequel les invités avaient l'occasion de poser des questions aux conférenciers et de discuter avec eux sur des thèmes spirituels.

Nos étudiants sont naturellement conscients de ce qu'engendre une atmosphère spirituellement aussi chargée chez les personnes rassemblées et également dans le monde tout entier qui doit ressentir son influence. Emma et moi-même n'avons pas cessé un seul instant de ressentir cet état de conscience élevé et c'est au cours de cette méditation en groupe que nous avons reçu le message qui modifia toutes les dispositions que nous avons prises pour l'automne en me renvoyant à la maison pour m'y tenir tranquille pendant les quelques mois à venir. Sous peu, une transcription de ma causerie à ce groupe sera publiée dans la *Lettre* et par la suite, de temps à autre, je partagerai avec vous davantage de ces travaux.

Immédiatement après la causerie de clôture du dimanche matin, nous avons déjeuné à Zeist, pris ensuite l'avion pour Londres où nous dînâmes à l'aéroport; puis nous nous sommes envolés sur la ligne polaire de la TWA à minuit, avec petit-déjeuner à 20 000 pieds au-dessus du Labrador, une collation

à l'aéroport de Winnipeg, au Canada – c'est la seule escale – le déjeuner à Los Angeles et le dîner à San Francisco.

Et maintenant, nous sommes rentrés, en raison des instructions reçues de demeurer tranquilles jusqu'à nouvel ordre; nous sommes à la maison pour les fêtes: Jour d'Actions de Grâces, Noël et Nouvel An.

Quelle raison le monde aura-t-il de rendre grâces cette année? Beaucoup de gens seront reconnaissants du fait que la crise des affaires paraisse s'atténuer et que la menace de guerre au Moyen-Orient semble s'estomper. Cependant, si nous avons parmi nous l'un des prophètes de malheur des Hébreux, il nous rappellerait probablement que l'économie mondiale ne sera jamais normale ou satisfaisante tant que les problèmes fondamentaux relatifs à la guerre et à sa préparation, ainsi qu'à l'instabilité et au déséquilibre de l'économie mondiale n'auront pas été réglés; et que la paix ne sera jamais instaurée sur la terre tant que des relations commerciales comparables à celles qui existent entre les quarante-huit états de l'Union ne seront pas établies entre toutes les nations du monde. Et cela ne semble pas être pour demain.

Pour vous individuellement, il peut y avoir de nombreuses raisons de vous réjouir et de rendre grâces tandis que l'année tire à sa fin. Il pourrait être avisé de votre part de négliger les raisons que d'autres peuvent avoir de rendre grâces et de profiter de l'occasion pour avoir une période de communion avec Dieu, afin qu'une bonne et vraie raison d'être reconnaissant vous soit révélée.

Pour ma part, j'éprouve beaucoup de satisfaction et de gratitude en cette saison des Actions de Grâce du fait que les principes majeurs de la Voie Infinie font l'objet de démonstrations plus importantes et plus largement répandues que par le passé; ils sont compris et mis à l'épreuve de manière plus concluante que jamais par les étudiants du monde entier.

À travers les âges, le monde a recherché une puissance supérieure grâce à laquelle il pourrait vaincre des puissances moindres. On a toujours utilisé un pouvoir pour en évincer un

autre, ou ses effets. La solution m'est apparue lorsqu'il m'a été révélé que cette éternelle quête de pouvoirs de plus en plus grands pour détruire des erreurs de plus en plus vastes n'aurait jamais de fin tant que le secret du *non-pouvoir* ne serait pas connu. Telle est la Voie Infinie :

Ce n'est ni par la puissance, ni par la force, mais c'est par mon esprit.

Zacharie 4 : 6

Ne craignez point et ne vous effrayez point devant cette multitude nombreuse, car ce ne sera pas vous qui combattrez, ce sera Dieu.

Vous n'aurez pas à combattre en cette affaire ; présentez-vous, tenez-vous là, et vous verrez la délivrance que l'Éternel vous accordera.

II Chroniques 20 : 15, 17

Remets ton épée à sa place ; car tous ceux qui prendront l'épée périront par l'épée.

Matthieu 26 : 52

C'est dans la tranquillité et le repos que sera votre salut ; c'est dans le calme et la confiance que sera votre force.

Isaïe 30 : 15

Fortifiez-vous et ayez du courage ! Ne craignez point et ne soyez point effrayés devant le roi d'Assyrie et devant toute la multitude qui est avec lui ; car avec nous il y a plus qu'avec lui. Avec lui est un bras de chair, et avec nous l'Éternel notre Dieu, qui nous aidera.

II Chroniques 32 : 7-8

Je rends grâce à Dieu qui, par Sa grâce, m'a révélé que « l'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu » (Matthieu 4 : 4).

Je rends grâce à Dieu de m'avoir révélé une manière de vivre par la grâce et non pas soumise à la loi.

Je rends grâces de ce que la Grâce divine ait amené à la Voie Infinie les nombreux étudiants qui sont en mesure de prouver ses principes.

Je rends grâces de ce que la Grâce de Dieu ait révélé ces principes à la conscience humaine et qu'ils soient en cours de publication aux États-Unis, en Angleterre, en Hollande et en Suisse, à l'intention de tous ceux qui, dans le monde, ont des oreilles pour entendre et des yeux pour voir.

L'UNIQUE GRAND MIRACLE

Les mots, prononcés ou écrits, ne peuvent jamais transmettre de façon précise l'idée christique. Il n'existe aucune manière de comprendre le Christ si ce n'est pas la capacité spirituelle du discernement – c'est-à-dire par les facultés de l'Âme. Les mots, eux, sont toujours inadéquats.

Dans les Écritures Hébraïques, le terme utilisé pour désigner le Christ est Messie. Les Hébreux ont toujours attendu la venue d'un Messie, mais nul ne sait si, au commencement, ils attendaient un homme, ou bien s'ils comprenaient que le terme Messie désignait une puissance, ou une présence. Mais quel qu'ait pu être leur concept du Messie, ils connaissaient Son rôle et ce qu'on pouvait attendre de Lui : le Messie devait leur apporter la liberté. Cela peut être interprété comme signifiant la liberté politique, puisqu'ils étaient des esclaves politiques, ou la liberté économique, puisqu'ils étaient victimes de la pauvreté ; ou encore la liberté physique ou morale, puisqu'indubitablement ils étaient esclaves de leur sensualité et des caractéristiques engendrées par les conditions dans lesquelles ils se trouvaient. Il est possible qu'ils aient cru que le Messie devait les libérer des influences extérieures, ou bien ils ont pu comprendre le mot de façon plus correcte que nous ne l'imaginons : il est possible qu'ils aient compris que le Messie était ce qui devait les libérer d'eux-mêmes – de leur esclavage relatif à leurs sens, leurs idées erronées et leur ignorance.

Pour moi, le Messie est cela qui nous libère de nous-mêmes, de notre sens limité du moi. Nous ne sommes jamais réduits en esclavage par qui que ce soit, ou par une quelconque condition, sauf par ce que nous avons construit ou accepté par nous-mêmes. Nous créons nos propres conditions d'esclavage, ou bien nous acceptons passivement ces conditions, sans réaliser qu'il existe en nous cela qui pourrait nous libérer.

Les hébreux, cependant, en arrivèrent à attendre la venue d'un homme. Isaïe parle de cet homme comme du prince de la paix, du puissant Conseiller, de quelqu'un à qui on donnera le nom de Magnifique. Chez un homme aussi éclairé qu'Isaïe, il est possible, bien qu'il ait utilisé les termes «homme», ou «lui», qu'il ait fait référence, en réalité, à une Présence spirituelle, à un Pouvoir, à Cela qui imprègne la totalité de l'être, à Cela qui n'est jamais vu en Lui-même ni de Lui-même, mais qui est toujours vu et entendu grâce à Son effet. Messie signifie Dieu avec nous, la Présence de Dieu, l'Esprit de Dieu. Mais lorsqu'on passe de l'hébreu au Grec, le Messie devient le Christ – le Messie étant un mot hébreu et araméen, le Christ étant le mot grec.

Le Message et le Messager deviennent Un

Pour introduire ce Christ, le Messie ou esprit de Dieu, dans notre conscience, acceptons pour un instant le fait qu'il ne s'agit pas d'un homme, mais qu'Il est une sorte d'impulsion spirituelle, de présence, ou de pouvoir qui apparaît ou agit à travers l'homme, qui agit en tant que l'homme. C'est la raison pour laquelle le Christ ne peut être séparé de l'homme, Jésus, parce qu'ils sont devenus Un. On ne peut pas séparer un message de son messager, parce qu'ils deviennent Un. Le message, toutefois, est toujours plus grand que le messager. Avec le temps, chaque messager disparaît de la scène visible, mais le message demeure et est prolongé par d'autres. Si vous comprenez ce processus, vous ne vous trouverez jamais dans la confusion ni dans l'erreur qui consiste à vouer un culte à un

homme ou à une femme. Vous savez que le Christ ne pourra jamais disparaître tant qu'il y aura un individu sur la terre à travers lequel Il pourra se manifester; et s'il n'y a ni hommes, ni femmes, ni enfants sur la terre, ne soyez pas étonnés s'Il doit alors se manifester par un rocher.

Pour certains, il est absolument indispensable que le Christ apparaisse en empruntant le canal des mots ou des pensées; ainsi, il est nécessaire que le Christ Se traduise Lui-même en tant que pensées, pour certaines personnes, alors que pour d'autres, il doit se transmettre par l'intermédiaire de la parole. Il y a un petit nombre, toutefois, qui n'a besoin d'aucun processus – ni pensées, ni paroles. Ce petit nombre peut s'asseoir en silence, dans un état de réceptivité, en ne pensant absolument à rien et recevoir alors un message. Le Christ nous unit et crée un lien entre nous qui n'exige ni mots, ni pensées, et cependant une compréhension s'établit entre nous – c'est une lueur dans les yeux, le léger contact d'un doigt. C'est quelque chose de très sacré et saint. Il y a des étudiants dans cette voie qui l'ont expérimenté si souvent qu'ils comprennent parfaitement de quoi il s'agit.

Nous devons tous parvenir finalement en ce lieu où nous ne sommes plus ceux « qui s'appuient sur des chevaux et se fient à la multitude des chars et à la force des cavaliers » (Isaïe 31 : 1), ceux qui s'adressent à « l'homme dont le souffle est dans ses narines » (Isaïe 2 : 22), ou encore à leurs propres pensées. Nous ne comptons pas sur la force humaine – que ce soit la force physique ou la puissance mentale; nous ne comptons sur rien qui appartienne au royaume de la créature (c'est-à-dire toutes choses qui existent déjà) mais nous comptons seulement sur l'Unique Saint d'Israël, l'Invisible Infini.

Pour les êtres humains, cela paraît très peu concret, éphémère et vague, mais de moins en moins tel à mesure que cet Invisible Lui-même devient visible et tangible. Le Christ, ou Messie, est cette présence, cette puissance et cette influence qui demeure au-dedans de nous tous, mais qui n'est pas à notre disposition avant que nous en ayons fait la démonstration : le

Christ est dans le saint et dans le pécheur; le Christ est dans l'homme malade et dans l'homme bien portant; le Christ est dans la conscience du pauvre comme dans celle du riche, qu'il soit blanc ou noir, ou jaune, parce que le Christ est l'omniprésence: elle est connue des Chinois sous le nom de Tao, des Hindous sous le nom de Brahma, des Hébreux sous celui d'Emmanuel, des Chrétiens sous celui de Christ; mais il s'agit toujours d'une seule et même chose – la présence de Dieu en nous.

La guérison est le signe du miracle

Le Christ, quoi qu'il soit toujours présent, n'est pas accessible à l'homme de ce monde tant que cet homme ne s'est pas élevé au-dessus d'un état de dépendance envers ce qui est visible et tangible au sens humain et n'a pas appris ce que signifie la transcendance, c'est-à-dire ce qui est invisible pour les yeux, inaudible pour les oreilles et cependant réel, intense et puissant. Notre travail consiste à ouvrir notre conscience au Christ. Lorsque le Christ est réalisé, nous nous trouvons dans une plus grande harmonie quant à notre esprit, notre corps, nos affaires, nos ressources et notre foyer. De même, nous découvrons que nous sommes capables, tout comme l'étaient le Maître et les disciples, de conférer cette guérison dans une certaine mesure à tous ceux qui sont réceptifs et prêts à répondre – non pas à tout le monde, cependant, parce qu'il y a ceux qui recherchent uniquement les pains et les poissons, uniquement une meilleure condition physique, et bien que certains d'entre eux soient guéris, ce n'est pas avec ceux-là que nous accomplissons notre meilleur travail.

La guérison est de la plus haute importance dans le travail de la Voie Infinie car, bien que la guérison ne constitue pas le but de notre travail, elle est le signe qui suit la réalisation et la démonstration du Christ. Lorsqu'au moyen de l'étude, de la lecture, de la prière, de la méditation et de la communion avec Dieu, vous vous élevez jusqu'à un état de conscience dans

lequel le Christ devient une réalité – devient tangible – vous vous apercevez que le Christ prend votre vie en charge, se portant littéralement au-devant de vous pour redresser les chemins tortueux, marchant littéralement à vos côtés, invisible et pourtant si tangible que vous savez que cette Présence vous accompagne et vous en ressentez les effets dans votre vie.

C'est cette Puissance, reconnue et réalisée, qui accomplit l'œuvre de guérison : l'œuvre de guérison ne s'accomplit pas grâce à la connaissance de la vérité, mais la connaissance de la vérité est une préparation conduisant à la guérison ; elle conduit à cet état de conscience dans lequel nous devenons réceptifs au Christ. L'œuvre de guérison, toutefois, s'accomplit uniquement dans la fraction de seconde où le Christ est manifesté, à l'instant où ce sentiment de certitude ou de soulagement s'installe en nous.

La méthode de guérison de la Voie Infinie n'implique pas d'inviter le patient à être autre que ce qu'il est ; autrement dit, on ne l'invitera pas à être plus aimant ou plus équitable, ou plus moral, ou quoi que ce soit d'autre. On le prend exactement là où il se trouve, on l'accepte comme il est et l'on permet au Christ de pénétrer dans sa conscience pour y opérer la transformation, au lieu de faire dépendre la guérison des efforts du patient pour devenir meilleur être humain. Il n'y a rien de mal à fournir un effort sur le plan humain pour devenir meilleur, et nous le faisons toujours dans une certaine mesure, mais aucune somme d'efforts humains pour s'améliorer ne transformera la vie de quelqu'un. Pour obtenir ce résultat, cette plus grande Puissance qu'est le Christ doit trouver accès dans la conscience. C'est dans ce cas seulement que la transformation prend place effectivement.

La dévotion est requise

Saül de Tarse était un homme de grande valeur, un homme qui consacrait ses jours et ses nuits à méditer sur Dieu, profondément religieux, croyant en Dieu, craignant si fort pour le

royaume de Dieu qu'il était disposé à presque n'importe quoi pour protéger son Dieu et les coutumes de sa religion. Sa passion pour Dieu était si intense qu'il ne voulait tolérer aucun obstacle à sa réalisation de Dieu. Dans le feu de son zèle, la réalisation se produisit : il fut frappé de cécité par une immense force lumineuse, après quoi, lui qui avait persécuté les Chrétiens devint l'un des plus grands apôtres du christianisme. Toutes les années qu'il avait consacrées à s'instruire au sujet d'un Dieu inconnu, d'un Dieu « *que vous révérez sans le connaître* » (Actes 17 : 23), comme il l'a défini lui-même plus tard – toutes ces années de dévotion zélée et presque fanatique à Dieu lui furent profitables.

Il en est de même pour nous. Chaque affirmation que nous ayons jamais faite (ou chaque dénégation), chaque pensée juste que nous avons entretenue, chaque tentative de nous améliorer, ont été une aide sur notre chemin. Si nous persévérons dans cette voie, avec suffisamment de dévotion, nous parviendrons à ce niveau où nous serons frappés, nous aussi, par la lumière de la Vérité et, dans cet éclair aveuglant, nous saurons que le Christ existe en tant que réalité vivante. Le Christ n'est pas la pensée juste ; le Christ n'est pas la connaissance de la vérité ; le Christ n'est pas davantage un livre traitant de la vérité : le Christ est une réalité vivante et concrète que personne n'a jamais été en mesure d'expliquer jusqu'ici, mais que beaucoup de gens ont été capables d'entretenir en eux-mêmes en en faisant l'expérience.

Lorsque nous n'avons plus confiance dans « les chevaux et les cavaliers égyptiens », lorsque nous n'avons plus confiance dans les épées ou dans les remèdes matériels ou dans les pensées, ou dans quoi que ce soit appartenant au monde visible ou tangible, il arrive un moment où nous n'avons plus rien à quoi nous raccrocher. C'est à ce moment-là que, dans notre désespoir, nous crions, à l'instar de Marie : « *ils ont enlevé mon Seigneur !* » (Jean 20 : 13). Le jour est alors arrivé ! C'est le moment glorieux, le moment où nous n'avons plus de Seigneur – plus rien à quoi nous raccrocher, plus une pensée à mainte-

nir ou entretenir, plus une croyance. Rien ne subsiste de ce en quoi nous avons eu foi. C'est là le moment le plus glorieux de toute notre carrière car, lorsque tous les « chevaux et cavaliers » tangibles nous ont été enlevés, lorsque tous nos fusils et toutes nos bombes ont disparu et que toutes nos « pensées positives » ont échoué et qu'il ne nous reste plus rien, plus aucune *chose*, c'est alors que nous avons le Christ. C'est l'heure où l'Esprit prend la relève en disant : « *M*avez-vous oublié ? *Je* suis encore avec vous. Si vous tombez à l'eau, vous ne serez pas noyé ; si vous traversez les flammes, elles ne vous brûleront pas. *Je* ne vous délaisserai point, ni ne vous abandonnerai. Avant qu'Abraham fût, *Je* suis. *Je* serai avec vous jusqu'à la fin du monde. »

Et nous répondons : « J'ai tout oublié au sujet du *Je*. J'étais à la recherche d'une pensée ; je recherchais une affirmation de vérité ; je recherchais un bon praticien ; j'étais en quête d'un enseignement nouveau. » Mais – « Oui, *Je* sais que vous étiez là, et *Je* me tenais derrière vous – *Je*, toujours *Je*. *Je* – au milieu de vous – suis puissant. *Je* suis le Seigneur Dieu d'Israël, le Christ Lui-même, ou encore le Fils de Dieu en vous. »

« Oui, le *Je* au milieu de moi est puissant. Paul vit « un homme en Christ... si ce fut dans son corps... si ce fut hors de son corps, je ne sais » (Corinthiens 12 : 2). Sous une forme physique ou non, je ne saurais le dire, mais j'ai vu cette Créature. Je ne sais même pas si elle était extériorisée : cela peut s'être produit à l'intérieur de mon propre être. »

« Et c'était ainsi parce que *Je* ne sors jamais de vous-même. *Je* ne deviens jamais extérieur à vous. *Je* est la conscience même de votre propre être. *Je* est votre Âme, *Je* est le pain, la nourriture et le vin. *Je* au milieu de toi *EST*. J'ai une nourriture que le monde ne connaît pas. *Je* peux vous donner de l'eau, de l'eau vive. *Je* suis le pain de vie. »

Pensez-y uniquement : *Je* est cela – alors que nous l'avons recherché dans un livre ; nous l'avons recherché dans un homme ; nous l'avons espéré de quelque enseignement. Les anciens Hébreux commirent l'erreur de croire que le Messie serait un homme au lieu de réaliser que le Messie viendrait sous la

forme d'un homme, en tant que messager leur apportant la connaissance consciente et vivante du Christ. Après la disparition de Jésus, trente années s'écoulèrent avant que la lumière du Christ inonde Paul et ce fut quatre-vingt-dix ans après que le Maître eut disparu de la terre que Jean de Patmos, le plus grand interprète du Christ, le meilleur témoin vivant de Christ à notre connaissance, eut sa vision du Christ. Ils ont fait cette expérience uniquement parce que le Christ, le *Je*, est toujours présent, omniprésent.

Je étais omniprésent en Paul ; *Je* étais omniprésent en Jean ; et *Je* suis omniprésent dans chaque saint et chaque pécheur sur la terre, attendant d'abord d'être reconnu, puis accepté. Nous prenons conscience de la présence du Christ en proportion des moments de réceptivité silencieuse dont nous faisons l'expérience. Aucune personne qui ne se réservera pas un temps suffisant, de jour comme de nuit, même si ce temps peut être divisé en périodes de seulement deux ou trois minutes chacune, ne pourra devenir réceptive et sensible à la présence du Christ – sauf en cas de terrible danger. J'espère qu'aucun de nous n'aura à attendre de se trouver en quelque prison, ou aux portes de la mort, pour s'ouvrir au Christ.

Nous avons la même opportunité d'avoir sa révélation intérieure que n'importe qui d'autre. Vous pouvez prétendre que quelqu'un d'autre a davantage de loisirs. Vous pourriez même prétendre que j'en ai plus le loisir que vous. Mais je n'ai pas trouvé le Christ dans mes moments de loisir. Lorsque j'étais dans le monde des affaires, soit sur la route à vendre des marchandises, ou voyageant en Europe pour en acheter, je devais trouver du temps pour la lecture et l'introspection. J'étais occupé, aussi occupé que n'importe lequel d'entre vous, mais j'ai dû apprendre à faire passer en premier ce qui est essentiel. C'est une leçon que nous avons tous à apprendre. Nous trouvons toujours le temps de faire les choses que nous désirons réellement faire. Si votre faim de Dieu est suffisante, vous trouverez vous aussi le temps nécessaire pour prier Dieu de vous montrer le chemin, et une large route s'ouvrira devant vous.

Vous découvrirez qu'avec ces périodes fréquentes de méditation, avec une pratique suffisante, cela se produira finalement: un éclair de quelques secondes jaillira, comme ce fut le cas pour Paul, probablement à un moindre degré, mais peut-être à un degré supérieur, parce qu'il n'existe pas de limites, excepté celles de notre réceptivité. Cela se produira! Et lorsque cela se produira, vous saurez ce que je veux dire en déclarant que le Christ est notre salut, que le Christ est notre santé, notre ressource, notre guide qui nous dirige et nous protège. Le Christ est tout en tout pour nous lorsque nous avons réalisé le Christ.

Le Christ est le miracle

Ceux qui ont fait l'expérience du Christ savent déjà que c'est une expérience miraculeuse et qu'il en résulte des miracles. Beaucoup de personnes, même engagées dans ce travail, ne croient pas aux miracles. Elles ne peuvent accepter que les miracles soient une possibilité ou un fait. Nombreux parmi vous sont ceux qui ont suivi un enseignement métaphysique pendant les dix, quinze ou vingt dernières années et qui n'ont jamais fait le décompte du nombre de jours, si minime, où ils ont été malades, ou des nombreuses fois où ils ont été rapidement guéris sans intervention chirurgicale, sans médecine et, en outre, sans les charges financières qu'entraînent fréquemment les soins médicaux...

Si ce n'est pas là un miracle en lui-même et par lui-même, qu'est-ce donc? Combien de vos enfants ont évité les maladies infantiles? Si vous vous rappelez le degré d'immunité dont vous avez fait l'expérience dans ces domaines et en d'autres, vous constaterez que des miracles se produisent pour vous tous les jours. Si un simple mal de tête est guéri, c'est en soi un miracle. Pourquoi? Parce que cela a été accompli par quelque chose que personne au monde n'a jamais été capable d'expliquer. Chaque fois que le plus petit bobo est guéri spirituellement, vous avez été témoin de la présence de Dieu, de l'activité du Christ. C'est cela, le miracle.

La guérison n'est pas le miracle : c'est le fait que nous ayons fait l'expérience de l'activité du Christ qui constitue le miracle. Nous avons pensé que l'ouverture de la Mer Rouge était le miracle ; nous avons pensé que la multiplication des pains et des poissons était le miracle. Non, il ne s'agissait que de l'effet du miracle : le miracle, c'était l'omniprésence du Christ ; le miracle consistait à être témoin de l'activité du Christ dont le résultat fut la multiplication des pains et des poissons ou la guérison. *Le miracle, c'est l'expérience du Christ.* Ce qui se produit dans l'existence humaine n'est que le résultat du miracle. Ne vous attendez pas à voir les résultats du miracle tant que vous n'avez pas fait l'expérience du miracle lui-même – miracle qui consiste à faire l'expérience du Christ !

C'est la raison pour laquelle tant de gens passent à côté du miracle : ils croient qu'une guérison est un miracle. La guérison spirituelle ne peut avoir lieu sans l'activité du Christ. Le Christ est le miracle ; la guérison est du domaine de l'inévitable. Tout ce qui arrive après l'expérience du Christ est inévitable – une meilleure santé, des richesses plus abondantes, une plus grande sécurité, une plus grande abondance de toutes choses. Le miracle est la démonstration et l'expérience du Christ. Lorsque vous en aurez fait l'expérience, vous serez témoin d'un miracle tel que personne au monde ne voudra le croire excepté ceux qui l'ont eux-mêmes expérimenté.

Ces premiers Chrétiens qui se trouvaient en prison et dont les chaînes tombèrent firent l'expérience du Christ : ce fut le Christ, un invisible Rien, qui brisa leurs chaînes. C'était cela, le miracle – l'Invisible qui entra en action ! Daniel dans la fosse aux lions – était-ce un miracle ? Non, mais ce qui a fermé la gueule des lions était le miracle. Une fois la gueule des lions fermée, il n'y avait rien de miraculeux dans la présence de Daniel en cet endroit. Vous et moi pourrions également nous y trouver si nous possédions quelque chose qui puisse fermer la gueule des lions. Qui a peur des lions, lorsque leurs gueules sont fermées ?

Comprenez-vous ce qu'est le miracle? Le miracle est le Christ. Tout le reste n'est que l'effet de ce grand et unique miracle. Ne vous souciez jamais de faire une démonstration. Ne vous attendez jamais à un signe. Ne recherchez aucun symbole extérieur. Ne vous préoccupez que d'une seule chose – faire l'expérience du Christ. Faites de la place dans votre conscience pour y recevoir l'influx christique, car lorsqu'il viendra, vous serez en mesure de dire avec Paul: « *Et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit* » (Galates 2: 20) ma vie. Le Christ est le chemin; le Christ est la vérité; le Christ est le remède; le Christ est le pain; le Christ est le vin; le Christ est l'eau.

Démontrons le Christ sur la terre et nous aurons la paix sur terre. Mais n'essayez pas d'obtenir le miracle de la paix sur la terre sans le Christ, parce que cela ne peut se produire. N'escomptez aucune espèce de paix entre des individus; n'escomptez même pas de trouver la paix en vous-même. Vous pourriez être tout seul sur une île déserte et cependant endurer une torture. Mais si vous avez le Christ, vous vous trouverez en paix. Tant que le Christ n'est pas né, il ne peut y avoir de paix.

Nous devons placer notre foi dans le Christ, non pas dans un homme ou une femme, quels qu'ils soient, non pas dans quelque chose d'extérieur à nous. Notre foi doit s'adresser à l'Invisible. Notre foi peut, au début, s'adresser au Christ invisible de Jésus, d'Isaïe, de Jean, ou de quiconque donnant à l'évidence des preuves de la présence du Christ. Ces grandes lumières spirituelles sont des guides, mais finalement nous devons revenir au Christ de notre propre être: *Je*, Lui-même, est le chemin: « *Je suis le chemin, la vérité et la vie* » (Jean 14: 6). C'est cela qu'est *Je*, le *Je* de vous et le *Je* de moi.

NOTES BRÈVES

Noël offre une occasion spéciale de faire des cadeaux pour exprimer de façon manifeste un amour et une reconnaissance intérieurement ressentis. Je m'en réjouis personnellement,

mais ce que j'apprécie par-dessus tout, c'est d'associer cette période de l'année avec la vie, le message et la mission de Jésus-Christ. Pendant cette période, je passe de nombreuses heures de la journée et de la nuit en méditation; et souvent, je « ressens » la présence de l'instructeur de Nazareth.

Des miracles se produisent de nos jours dans le monde – et le monde n'en sait rien. La grâce de Dieu a envoyé des hommes et des femmes sur la terre à toutes les époques pour faire connaître au monde le miracle de la grâce. Vous pouvez voyager n'importe où dans le monde – aujourd'hui, la terre est remplie de Sa gloire. Sa présence brille sur les visages des hommes et des femmes de toute contrée, de sorte que l'avènement tant attendu de la liberté spirituelle ne saurait être lointain.

Les journaux ne font état que des sombres nuages des sens qui se meuvent devant les corps célestes. Le bien fait rarement l'objet des nouvelles. Pour Le contempler – cheminant sur la terre, arpentant les cieux, remplissant les esprits et les corps des hommes, il est nécessaire d'ouvrir l'œil intérieur et l'oreille intérieure, afin de voir ce qui se passe dans les coulisses.

Au cours de l'un de mes récents voyages, j'ai rencontré une femme vers qui les gens venaient par milliers, à tel point qu'elle ne pouvait accorder que deux minutes à chacun, et pourtant les bénédictions et les guérisons s'écoulaient d'elle comme le sable dans un sablier. Le miracle n'est pas constitué seulement par cette femme – bien qu'elle soit en elle-même un vrai miracle – mais le miracle réside dans le fait que des milliers de personnes dans le monde soient suffisamment branchées spirituellement pour découvrir son existence. J'ai rencontré un homme inspiré de Dieu à un tel degré que des milliers d'êtres ont désobéi aux ordres de leur église pour se rassembler autour de lui et recevoir la grâce de Dieu qui s'écoulait à travers lui; et des pasteurs ont désobéi à leurs supérieurs en ouvrant les portes de l'église qui avaient été fermées, afin qu'il puisse assister les malades, les affamés et les démunis.

Jamais peut-être dans toute l'histoire humaine tant de docteurs, de psychologues et de psychiatres ne sont venus dans

les centres spirituels du monde à la recherche de ce pain qui descend des cieux. Jamais peut-être autant de responsables de gouvernements n'ont été disposés à écouter et à lire ce qui a trait à la Puissance qui n'est pas un pouvoir s'exerçant sur quelque chose ou quelqu'un, mais qui n'est rien d'autre que le pouvoir de la grâce.

Le miracle lui-même est que tant de gens se détournent de la lettre morte que sont les rites et les cérémonies pour rechercher les eaux vives qui jaillissent perpétuellement des Âmes des illuminés. De même que les saints orientaux sont honorés, respectés et vénérés, de même aujourd'hui je constate que le miracle d'être reconnu est accordé aux illuminés d'Occident.

Nous avons tous besoin de perdre cet orgueil intellectuel qui nie les miracles, pour devenir suffisamment pareils à des enfants afin de contempler les miracles qui remplissent la terre en ce moment même – non seulement les miracles de la technique, si miraculeux soient-ils, mais aussi le grand miracle, le miracle de la grâce de Dieu régénérant les esprits et les corps malades et suscitant des hommes nourris par la vision spirituelle du monde afin de créer un nouveau type de gouvernement.

La guérison spirituelle ne résulte pas tant de ce que vous savez que de ce que vous *ressentez*. C'est le lâcher-prise mental qui rejette lutttes et conflits pour laisser la grâce de Dieu se révéler. Le plus grand miracle dans les cieux ou sur la terre, c'est la grâce de Dieu. La guérison spirituelle ne se produit « ni par la puissance, ni par la force » (Zacharie 4 : 6), mais par la grâce de Dieu; la sagesse spirituelle ne se développe pas « à force de souci » (Matthieu 6 : 27), mais par la réalisation de Sa présence. « Vous n'aurez point à combattre en cette affaire » (II Chroniques 20 : 17) car « là où est l'Esprit du Seigneur, il y a la liberté » (II Corinthiens 3 : 17). Dans la présence même de Dieu est la plénitude de la vie.

Dans cette Lettre, vous avez eu connaissance du miracle de ma vie – l'expérience du Christ Se révélant Lui-même comme une Présence vivante. Vous apprenez ici comment la conscience

de cette Présence devient la nouvelle dimension de la vie, le Christ, et comment Elle se manifeste sous la forme de notre bien quotidien. Ma grande joie dans tout cela, c'est que l'Expérience me soit venue à une époque où je vivais l'existence humaine normale d'un homme d'affaires, avec la plupart de ses défauts humains et son peu de vertus, bien que la profondeur de mon désir de connaître Dieu n'ait sans doute pas été étrangère à l'expérience.

Ma joie la plus intense se produisit plus tard lorsque je réalisai que tous les hommes peuvent faire l'expérience de Dieu, si toutefois ils Le cherchent vraiment, au lieu de rechercher ce qui peut être obtenu par son intermédiaire. Tel est le secret. Approfondissez tout cela pendant la saison des fêtes, alors que Son esprit plane à proximité de ce monde, prêt à y pénétrer – si seulement nous l'invitons à entrer.

Je ne puis laisser passer le mois de décembre sans vous parler de la profondeur de mon amour et de mon cœur rempli de gratitude pour tous ceux d'entre vous qui constituez ma maison. Mais je sais que vous me comprenez.